Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année | PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 21 juin 1922 | No. 16

Ce qui commence...

Notre directeur est toujours retenu à l'hôpital de Missoula, Montana, chez les excellentes Religieuses de la Providence. La convalescence cependant s'accentue graduellement, et, d'une main plus raffermie quoiqu'encore débile, il a pu nous adresser les lignes suivantes:

De la lointaine retraite où, depuis de longs mois, la maladie me tient inactif, je ne pouvais pas oublier les chers lecteurs du *Patriote*, ni ses dévoués collaborateurs. Je souhaite que les quelques souffrances d'une inaction prolongée, bien adoucies pourtant par les soins dévoués et les délicates attentions d'admirables religieuses, ne soient pas tout à fait perdues pour l'oeuvre à laquelle je les offre bien volontiers. Mon absence, qui forcément devra se prolonger encore quelques semaines, aura démontré du moins à tous nos amis combien cette oeuvre du *Patriote*, si nécessaire en Saskatchewan, est solidement établie. Tous auront remarqué avec vive satisfaction, comme moi, que le journal n'en a pas moins continué sa marche brillante, et la campagne magnifique en faveur du français, qui se poursuit toujours avec entrain, en est une autre preuve.

Je ne pouvais pas oublier non plus que c'est bientôt la fête du Sacré-Coeur, qui ramène chaque année la consécration officielle du *Patriote* et l'Association Catholique Franco-Canadienne à ce Divin Coeur, Roi de tous les coeurs et de toutes les oeuvres. De loin, je m'empresse donc de m'associer d'esprit et de coeur avec ceux qui, cette année encore, au nom de ces deux oeuvres, renouvelleront la consécration au Sacré-Coeur de Jésus devant sa statue aux bras ouverts qui domine notre modeste salle de rédaction.

* * *

Si, un peu à l'encontre de l'ordre des médecins, je me permets pour un instant de reprendre le crayon de journaliste, c'est aussi pour dire l'émotion intense que m'a causée, ces derniers jours, la lecture de l'admirable discours du Pape au Congrès Eucharistique de Rome, et, un peu auparavant, celle d'un article de M. Gaëtan Bernoville au sujet de la semaine des Ecrivains catholiques.

Quel feu et quelle lumière intense dans la parole de Pie XI, "*fides intrepida*"! Les accents inspirés et enflammés de cette parole auguste se répercutent de la cour du Vatican jusqu'aux extrémités du monde. A lire cette allocution sublime on croirait entendre l'orateur lui-même et on voudrait applaudir le Vicaire de Jésus-Christ avec les milliers de pèlerins accourus de toutes les parties du monde pour célébrer la reprise des Congrès Eucharistiques.

"A tout ce qui commence, dit le Saint-Père, à tout ce qui recommence aussi, s'attache un caractère de solennité et de grandeur qui est une garantie d'avenir." Or, *ce qui commence*, avec la reprise des Congrès Eucharistiques, c'est "*le retour de la société à Jésus-Christ*," et "*le retour aussi de Jésus-Christ au sein de la société*." L'orgueil de l'esprit humain avait exilé Jésus loin de la société, et du même coup l'humanité avait perdu la paix; elle la retrouvera dans le retour à Dieu.

Ce prochain retour à Dieu, le Pape l'affirme avec l'énergie de conviction, avec la ferveur de foi intrépide qui devient, pour ainsi dire, une vision prophétique: "Oui, s'écrie-t-il, tous, pour réaliser une paix pareille, sentent consciemment ou inconsciemment la nécessité que la société retourne à Dieu et que Dieu retourne au sein de la société. *Et Dieu y retournera*." Plus loin il dit encore: "Jésus rentrera triomphant dans l'intimé de la vie humaine, mais aussi *dans la vie publique*, à la pleine lumière du soleil, dans le large courant des événements humains... *Jésus règnera*, il reprendra la place qui lui appartient, que ses droits éternels lui assignent, à laquelle l'appelle la voix de ses fils."

Ce qui commence...! c'est donc le règne social du Sacré-Coeur. La parole ardente du Pape le proclame avec une vigueur de foi capable de transporter les montagnes.

* * *

Mon attention avait aussi été vivement frappée, il y a quelque temps, par un remarquable article de M. Gaétan Bernoville à l'occasion de la Semaine des Ecrivains catholiques, qui se tient pour la deuxième fois à Paris.

Le sujet adopté cette année à cette imposante réunion d'intellectuels est le "laïcisme." On sait que sous ce mot chargé d'équivoques, l'idéologie antireligieuse a réussi, en France, à éliminer toute idée religieuse des sphères officielles et qu'elle tend aussi à faire disparaître de la vie nationale toute idée, toute vie catholique.

Comme le remarque le courageux écrivain, le laïcisme, c'est-à-dire l'apostasie officielle, a infesté en France tous les hauts lieux, le Parlement, la Sorbonne, les écoles primaires. "Le laïcisme, dit-il, de 1876 environ à 1914, a engagé toute la politique française et tout l'enseignement officiel dans un conflit entre la société civile et l'Eglise, entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux... Mais on ne livre pas impunément un pays pendant cinquante ans aux méfaits d'une idéologie dissolvante: une besogne immense de reconstruction reste à accomplir."

Cette besogne, les écrivains catholiques, pour leur part, veulent l'entreprendre dans le monde intellectuel, en proclamant hardiment les droits de l'idée chrétienne.

Ce qui commence... c'est un nouvel état d'esprit en France: "Les temps sont changés, écrit M. Bernoville. Dans le nouvel état de choses créé par la guerre, les catholiques français ne font plus figure d'assiégés qui se défendent contre les forces hostiles du monde officiel et qui les contre-attaquent; ils se présentent partout en reconstructeurs. Dans la carence générale des doctrines et des programmes, devant la faillite du laïcisme, ils arrivent avec leurs forces éternellement jeunes pour renouveler cette substance intellectuelle et morale du pays que l'Etat français a laissé dépérir si longtemps. L'expérience de ce XIXe siècle, qui cherchait à les éliminer de la vie politique, a abouti à les désigner comme les sauveurs du pays, et les restaurateurs de l'ordre européen."

Un même mouvement se produit dans le domaine de l'art, dans le domaine littéraire, économique et social, pour étudier toutes les questions à la lumière de la foi, de l'esprit surnaturel.

Le célèbre écrivain italien Giovanni Papini, revenu depuis peu à la foi catholique, termine son grand ouvrage "Histoire du Christ" par cette magnifique prière à Jésus:

"Nous avons besoin de toi, de toi seul et de nul autre... Nul autre, nul de ceux qui vivent, nul de ceux qui dorment dans la fange "de la gloire ne peut nous donner à nous besogneux, à nous plongés "dans l'atroce pénurie, dans la plus effroyable des misères: celle de "l'âme, le bien qui sauve. Tous ont besoin de toi, même ceux qui "t'ignorent; bien plus ceux qui l'ignorent que ceux qui le savent..."

Ce sont autant de signes que "tous sentent, selon la belle parole du Pape, "la nécessité que la société retourne à Dieu et que Dieu retourne au sein de la société."

A.-F. Auclair, O.M.I.

La Tournée Larrieu

ITINERAIRE

20 juin, Wauchope; 22, Meyronne; 24, Willow Bunch; 26, Ponteix; 27 et 28, Dollard; 29, Gravelbourg; 1er juillet, Montmartre; 3, Vonda; 5, Duck Lake; 7, Prince-Albert; 11, Saint-Brieux; 14, Marcelin.

Deux nouveaux concerts à Dollard les 27 et 28 juin.

C'est hier soir, à Wauchope, que le Trio Larrieu a inauguré sa tournée à travers la Saskatchewan. De partout on nous dit que les célèbres chanteurs sont attendus avec impatience, et ils sont assurés d'un magnifique succès dans la province.

Le bel article de Larrieu, publié en tête du dernier numéro du *Patriote*, a soulevé l'enthousiasme de nos lecteurs et tous veulent connaître et applaudir l'oeuvre d'un artiste dont les sentiments intimes sont en si parfaite communion avec les leurs. Les interprètes du chansonnier français peuvent compter sur des auditoires attentifs et impressionnables.

Voici maintenant que certains centres qui ne figuraient pas sur l'itinéraire nous supplient de les faire participer à la fête. Nous tâcherons d'accéder à leur demande... dans la mesure du possible. C'est ainsi que nous pouvons annoncer aujourd'hui deux nouveaux concerts à Dollard pour les 27 et 28 juin.

Plusieurs localités du nord veulent aussi avoir leur soirée Larrieu. L'organisateur ne peut s'engager à rien. Il s'efforcera de satisfaire toutes les requêtes légitimes, mais on comprendra qu'il doive user de discrétion et ne pas demander aux sympathiques artistes plus qu'ils ne peuvent raisonnablement donner dans le court espace de temps à leur disposition.

* * *

Un ami de Saint-Boniface nous écrit:

Le Trio Larrieu nous a donné le 15 juin au soir, au Théâtre Dominion, son concert d'adieu avant de quitter le Manitoba pour la Saskatchewan. Quand on a entendu une fois ces bons artistes français, on ne craint pas d'aller une deuxième, et même une troisième fois les entendre si bien chanter les "Epluchettes," les "Crêpes", etc., etc.

Après avoir donné ses impressions sur nos jeunes paroisses canadiennes-françaises du Manitoba et aussi sur la ville sainte de Saint-Boniface, M. Larrieu nous fait un tableau de la grande ville de Winnipeg. Supposons, dit-il, que Winnipeg serait une grande marmite et que l'on y empilât des Anglo-Saxons, des Irlandais, des Ecossais, des Polonais, des Galiciens, etc., etc., et en plus, pour changer la couleur, quelques nègres et quelques Chinois. Environ une trentaine d'années plus tard, MM. les Anglais, étant bien convaincus que le tout était bien cuit pour le festin, on s'est aperçu qu'il y avait un mets exquis qui n'était pas encore cuit et c'était bel et bien des Canadiens français. Alors, séance tenante, on a décidé de les manger tout crus, ce qui est toujours facile à dire mais bien plus difficile à exécuter.

Savez-vous, dit M. Larrieu, ce qu'ont fait les Canadiens français pour ne pas être avalés vivants par l'Anglo-Saxon? Eh bien! tous les Canadiens se sont jetés de travers et l'Anglais n'a pas encore trouvé le tour de les faire disparaitre de vos vastes plaines et de tout l'Ouest Canadien.

La morale à tirer de tout ceci, c'est que nous devons lutter toujours pour nos droits. Si je n'étais pas de race française, je voudrais être de race française.

* * *

Ne manquez pas de lire dans la page "En Famille" de ce numéro l'attachant récit de Mme France Ariel Duprat: "Comment le Trio Larrieu fit son entrée au Canada."

Cinquante ans d'existence dans l'Ouest Canadien

Les Fêtes du Cinquantenaire de la fondation de Willow-Bunch, les 12 et 13 juillet — Un événement de première importance au point de vue catholique et français.

Willow Bunch fêtera le cinquantième anniversaire de sa fondation les 12 et 13 juillet prochain.

Déjà l'on prépare des démonstrations d'une inoubliable splendeur. Ceux qui ont eu l'heur d'assister au Congrès de l'A. C. F. C. tenu à Willow-Bunch il y a quelques années savent ce que peut faire de grand et de beau une population sincèrement patriotique, profondément attachée à sa langue et à sa foi.

On se propose de surpasser même tout ce qui s'est fait précédemment; on veut renchérir sur la renommée déjà acquise de notre savoir-faire. L'organisation, en tout cas, se poursuit avec ardeur. Tous les comités et sous-comités sont à l'oeuvre et font du bon et beau travail, secondés par les différentes associations paroissiales. Tous, avec entrain et dans un parfait accord, ont à coeur le plein succès de cet événement mémorable. L'on se rend compte de l'importance capitale d'un tel événement, tant au point de vue catholique que français.

N'oublions pas, en effet, qu'à cette heure de réveil national, une fête française de cette envergure, dans l'Ouest, aura un retentissement, dont tous les gens bien pensants, sauront apprécier la haute portée.

Les personnages les plus éminents du clergé, de la magistrature, de la politique, non seulement de la province, mais du Canada tout entier, nous ont promis leur puissant concours. Ils rehausseront de leur présence l'éclat de nos fêtes.

Nous aurons des visiteurs distingués de toutes les parties du pays. Plusieurs déjà connaissent Willow-Bunch de nom et de réputation. Depuis longtemps ils désirent se renseigner par eux-mêmes sur notre district. Ils profitent de cette magnifique occasion pour voir notre paroisse si intéressante par elle-même et par les souvenirs historiques qui s'y rattachent.

Tous voudront s'y donner rendez-vous en ces jours de liesse et constater "de visu," quelle force et quel développement merveilleux ont acquis les nôtres en cette contrée éloignée de la province-mère, à laquelle ils demeurent quand même solidement attachés par toutes les fibres du plus profond patriotisme.

Le Comité de propagande.

M. J. D.

:o:

NEW YORK — Un mouvement se fait actuellement aux Etats-Unis pour pousser la candidature de William Randolp Hearst à la présidence des Etats-Unis. Cette campagne suivra son élection au poste de gouverneur de New-York.

CANDIDAT DANS CUMBERLAND



M. Emile Lussier

M. Emile Lussier, avocat de Prince-Albert, qui a posé sa candidature à l'élection partielle de Cumberland, est parti lundi dernier pour Le Pas, d'où il se propose de faire une tournée à travers la circonscription.

La nomination aura lieu à Prince-Albert le 24 juillet et l'élection le 21 août. Il s'agit d'une région assez difficile d'accès, d'où le délai plus considérable que de coutume entre le jour de la nomination et celui de la votation.

La population du district de Cumberland comprend une assez forte proportion de catholiques et de gens de langue française. Il est donc juste qu'il soit représenté à Régina par l'un des nôtres.

:o:

Les élections irlandaises

L'Irlande est pour le traité anglo-irlandais

DUBLIN — Les résultats des élections en Irlande sembleraient indiquer que le peuple est en faveur du traité anglo-irlandais. C'est du moins ce que proclame hautement entre autres journaux le *Irish Times* de Dublin. L'accord entre Michael Collins et Eammon de Valera serait, prétend ce journal, sur le point de se rompre. Les ouvriers ont voté dix contre un en faveur du traité; la proportion totale des électeurs est de quatre contre un. O'Neil, Byrne, Mulcaly et Cosgrave, tous favorables au pacte anglo-irlandais, ont été élus dans la ville de Dublin.

:o:

La France ira à La Haye

PARIS — La France prendra part à la conférence de La Haye qui doit commencer le 26. C'est ce qu'a annoncé officiellement le bureau des affaires étrangères ces jours-ci. Cependant si l'on y introduit des questions politiques, les délégués français se retireront sans tarder. Ceux-ci devront de plus insister pour que les représentants du soviet reconnaissent le principe de la propriété privée des étrangers et l'obligation de solder les dettes étrangères.

:o:

La France au secours de l'Autriche

PARIS — Le Sénat a voté une avance de 55,000,000 francs à l'Autriche, à la suite d'un vif débat au cours duquel quelques orateurs ont violemment critiqué le traité de Versailles. Il a été jugé nécessaire de venir en aide à l'Autriche.

M. Poincaré a déclaré qu'il était nécessaire de venir en aide à l'Autriche afin de l'empêcher de tomber entre les mains de l'Allemagne.

:o:

VICTORIA — L'hon. J. L. Perron, ministre de l'agriculture de la province de Québec, a été élu président de l'association des bonnes routes et l'hon. S. J. Latta, de la Saskatchewan, président honoraire.

Fêtons la Saint-Jean-Baptiste en gens pratiques

Ce que doit être la célébration de la fête nationale — Quelques conseils aux orateurs — A propos des enseignes bilingues.

Nous voici à la veille de la fête nationale. C'est le jour où tout le monde se sent disposé à faire étalage de patriotisme et de bonne volonté plus ou moins agissante. Efforçons-nous de donner à ces célébrations de la Saint-Jean-Baptiste une portée immédiatement pratique, sans quoi elles seraient fatalement sans résultat, sans signification.

Selon une coutume respectable, des orateurs sacrés et profanes prononceront des discours de circonstance qui seront accueillis avec des bravos enthousiastes. Fort bien; mais qu'ils ne se contentent pas de sortir les vieux clichés sur le glorieux passé et l'avenir plein de promesses de notre race; qu'ils ne s'attardent pas à déverser leur éloquence en périodes enflammées sur les beautés de l'union et l'horreur des "luttes fratricides." Ce sont là des exhortations excellentes en elles-mêmes, sans doute, mais qui laissent peu ou point de traces sur l'esprit des auditeurs.

Un bon orateur de Saint-Jean-Baptiste

Un bon orateur de Saint-Jean-Baptiste est celui qui délaisse ces cimes trop battues pour se placer simplement dans le domaine pratique et montre le devoir national là où il est réellement: dans l'accomplissement des actes quotidiens, dans les petits détails de la vie courante. C'est une erreur de s'imaginer qu'il n'est pas possible d'être éloquent en considérant les choses de ce point de vue, beaucoup moins terre-à-terre qu'on le pense; c'est calomnier les nôtres de les supposer incapables de se rendre à l'évidence des faits.

Nous sommes de ceux qui croient bonnement que le véritable patriotisme doit se manifester pendant les trois cent soixante cinq jours de l'année et qu'il exige une surveillance de tous les instants. Pour l'immense majorité d'entre nous, c'est toute une éducation qui est à faire ou à refaire. Voilà pourquoi nous avons lancé ce mouvement en faveur du français dans les divers domaines de la vie sociale, commerciale, administrative. Quatre mois de cette campagne, dont tous se sont plu à reconnaître l'opportunité, nous ont surtout révélé l'imminence du danger et la nécessité d'une prompte réaction.

Nous venons demander aujourd'hui à tous nos amis qui prendront la parole à l'occasion des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste de seconder et de prolonger nos efforts en prenant comme thème de leurs allocutions le respect dû à notre langue, insistant d'une façon toute spéciale sur les moyens pratiques à employer pour arriver à cette fin. *Le Patriote* leur a fourni maintes suggestions, maints arguments dont ils pourront tirer un excellent parti, croyons-nous.

Il ne s'agit pas de s'arrêter en détail à tous les points qui ont été soulevés; cela deviendrait aisément fastidieux et partant de peu de profit. Il est toujours à propos d'énumérer les principales circonstances où nous sommes exposés à mettre notre langue de côté, mais on fera bien d'en choisir deux ou trois susceptibles de frapper davantage les auditeurs et de les contraindre à s'amender.

L'idéal serait même de concentrer ses efforts sur un but unique et d'en faire l'objet d'une énergique résolution endossée par tout l'auditoire; car quelle que soit l'idée maitresse développée par l'orateur, quelle que soit la réforme qu'il demande, il doit viser à être avant tout pratique.

Une péroraison

Je me risque à jeter ici sur le papier, sans aucun apprêt, la matière d'une péroraison de discours qui peut trouver son emploi dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent de nos paroisses franco-canadiennes de l'Ouest:

"Mes amis, en bons Canadiens patriotes et clairvoyants, vous constatez que nous ne faisons pas tout notre devoir et vous êtes décidés à veiller plus que vous ne l'avez fait jusqu'ici au maintien de notre langue parmi nous. Nous sommes ici entre gens sérieux et il n'est pas question de se payer de mots. Il nous faut prouver par nos actes la sincérité de nos convictions. Notre centre est en grande majorité franco-canadien et la plupart de nos commerçants et hommes d'affaires sont de langue française; néanmoins presque toutes les enseignes sont en anglais seulement. Cet état de choses est indigne de nous; il ne peut pas durer plus longtemps.

"Voici ce que je vous propose comme but précis de notre effort patriotique d'ici le 24 juin 1923. Nous allons tous prendre la résolution de faire la toilette française de notre village au cours de l'année. Il nous faut pour cela la collaboration active de quelques citoyens importants, mais nous sommes persuadés qu'elle ne nous fera pas défaut; n'est-ce pas M. X...? n'est-ce pas M. Y...? (Ici l'orateur ne devrait pas hésiter à interpeller les plus notoires des délinquants unilinguistes). S'ils ne se rendent pas de bon coeur, nous nous verrons dans la pénible nécessité de leur déclarer la guerre. Il y va de l'honneur de notre groupe, devant nous-mêmes et devant les étrangers; il y va du respect que nous devons à notre langue et de l'exemple que nous devons à nos enfants.

"Je vous donne rendez-vous l'an prochain à cette même place. Nous y constaterons, chiffres en mains, le chemin parcouru au cours de l'année. Nous saurons si le patriotisme des Canadiens de N... sait s'affirmer par des réalités d'ordre pratique ou s'il n'est qu'un prétexte à phrases sonores et à enthousiasmes sans lendemain. Pour donner en quelque sorte la consécration officielle à la résolution que nous venons de prendre, je vous demande d'adopter dès aujourd'hui la disposition suivante:

"Le programme de notre célébration de la Saint-Jean-Baptiste en 1923 devra être compris de manière à faire valoir ce qui s'est fait au cours de l'année dans le domaine des enseignes bilingues. Les hommes d'affaires qui arborent des enseignes françaises ou franco-anglaises à la porte de leurs magasins ou de leurs bureaux recevront un insigne spécial (l'Ordre du Mérite Commercial si l'on veut) et siégeront sur l'estrade d'honneur. Quant à ceux qui seront demeurés fidèles à l'enseigne exclusivement anglaise, ils seront exclus *ipso facto* de toute fonction honorifique ou autre se rattachant à la célébration de la fête nationale.

"A l'année prochaine donc, mes amis, et n'oubliez pas le mot d'ordre: Enseignes bilingues!"

Fête nationale fructueuse

Voilà le langage que je tiendrais si j'avais l'honneur de haranguer mes compatriotes à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. N'importe qui devrait pouvoir parler dans le même sens, même au risque de passer pour un fanatique de la langue française et de l'enseigne bilingue.

On peut, si on le désire, faire porter l'épreuve sur un autre point particulier; mais de toute façon il est indispensable de signaler un but précis à atteindre et de préférence une réforme, une amélioration dont tous peuvent surveiller la marche — si l'on veut que ces célébrations du 24 juin portent des fruits et soient autre chose qu'un prétexte à de puérils exercices oratoires et à de quelconques réjouissances.

Donatien Frémont.

:o:

GRAVELBOURG

Retraite fermée

Les exercices de la retraite fermée qui se donnent chaque année au Couvent de Jésus-Marie, auront lieu du 5 au 9 juillet.

Inutile de rappeler les bienfaits de ces exercices pour encourager les jeunes filles à profiter de cet incomparable avantage. Prière de s'annoncer à l'avance.

Pour toutes références, s'adresser à la Supérieure de l'établissement.

Lettres au "Patriote"

Le nom de la municipalité de Saint-Louis

Garonne, Sask., 12 juin 1922.

Monsieur le Directeur du *Patriote*,

Dans le *Patriote* du 31 mai passé, vous avez publié une lettre d'un Monsieur Bond de St-Louis au sujet du changement de nom de la municipalité rurale de St-Louis No. 431. Or, dans cette lettre les faits ne sont pas rapportés exactement. M. Bond laisse le lecteur sous l'impression que le conseil a voté en bloc, moins un, pour le changement. Il est aussi question d'un juge de paix que je ne connais pas et qui n'avait que faire là, qui aurait voté en faveur de la résolution.

Comme conseiller municipal, je tiens à dégager ma responsabilité ayant voté contre le changement, ainsi qu'un autre conseiller.

Bien à vous,

Rosario Gareau,
Conseiller pour la division 3.

Note de la Rédaction — C'est par erreur que la lettre en question mentionne le juge de paix. Il fallait lire à la place le "préfet de la municipalité."

———:o:———

A propos de la Société d'Agriculture de Saint-Louis

Monsieur le Rédacteur,

Le correspondant de St-Louis annonçait dans le dernier numéro du "Patriote" qu'il s'organise une société d'agriculture dans sa région. Comme de telles sociétés fonctionnent déjà dans les environs, celle dont il est question devrait intéresser tout le territoire qui n'a pas encore été compris dans les précédentes. Mais le promoteur de l'entreprise, sachant sans doute que les cultivateurs de Hoey sont déjà prospères et n'ont pas besoin d'une société d'agriculture pour travailler avec succès, ne semble pas vouloir de nous dans sa petite organisation. En effet, à deux reprises, s'adressant aux paroissiens de St-Louis, il a fait un appel pressant à tous les citoyens des localités environnantes, catholiques comme protestants, à encourager la société. Il a mentionné les noms de tous les districts figurant sur les cartes, à l'exception de Hoey, qui cependant, avec son village au centre, est, à ce point de vue, de tous le plus important. Hoey ne lui est point venu à la mémoire ou, s'il lui est venu, il l'en a chassé comme une mauvaise pensée, et, ma foi, les résidents n'ont pu interpréter cette omission que comme une invitation à s'abstenir d'entrer dans la petite combinaison, et aucun des nôtres ne s'est enrôlé. Personne même, nous croyons, ne songera à s'enrôler tant que cet oubli, peut-être involontaire, n'aura pas été réparé et aussi tant qu'il y aura à la tête de cette organisation des individus qui nous traitent d'"indésirables" et d'autres qui les approuvent.

Aussi bien peut-on se demander quel bénéfice notre district aurait à tirer d'une telle association. Nous ne l'avons pas attendu pour jouir d'une prospérité dont nous nous glorifions et que d'autres nous envient. Nous avons, pendant la saison 1921-1922, expédié au-delà de 300,000 minots de blé et par notre activité justifié la création et le développement d'un centre que le C. N. R. a gratifié d'une station et où une banque, la Banque d'Hochelaga, aide libéralement nos entreprises. Le bureau municipal, trois élévateurs, des maisons d'affaires très prospères, de bonnes résidences dans le village, des fermes modèles aux environs, tout concourt à démontrer que là où il y a la fertilité et le travail, point n'est tant besoin de sociétés d'agriculture pour créer une émulation. Certains qui ont l'expérience de la chose se demandent si ces entreprises ne sont pas plutôt nées du désir de donner à des places déshéritées une importance fictive à laquelle leur ambition aspire.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, nos respectueuses salutations.

Un groupe de fermiers.

———:o:———

Tolérance religieuse

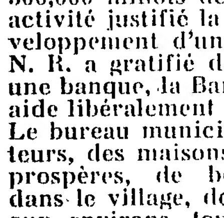
Le "Star" de Saskatoon consacre quotidiennement deux petits bouts de colonnes à répondre aux questions que veulent bien lui poser ses lecteurs. L'autre soir, en lisant distraitement ces petites questions et réponses, mon regard tomba sur le nom de Sir Wilfrid Laurier. La curiosité me poussa à voir ce qu'on avait à dire de lui. Je lus donc la question qui était celle-ci: "Publiez s'il vous plaît, une brève biographie de Sir Wilfrid Laurier?" J'avais bien lu les livres de M. Decelles et du sénateur David sur la vie de Laurier, et je croyais être suffisamment renseigné sur ce sujet, mais néanmoins la curiosité me poussa à lire cette courte biographie. "Sir Wilfrid Laurier, écrivait ce biographe improvisé du "Star," est né à St-Lin, Québec, en 1841, de parents français et catholiques romains. Il fut associé jeune avec des familles protestantes qui lui enseignèrent la tolérance religieuse et la valeur de la coopération entre les Français et les Canadiens de langue anglaise, etc., etc."

Ne voit on pas un point d'ignorance crasse dans cette réponse, pour ce qui concerne la tolérance religieuse des Canadiens Français, à moins que ce ne soit un petit débordement de fanatisme ou d'envie? Et ce pauvre lecteur, qui ne doit certainement pas être un Canadien qui est au pays depuis très longtemps, jugera les Canadiens français, à qui la tolérance religieuse n'a pas été enseignée par des familles protestantes, comme des esprits étroits et non tolérants.

Je crois que ce "savant" du "Star" ferait bien d'aller passer quelque temps dans la province de Québec parmi les Canadiens français. Il pourrait y apprendre encore quelque chose en fait de tolérance religieuse et de coopération entre les Canadiens de langue française et de langue anglaise.

Mais je crois plutôt que ce "bloke" du *Star* est un peu chagrin de voir que la race catholique et française du Canada puisse produire de tels hommes. Il en sera pour son mal, le cher homme; mais il me rappelle à la mémoire un petit fait. C'était pendant que Laurier faisait un discours devant un auditoire anglais. Un certain monsieur anglais, qui écoutait attentivement ce discours depuis quelques instants, se tourna vers son voisin en branlant la tête: "It's too bad he is a pea-soup!..."

A tout événement, cette biographie est un peu injurieuse à la mémoire de Laurier et fausse pour ce qui regarde la tolérance religieuse des Canadiens français.



Le capitaine Bernier fera une nouvelle expédition dans les mers du Nord

QUEBEC — Récemment une dépêche d'Ottawa annonçait que le capitaine Bernier avait été appelé dans la capitale au sujet d'une nouvelle expédition dans l'extrême nord. La nouvelle est confirmée.

C'est dans la première semaine de juillet que l'Arctic partira pour les mers du nord.

L'Arctic est un ancien navire allemand qui avait été acheté par le gouvernement canadien pour faire du service à la Baie d'Hudson et pour diverses explorations dans les mers du nord. C'est le capitaine Bernier qui le commandait. Le vaisseau était inactif depuis plusieurs années; il avait passé l'hiver dans le bassin et l'on ne prévoyait pas qu'il devait entreprendre bientôt un nouveau voyage.

———:o:———

Les prix de littérature de la province de Québec

QUEBEC — Le jury de littérature de la province de Québec a arrêté au cours de sa dernière réunion certaines des conditions essentielles d'admission au concours qui aura lieu chaque année pour l'attribution des prix accordés par le gouvernement provincial.

Les travaux de tous genres, anglais comme français, seront considérés avec la plus grande attention, mais seulement s'ils sont présentés sous forme de livres, et non de manuscrits, comportant au moins un texte d'environ deux cents pages. Ceux-ci seront reçus jusqu'au 30 avril de chaque année et cela afin de permettre au jury de pouvoir décerner les prix vers la mi-juin.

Le cas de certains auteurs non favorisés de la fortune et n'étant pas en mesure d'assumer eux-mêmes tous les frais d'impression de leurs ouvrages a été prévu, en ce sens qu'ils auront le privilège de soumettre leurs manuscrits au dit jury qui se prononcera sur leur valeur. Si le jugement rendu est favorable, le secrétaire de la province pourra alors, au nom du gouvernement, autoriser une commande dont le produit permettra aux intéressés de faire publier leurs ouvrages en volume, après quoi ceux-ci pourront être soumis au concours, de façon régulière.

Les prix de littérature accordés par le gouvernement provincial comme on le sait, sont au nombre de trois dont le premier comporte une somme de $500. Quant au jury, il se compose de: MM. Adjutor Rivard, l'abbé Camille Roy, René Du Roure, de l'université McGill, Henri Dombrowski, de l'université de Montréal, Gaillard de Champris, de l'université Laval, Thomas Chapais, Stephen Leacock, John Boyd et Victor Morin.

———:o:———

Un petit Français

Touchante anecdote que nous trouvons dans un journal français de province.

Le fils du général Mareschal, garçonnet de 15 ans, fut récemment écrasé dans une rue de Mayence par un camion automobile allemand.

Comme des soldats français, immédiatement accourus, entouraient le véhicule en proférant des menaces, l'enfant, déjà guetté par la mort, se souleva et, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre perceptible, murmura:

Faites pas de mal aux conducteurs: C'est moi qui ai eu tort...

Et il mourut, à la française, sans un reproche, sans une plainte, après avoir obtenu de son père désespéré qu'on ne toucherait pas aux conducteurs allemands.

Les derniers homesteads

N. B. — En demandant la reproduction dans le principal journal français de l'Ouest, de l'article suivant, qui vient de paraître dans l'un des grands périodiques de l'Est, l'auteur voudrait qu'il soit bien entendu qu'il ne prétend à aucun titre déplacer des Canadiens qui pourraient se trouver dans l'un ou l'autre de nos centres français des grandes plaines. Il y a malheureusement parmi nos compatriotes des gens qui ne sont contents nulle part, et qui ne le seraient pas davantage à Falher. Mais il y en a aussi qui se sont fourvoyés parmi les Anglais, qui ne peuvent élever chrétiennement leurs enfants faute d'écoles catholiques, et qui sont eux-mêmes menacés dans leur foi et contrecarrés dans leurs aspirations nationales. C'est pour ces Canadiens que nous reproduisons cet article. Puisse-t-il les arracher au danger!

La région de Falher

(Rivière la Paix, Alberta)

— Voici le train qui arrive; levez-vous, père Pétour.

— Inutile de se presser; il ne sera pas ici avant longtemps.

— Je vous dis qu'il approche; j'en vois la lumière à quelque distance.

— Je l'ai vue avant vous.

— Alors?

— Il en a encore pour près d'une heure à venir ici.

— Comment cela?

— Le pays est si plat qu'on voit la lumière des trains à des distances immenses. Faites donc comme moi et reposez-vous.

Ce dialogue s'échangeait une nuit d'octobre 1919 entre le P. Morice, étranger à la région de la rivière la Paix, et le P. Pétour, qui y résidait depuis longtemps. La prédiction de ce dernier s'accomplit à la lettre: pendant près d'une heure, la lumière de la locomotive, qui accourait pourtant, brilla à l'horizon comme une pleine lune avant d'atteindre Donnelly, station située non loin de Falher, où se trouvait alors l'unique église du pays.

Ce pays est donc bien plat. Il possède un autre avantage: c'est aujourd'hui à peu près le seul de tout l'Ouest canadien où l'on puisse prendre des homesteads, ou terres gratuites, en grand nombre. Les premiers colons y arrivèrent il y a dix ans ce mois-ci, et s'y établirent l'année suivante. Or ils ne comptent maintenant pas moins de six cents familles ou feux. C'est une population exclusivement canadienne-française qui va, avant longtemps, former cinq belles paroisses, à savoir: Falher au centre, Donnelly à l'est, Girouxville à l'ouest, le lac Magloire au nord, et Oiseau au sud.

Pour le moment, il n'y en a qu'une, Falher, qui est dotée d'une grande église tout en brique, au centre d'un village comprenant banque, médecin, boulanger, forgeron, hôtel, quatre magasins généraux, etc. Falher se trouve à 274 milles au nord-ouest d'Edmonton, sur une ligne de chemin de fer contrôlée par le C. P. R. On y voit le soleil 19 heures par jour à la fin de juin, ce qui permet aux récoltes de mûrir en peu de temps.

La terre y est excellente: une glaise recouverte d'un terreau noir sans sable ni une seule pierre. Le pays est boisé; mais ce ne sont que des trembles, généralement assez petits, dont on a facilement raison. Le blé y vient bien; pourtant jusqu'à ce que tout soit défriché il est mieux de cultiver l'avoine et l'orge. La première y est superbe, et le gouvernement de l'Alberta en achète souvent des quantités pour les revendre comme grain de semence en Saskatchewan. L'élevage des animaux s'y pratique sur une assez grande échelle.

En outre des nombreux homesteads qu'on peut y prendre non loin du chemin de fer, il y a encore, au pays de Falher, des terres à vendre à bon marché par de vieux garçons qui, n'ayant plus l'espoir de se marier dans cette région, aimeraient à retourner près des leurs. Lorsque le P. Morice s'y trouvait en avril dernier, l'une d'elles, tout près du chemin de fer s'y vendit pour $1,200 à une personne du village. Elle vient d'être revendue, en mai, pour $1,500, et un futur colon venant de la Saskatchewan en marchande une contiguë au village, qu'on lui offre pour $2,200. Ne pas oublier qu'en achetant une terre, on ne perd pas son droit d'en prendre une gratuitement dans le même pays. En s'y rendant pour l'examiner, on peut même en retenir une pour chacun de ses fils ou frères âgés d'au moins 18 ans, pourvu qu'on soit muni d'un papier officiel que le P. Morice, de Laflèche, Sask., peut fournir à quiconque veut s'y rendre. Il suffit de remplir et de faire signer ce papier par ses fils ou frères.

Pour plus ample information, s'adresser au même missionnaire, en lui envoyant un timbre pour la réponse.

J'oubliais ce qui donne un cachet tout spécial à Falher: une école de religieuses où les parents conduisent leurs enfants tous les dimanches, ne les reprenant que les vendredis soir, et leur laissant ainsi tous les avantages d'un pensionnat sans en avoir les charges.

A.-G. MORICE, O.M.I.

———:o:———

PARIS — Henri Galli est mort à l'âge de 68 ans. Son nom est associé surtout à la fondation et au développement de la Ligue des Patriotes, dont il fut le vice-président et où il a été l'un des collaborateurs les plus dévoués de Déroulède. Il fut tour à tour conseiller municipal et député de Paris, en même temps que brillant journaliste.

WINNIPEG — A l'occasion de la conférence de la "Catholic Truth Society," une grande parade des différentes organisations paroissiales aura lieu dans les rues de Winnipeg le dimanche 25 juin.

Echos du Congrès Eucharistique International de Rome

La procession solennelle à travers les rues de Rome — Cortège imposant, spectacle inoubliable — Le discours du Pape aux pèlerins français.

ROME — Dimanche à 4 heures, la procession eucharistique se mettait en branle et se terminait à 9 heures. Cette particularité dit déjà la longueur du parcours et aussi la longueur du cortège.

Boys-scouts, groupes de jeunesse catholique, Associations d'hommes, Confréries, Séminaires, Ordres religieux, prélature, Chapitres des basiliques, un très grand nombre d'évêques, 22 cardinaux en grande cappa rouge, telle était la composition du cortège où avaient pris place les congressistes et les membres du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux.

On devine la multitude de bannières, d'orifiammes, de drapeaux qui flottaient sur les têtes de cette armée pacifique. La foule des spectateurs se montrait le groupe important des évêques et les membres du Sacré Collège. Elle était aussi frappée par le caractère universel du cortège où se remarquaient nombre d'évêques et de dignitaires ecclésiastiques en bonnet rond ou en tiare et parmi les séminaristes des clercs de couleur, comme les Abyssins, les Chinois, les Hindous.

Les vieux Romains assurent qu'au temps du pouvoir temporel des Papes, les processions n'étaient pas plus brillantes que celle qui s'est déroulée aujourd'hui, par un temps merveilleux, à l'occasion du Congrès Eucharistique. Ce fut une véritable marche triomphale. L'attrait qu'elle a exercé sur la population et l'enthousiasme de celle-ci ont dépassé les prévisions les plus optimistes.

Deux aréoplanes qui se sont élevés dans les parages de la basilique de Saint-Jean de Latran et un lâcher de pigeons ont donné le signal de départ.

Le dais, abritant le Saint Sacrement, était entouré d'enfants vêtus de blanc, qui jetaient des fleurs. Cinq fillettes symbolisaient les cinq parties du monde; vingt-cinq garçonnets représentaient les vingt-cinq villes dans lesquelles eurent lieu successivement les Congrès eucharistiques précédents. Le dais était soutenu par des patriciens romains, dont les domestiques en livrée suivaient, portant des cierges.

En marche

Le cortège interminable a passé à travers les rues pleines de monde. Des châles de damas, des tapis, des tentures pendaient à toutes les fenêtres.

Le trajet comportait diverses étapes à Saint-Alphonse, à Sainte-Marie-Majeure, au Colisée, etc., et, à chaque étape, l'ostensoir était porté par un cardinal différent. Ce fut tout d'abord le cardinal Granito di Val, le cardinal Bourne, le cardinal Pompili.

La procession, partie de Saint-Jean de Latran, a défilé par la rue Mérulane. Des pancartes blanches avec des inscriptions en noir indiquant successivement les groupes de pèlerins étrangers prenant part au cortège: tout d'abord, le plus important, le groupe espagnol, avec de nombreuses bannières blanches; puis le groupe français et, par ordre d'importance numérique, les groupes belge, anglais, américain, etc.

A Sainte-Marie Majeure

Vers 6 h. 30, comme la procession finissait de défiler devant Sainte-Marie-Majeure, le grand escalier de la basilique jusqu'alors complètement vide, s'est garni peu à peu; tout d'abord ont apparu, sortant de l'église, des éclaireurs catholiques qui se sont rangés en deux files du haut en bas de l'escalier, puis lentement, cierge en main, sont sortis par les deux portes latérales à la fois, les prêtres en surplis, les prélats de violet et de blanc vêtus, les chanoines aux chasubles d'or, et tous, peu à peu, ont formé un vaste demi-cercle autour du baldaquin rouge qui se dressait au haut de l'escalier.

Enfin est apparu le cardinal Vannutelli, archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, porteur du Saint Sacrement sous un dais d'or, derrière lequel venaient se ranger immédiatement dès leur sortie de l'église, en escorte d'honneur, les carabiniers en costume de gala au képi surmonté du plumet rouge.

Sur la foule énorme agenouillée, et tandis que les haies de soldats qui assuraient le service d'ordre présentaient les armes, le cardinal a donné sa bénédiction.

La procession, lentement, a continué sa route par la rue Cavour vers le Colisée.

Un service d'ordre avait été admirablement organisé autour de la place de Sainte-Marie-Majeure.

Au Colisée

Quand, après le long parcours de la via Cavour, le cortège arriva au Colisée, le crépuscule teintait de rose les pierres de l'énorme amphithéâtre. On apercevait de l'Arc de Triomphe de Titus l'enveloppe d'une lumière qui dorait le jour finissant, tout le pourtour du cirque que forment autour du Colisée les ruines. Les rampes rapides des coteaux étaient jonchées de spectateurs.

Le cortège dessina une large courbe qui enveloppa dans son orbe l'Arc de Triomphe de Constantin. Là, entre les deux énormes pilastres qui forment la base de l'Arc de Triomphe, un autel avait été dressé. Le bleu du ciel commençait à s'obscurcir, quand le baldaquin sous lequel cheminait l'Hostie approcha. Le *Tantum ergo* retentit, chanté par les voix mâles de plusieurs centaines de séminaristes.

Au commandement de leurs officiers, les soldats italiens formant la haie présentent les armes. La voix claire du cardinal Merry del Val fait entendre distinctement l'oraison du Saint Sacrement. Un grand silence s'est établi, et dans le cadre de l'Arc de Triomphe qui rappelle la grande paix religieuse procurée au monde par le premier empereur chrétien, on voit l'ostensoir où rayonne l'Hostie dessiner à trois reprises le signe de la croix.

Le cortège a pris la voie du retour vers Saint-Jean de Latran où il est rentré vers 8 heures.

Le retour à Saint-Jean de Latran

La nuit était venue et déjà la via San-Giovanni in Laterana était illuminée. Cette rue, si mélancolique d'ordinaire, était toute une fête de tentures, de verdures et de fleurs. Les chants liturgiques et les cantiques y montèrent avec sonorité comme si la ferveur grandissait à mesure que se prolongeait la manifestation. L'*Ave Maria* de Lourdes, en particulier, s'y fit entendre. C'était la Vierge qui, suivant l'émouvante pensée exprimée par Pie XI, ramenait son Fils dans les rues de Rome.

Nous voici sur la grande place qui s'étend vers Sainte-Croix de Jérusalem, devant la façade principale de Saint-Jean de Latran. Celle-ci est toute baignée dans une blanche lumière qu'y projette un réflecteur.

Au-dessus du fronton, la statue monumentale du Rédempteur ressort comme une blanche apparition sur le ciel sombre et le grand geste qu'il fait de la main droite semble plus que jamais appeler toutes les nations.

Mais voici que le *Tantum ergo*, entonné par la chorale séminariste que soutient la fanfare de la garde palatine, le chant sacré gagne aussitôt tous les groupes du cortège massés au pied du perron et sur lesquels émergent dans l'obscurité plusieurs centaines de drapeaux et d'étendards.

Le cardinal Pompili, entouré des autres cardinaux, a paru dans la loggia centrale, tenant en main l'ostensoir. Ce n'est plus seulement la statue du Christ, c'est le Christ vivant dans l'Hostie qui, du haut de l'antique basilique constantinienne, donne à la ville et à tous les peuples du monde la solennelle bénédiction de paix.

Cependant, toute la ville s'est illuminée. Il n'est guère de maisons qui ne soient point parées de lumières.

Une multitude innombrable déferle vers Saint-Pierre où dans la loggia centrale se dessine sur la façade la basilique ruisselante de lumières, un grand ostensoir étincelant.

Les automobiles et les tramways, à diverses reprises, sont contraints de s'arrêter au bord de la place Saint-Pierre, tant la circulation est intense.

Toute la ville de Rome a participé de la sorte au triomphe eucharistique. Le *Te Deum*, demain, à Saint-Pierre, sera surabondamment justifié.

L'audience des pèlerins français

Elle a eu lieu samedi.

2,000 Français environ étaient présents. Ils avaient été répartis dans la salle ducale et dans la salle royale. C'est dans cette dernière salle que le trône pontifical avait été dressé.

Dans une enceinte réservée, immédiatement devant le trône pontifical, se tenaient les évêques, les prélats, les supérieurs des maisons religieuses, parmi lesquels le P. Le Floch, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice. Tous les évêques et archevêques français, venus pour le Congrès eucharistique, assistaient à l'audience, notamment les évêques et archevêques de Paris, de Lyon, de Sens, de Cambrai, de Blois, du Mans, de Lille, de Saint-Flour, d'Angoulême, de Clermont-Ferrand, de Poitiers, d'Angers, de Monaco, de Châlons.

Les assistants, en attendant l'arrivée du Pape, chantaient des cantiques et récitaient des prières.

A 2 heures précises, le Pape a fait son entrée, précédé d'un petit piquet de gardes palatins et de gardes-nobles. Des acclamations et des vivats se sont faits aussitôt entendre.

Le cardinal Maurin présenta au Pape les pèlerins de Lyon et tous les autres Français qui bénéficiaient de la même audience, il se fit l'interprète de tous pour offrir à Pie XI leurs sentiments d'amour et de filiale obéissance. Il déclara qu'ils étaient toujours prêts à suivre toutes les directions venant de Rome. Le cardinal Maurin parla de saint Irénée, rappelant ses fêtes centenaires, et redit combien l'Eglise de Lyon était fière de compter parmi ses premiers évêques ce grand apôtre de la fidélité à l'Eglise romaine. L'archevêque de Lyon cita le texte célèbre de saint Irénée proclamant la primauté de l'Eglise romaine sur toutes les Eglises particulières. Il demanda pour les pèlerins et pour lui-même la Bénédiction apostolique, promettant que tous prieraient pour le Pape, afin que Dieu lui accordât un long et glorieux pontificat.

Discours du Pape

A peine l'archevêque de Lyon a-t-il terminé que le Pape prend la parole en français et parle en improvisant. Voici, rapportées aussi fidèlement que possible ses paroles:

Soyez les bienvenus, mes chers fils et mes chères filles de France dans la maison de votre père commun; c'est avec une particulière complaisance et avec un sentiment de vrai bonheur que Nous vous adressons ces mots, ici à Rome, où vous a conduits votre piété pour l'Eucharistie: cette piété qui distingue votre grand et cher pays.

Nous vous remercions de votre présence; c'est une consolation pour le coeur du père de voir une telle délégation de tant de fils si nobles, si dignes, si généreux envers leur père. Je vous remercie tout particulièrement des choses si belles et si profondément religieuses que vous venez de me dire par la bouche de l'archevêque de Lyon. Il a bien fait de rappeler les paroles de saint Irénée; paroles si caractéristiques au point de vue de l'unité de l'Eglise et des rapports que toutes les Eglises doivent entretenir avec l'Eglise-mère; ces paroles sont tombées dans un bon terrain.

Pendant des siècles, le Coeur de Jésus a pu être si fier de ses Francs et des actions accomplies pour sa gloire, *gesta Dei per Francos*. Ces paroles continuent d'être le mot d'ordre et les paroles directrices de vos coeurs et de vos esprits. Votre présence, à elle seule, suffit à l'affirmer. L'unanimité avec laquelle vous ont suivis en esprit tous les catholiques restés en France ne fait qu'augmenter Notre satisfaction et rendre plus vive Notre impression de Nous trouver au milieu de vous, comme si Nous Nous trouvions au milieu de Notre chère France.

C'est avec ces pensées, c'est avec ces visions du passé qui sont de sûres promesses pour l'avenir que Nous Nous réjouissons d'accorder de grand coeur Notre Bénédiction apostolique à chacun de vous, et, à vous tous ainsi qu'à vos familles et à tous ceux qui sont restés en France, aux enfants, aux malades; Nous appelons les bénédictions de Dieu sur tout ce que vous avez de plus cher, notamment sur cette magnifique floraison d'oeuvres et d'associations catholiques que vous aimez et auxquelles vous vous dévouez.

Tous les assistants reçurent à genoux la bénédiction pontificale, puis, quittant son trône, le Pape s'approche des évêques présents et leur donne sa main à baiser; il se retire ensuite par la salle ducale, salué des mêmes acclamations et vivats qui avaient accueilli son arrivée.

La Session Fédérale

Une semaine bien remplie

La barque ministérielle réussit à traverser la crise sans sombrer — Une majorité de 18 — La Chambre approuve à l'unanimité le rapport du comité d'enquête sur le "Wheat Board" — Nos députés brûlent les étapes — M. Meighen a 48 ans.

Ottawa, 17 juin.

La Chambre apprenait lundi, le 12, les modifications promises par le premier ministre la semaine dernière. Elles n'ont rien de bien renversant et il était facile de prévoir qu'elles n'entraineraient pas l'adhésion du bloc compact des progressistes. M. Fielding était parfaitement en voix et les trois partis n'ont pas ménagé leurs applaudissements à ce soldat de la vieille garde.

Le ministre des finances a d'abord repassé quelques-unes des critiques élevées contre le budget. Le gouvernement n'a pas été surpris des attaques des conservateurs, c'est leur métier de faire de l'opposition, et d'ailleurs les doctrines politiques sont en opposition complète. Mais l'attitude des progressistes est moins explicable. Ils ont répété que le gouvernement avait fait un pas dans la bonne voie, ils devraient en conséquence lui donner leur appui. Toutes les affaires politiques ne sont que des compromis, et c'est grâce à un compromis que le gouvernement actuel a pu entrer en fonction.

L'an dernier la taxe des ventes rapportait 60 millions, cette année elle rapportera entre 90 à 100 millions. Les progressistes combattent l'augmentation de cette taxe, mais leur chef n'a fait à ce sujet aucune suggestion. Quelque soit celui qui sera ministre des finances l'an prochain, il aura à trouver de nouveaux moyens d'obtenir de l'argent pour administrer le pays et il devra ramener la taxe des ventes si nous la repoussons cette année.

MM. Meighen et Drayton trouvent que les réductions proposées sont insignifiantes, il faut espérer qu'ils répèteront la même histoire à leurs amis manufacturiers.

La réciprocité sera toujours la bienvenue

Un parti qui ne veut pas un échange plus libre et de meilleures relations avec nos voisins du sud ne saura jamais capter la confiance du peuple canadien. Il est de l'intérêt du Canada que des relations commerciales plus étroites se nouent avec les Etats-Unis. Le Canada a perdu sa plus forte chance d'avoir la réciprocité en 1911, mais que les circonstances redeviennent les mêmes, le parti libéral sera de nouveau prêt à agir.

Parlant de la question de la dépréciation du cours allemand, M. Fielding admet qu'il y a là un véritable problème économique mais proteste contre les orateurs qui ont agité la chemise sanglante.

Le budget n'est pas protectioniste, dit M. Fielding; chacun des changements énoncés est une réduction. Et si l'on demande si c'est là le mot final, il faut répondre qu'il n'y a pas de mot final en politique.

M. Fielding propose ensuite les modifications que nous reproduisons plus bas, puis il demande à la Chambre de considérer le budget comme l'effort le plus considérable accompli dans l'intérêt du pays.

Modifications de la taxe de vente

La taxe sur la confiserie ne frappera pas les bonbons empaquetés de moins de 10 sous.

La taxe sur les liqueurs douces sera de 5 sous au lieu de 10. La taxe par gallon de bière, ale, porter, sera de 12 sous 1-2; sur les cigarettes, $7.50 le mille; sur les cigares, la taxe est réduite pour ceux de qualité inférieure et augmentée pour ceux de qualité supérieure.

La taxe maxima sur les chèques sera $2; 2 sous par $50 jusqu'à limite de $5,000.

Toute automobile de moins de $1,200 sera frappée d'une taxe de 5 p.c.; toute automobile de plus de $1,200 sera taxée 5 p.c. pour le premier $1,200 et 10 p.c. sur chaque $1,200 additionnel.

Les modifications relatives au tarif concernent les cigarettes, le papier servant aux périodiques illustrés, le matériel entrant dans la confection des chapeaux.

Il y a aussi une nouvelle taxe sur tous les reçus pour une valeur supérieure à $10.00.

Le budget est enfin adopté

Le budget a été voté à 1 h. 30, mercredi matin, le gouvernement obtenant une majorité de 18 voix. Durant toute la journée du mardi une foule attentive et inquiète avait suivi les délibérations de la Chambre; au moment du vote, les galeries étaient encore combles.

Il y eut d'abord le vote sur l'amendement Drayton. Une majorité de 78 a rejeté cet amendement. Quelques progressistes se sont d'abord abstenus de voter d'un côté ou de l'autre, mais M. Meighen est intervenu pour protester contre cette violation des lois de la Chambre, et les abstentionnistes ont dû se résigner à faire connaître leur décision.

Sur le vote de la motion principale, les libéraux ont reçu un appui plus considérable qu'ils n'escomptaient; neuf progressistes et un indépendant ont jeté leur vote dans la balance en faveur du gouvernement. Des neuf progressistes dissidents, sept sont de l'Ontario et deux de la Colombie. L'annonce des résultats du vote a été naturellement accueillie avec frénésie et transport par les libéraux. Et ainsi se finit un débat qui menaçait de crise un gouvernement qui n'en est qu'à sa première session.

Autour du rapport du comité d'enquête

Pour se reposer des émotions des derniers jours, nos députés abordaient, mercredi, l'étude du rapport du comité d'enquête de la Commission du blé. Le président du comité, M. G. Kay (Missisquoi) rappelle, en soumettant le rapport, les circonstances qui ont amené cette enquête, la manière dont elle fut conduite. Le rapport déclare que la Commission du blé ne doit pas avoir un contrôle direct sur la farine et les autres produits des meuniers, et que la loi établissant cette commission deviendra effective par proclamation aussitôt que deux provinces ou plus lui auront reconnu les pouvoirs accordés à la Commission du blé en 1919.

La discussion sur le rapport ne s'est terminée que tard dans la soirée. Les systèmes de vente volontaire et de vente obligatoire revinrent de nouveau sur le tapis.

M. Meighen est toujours opposé au système de vente obligatoire. Il demande au gouvernement de définir son attitude au sujet du "Wheat Board." Le premier ministre a déclaré que la politique du gouvernement serait inspirée par la décision définitive de la Chambre. M. Crerar croit que le meilleur procédé à suivre serait d'introduire d'abord le bill et de rechercher ensuite le plan le plus pratique.

M. Stevens (Vancouver) a pris plaisir à casser du sucre sur le dos de M. Motherwell à propos de son évolution relativement à la Commission du blé. Le ministre de l'agriculture s'est défendu longuement mais sans trop convaincre ses adversaires. Bien que favorisant le système volontaire, M. Motherwell a cependant admis en terminant que le système de vente proposé actuellement donnait aux fermiers une satisfaction raisonnable.

La Chambre a finalement approuvé sans vote le rapport du comité d'enquête dans la soirée. Plusieurs progressistes ont été surpris et naturellement satisfaits de cette unanimité du parlement.

Ce que sera la Commission du blé

Pour faire suite à l'adoption du rapport, le ministre du commerce a présenté une résolution comme préliminaire à l'introduction du bill qui donnera force de loi au rapport du comité d'enquête. D'après les termes de cette résolution, le gouvernement en conseil est autorisé à établir une commission du blé qui ne devra pas compter plus de dix membres et d'en nommer le président et le vice-président. La commission aura le pouvoir par tout le Canada: de recevoir le blé et de se charger de la livraison pour le marché, selon les désirs du producteur ou autre propriétaire; de vendre le blé, l'emmagasiner, le transporter au marché. La Commission peut de plus vendre aux marchés étrangers le surplus de la demande sur notre marché au meilleur prix possible au moment où le consignataire reçoit l'avis.

Le parlement des provinces peut conférer à la commission des pouvoirs et droits nouveaux. Le gouvernement du Canada n'est pas responsable des contrats, obligations et engagements de la Commission, ni d'aucun déficit. S'il y a un surplus, celui-ci sera divisé entre les provinces ou les patrons.

La loi viendra en force après que deux provinces ou plus lui auront donné leur approbation.

La fin de la session bientôt

Nos députés ont hâte d'en avoir fini avec la session. Jeudi et vendredi ils ont expédié plusieurs questions importantes à une allure vertigineuse. Certains députés croient que tout sera bâclé avec la fin de la semaine prochaine. Le rapport sur l'accord du Nid de Corbeau sera probablement soumis à la Chambre, le 20 juin. Il était rumeur, vendredi soir, que le gouvernement en était arrivé à un compromis qui donnerait satisfaction aux progressistes et aux autres groupes de la Chambre.

Des roses à M. Meighen

L'hon. Arthur Meighen, chef de l'Opposition, avait 48 ans vendredi. Ses amis n'ont pas voulu laisser passer inaperçu l'anniversaire de leur chef; aussi à la séance du soir un immense bouquet de quarante-huit roses avait été déposé sur son pupitre. Quand M. Meighen entra en Chambre, il fut accueilli par des généreux applaudissements de la part des trois groupes de la Chambre.

——:o:——

PARIS — M. Oscar Havard, journaliste catholique très connu et apprécié, est mort à l'âge de 77 ans. Chevalier de Saint-Grégoire le Grand, médaillé de 1870, il avait collaboré à la *Revue du Monde catholique*, au *Correspondant*, au *Monde*, à *l'Univers*, à la *Gazette de France*, au *Soleil*, à la *Libre Parole*.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Cercle Montcalm d'Assiniboia

ASSINIBOIA — Nous avons eu une assemblée générale le 11 juin, au lieu ordinaire des assemblées, à l'école Montcalm, à laquelle nous avions une très bonne assistance. Nous avions aussi l'honneur d'avoir la visite de notre curé, M. l'abbé Poirier, et de M. l'abbé Morissette, de St-Victor, accompagné de M. et Mme J. Beauregard et de M. J. Deshaye, sec.-trés. des Grain Growers de St-Victor. A part les membres du cercle, plusieurs personnes de la localité non membres encore nous firent l'honneur de leur présence et la salle était bien remplie.

On a adopté en première lecture un nouvel article portant le no. 27 à être ajouté à notre constitution locale.

Proposé par A. Bergeron, directeur:

"Toute discussion visant à la séparation du Cercle Local Montcalm du bureau exécutif de l'A. C. F. C. ou à l'établissement d'une organisation qui remplacera l'A. C. F. C. dans ses oeuvres et buts, tels que définis par les articles 1 et 15 de cette constitution du Cercle Montcalm, soulevée par les membres en règle ou non, ne pourra être prise en considération.

Amendement à l'article 21. — Proposition faite par Raymond Leduc, président, que l'article 21 soit amendé comme suit: "Des amendements et additions à la constitution ne pourront être faits et mis en force qu'après 2ème lecture aux assemblées générales et auxquelles les deux tiers des membres présents en règle seront en faveur de tels amendements ou additions, excepté pour les articles 1, 15 et 27, pour lesquels aucun amendement ne sera pris en considération." Adopté pour 1ère lecture.

Des explications et renseignements sont aussi donnés pour l'achat coopératif d'un char ou plus de ficelle pour la moisson. Des arrangements sont faits avec M. Raymond Denis, de Vonda, pour la ficelle de Brantford.

Lecture de l'appel du Secrétariat de l'A. C. F. C. en faveur de la campagne entreprise pour le français. Le président invite M. l'abbé Poirier à adresser la parole. M. le curé d'Assiniboia se rend avec plaisir à l'invitation. Après avoir félicité le Cercle Montcalm du travail accompli, il encourage fortement les membres et l'assistance en général à s'abonner au *Patriote*, excellent journal de famille très important pour nos Canadiens français de l'Ouest, parce qu'il travaille à la défense de notre religion, de notre langue et de nos droits. Il sait encourager l'assistance à l'union et à la coopération, comme le Cercle Montcalm l'entend fort bien; il nous rappelle le respect que nous devons avoir pour notre langue et notre devoir de coopérer à la campagne entreprise pour la sauvegarde, en invitant les adhésions au Cercle, il nous souhaite un grand succès.

Le président invite ensuite M. l'abbé Morissette, de St-Victor, à adresser la parole, celui-ci loue le travail accompli par le Cercle Montcalm, et avec tout l'enthousiasme que nous lui connaissons, il attire notre attention sur la campagne entreprise par le *Patriote* et l'A. C. F. C., encourageant l'assistance à coopérer à ce travail. Il prône aussi l'union dans chaque localité. Rappelant quelques souvenirs du regretté Mgr Langevin, il montre comment nous devons suivre ses traces. Il invite la jeunesse à la bonne entente, à l'union dans les amusements comme dans les affaires pour le bien matériel et recommande fortement de respecter les autres en nous respectant nous-mêmes, en pratiquant notre langue dans nos familles comme dans les affaires.

Le président, en remerciant, au nom du Cercle, MM. les abbés Poirier et Morissette exprime la confiance que nous aurons le plaisir de les revoir encore souvent à nos assemblées.

M. J. Beauregard, à la prière du président, nous donne quelques conseils pour le bien du Cercle, et, comme toujours, encourage l'abonnement au *Patriote* et l'union pour sauvegarder nos droits.

M. J. Deshaye, secrétaire-trésorier des Grain Growers de St-Victor, et M. E. Lauzière ont été les deux derniers orateurs, celui-ci nous parlant du Manitoba, où il est allé passer l'hiver avec des parents et amis.

Une résolution a ensuite été adoptée pour avoir un pique-nique annuel le 24 juin, jour de la St-Jean-Baptiste. Un comité de six membres a été nommé pour l'organisation de ce pique-nique. Le comité comprend: Raymond Leduc, président; L. H. Racicot, secrétaire; A. Bergeron, Jean Currat, Melle Morin, Melle Emelda Aimbault, directeurs et directrices. Les personnes du voisinage qui désirent s'adjoindre à nous pour cette fête obtiendront les informations nécessaires du président Raymond Leduc ou du secrétaire L. H. Racicot. Nous comptons sur une bonne journée d'amusements après les semences.

:o:

La Terreur Russe

L'*Opinion* signale un mémoire déposé à la Chambre des Communes, et dont l'auteur serait parvenu à fixer — mais on ne nous dit pas grâce à quelles sources — "à peu près le nombre de gens que, sur l'ordre de Moscou, on aurait exécutés en Russie," depuis l'institution des Soviets.

"Le total se monterait à 1,766,118, et se décompterait de la façon suivante:

" 815,00 paysans, 355,250 intellectuels, 193,350 ouvriers, 20,000 soldats, 54,650 officiers, 48,500 policiers, 12,950 propriétaires, 10,500 officiers de police, 8,800 médecins, 6,775 professeurs ou maitres d'école, 1,215 prêtres et 28 évêques."

Causerie d'un Libre Parleur

Les idées de M. Poisvert

J'entre l'autre jour au "store" et je me cogne contre ce brave Poisvert qui en sortait.

C'est un excellent garçon que Poisvert, le coeur sur la main et la tête bien d'aplomb sur les épaules, mais il est assez intempérant de langage, sans retenue aucune lorsqu'il s'emporte; avec cela, d'une loquacité redoutable pour les gens pressés d'aller à leurs affaires. Malheureusement je ne pouvais pas lui échapper!

" Ah ben, en voilà une rencontre, s'écrie-t-il tout joyeux en me voyant: moi qui, justement, désirais tant vous voir: vous tombez ben, M. Gouin, mais avant toute autre chose, comment que ça va? J'espère que la santé est bonne, car j'ai rudement besoin de vous savoir en "bon ordre" pour le service que j'ai à vous demander!

— Diable, brave homme, quel sorte de service voulez-vous donc de moi? je me méfie un peu, car je connais l'herbe: on n'est jamais tranquille avec vous.

— Ah ben! cette fois, vous allez voir, c'est sérieux, allez! Avez-vous lu dans le *Patriote*, cet article d'un *écrivassier* du "Soleil" de Québec qui abîme les fermiers de l'Ouest de la belle façon?

— Heu!... Oui!... je me souviens vaguement de quelque chose comme cela... mais en ce moment je suis très occupé; je lis peu et...

— Eh ben! je lis beaucoup, moi, et j'ai gardé cet article que je traine dans ma poche depuis huit jours, afin de vous le montrer. Dans quel *siéque* vivons-nous, Seigneur! pour qu'on ait le droit d'écrire des choses *de même*, sans crainte de se faire arrêter? C'est donc permis de dire des folies comme ça devant le monde? Où allons-nous?

— Mon cher Poisvert, si vous vous mettez dans l'idée de vouloir relever toutes les billevesées qui courent par l'univers, vous n'avez pas fini. Ignorez-vous qu'Erasme dit qu'il y a mille folies étalées à l'air libre, et qu'on enferme quelques fous afin de laisser croire que les autres sont sains d'esprit?

— Votre ami, M. Erasme, cause rudement ben, et vous devriez me le faire connaitre: il est dans mes idées!

— Hélas! Il est mort depuis longtemps.

— Cela ne m'étonne pas! Chaque fois qu'il y a un homme de raison quelque part, il disparait tout de suite, si bien qu'il ne reste plus que les *autres*. Mais c'est pas tout ça, M. Gouin, vous qui écrivez, des fois, dans le *Patriote*, vous allez vivement répondre à ce citoyen *solaire*, car, sauf votre respect, vous avez la langue assez bien pendue pour lui en *boucher un coin tapé*.

— Voyons, Poisvert, un peu de... retenue, s'il vous plaît!

— Quoi! allez-vous faire le modeste? il n'y a pas à nier que vous avez un bon *battant de cloche!* Aussi, *batèche!* traitez-moi de la belle manière ce plumitif qui vient nous *maganer* de la sorte: *badrez-le, cornaillez-le*, et surtout dites-lui ben aimablement qu'il est un oison!

— Oh! oh! pas si vite, Poisvert; outre la charité qui interdit de dire *Raca* au prochain, il y a encore les lois de la politesse et la courtoisie d'usage dans le monde de la presse. Et puis, c'est un bien triste progrès que celui qui, aujourd'hui, tend à remplacer dans les discussions les arguments par des invectives!

— Ah! oui, toujours des façons, quoi! comme au Parlement où l'on s'envoie des injures en s'appelant *mon honorable ami!* Tenez, l'autre semaine, en Chambre, le sieur Meighen, qui est toujours de ce monde, avait fait une remarque sur ce que disait un orateur: celui-ci, mécontent, ne s'est pas gêné pour lui dire: "Cette remarque est méprisable et ne pouvait venir que d'un homme méprisable et mesquin du nom de Meighen." A quoi l'ancien ministre a répondu: "Je ne suivrai pas mon honorable ami sur ce terrain," et il a parlé d'autre chose. (Naturellement, il n'est pas à cela près). Eh ben! puisque vous y tenez, dites à votre honorable ami du Soleil, avec toutes les belles façons que vous voudrez, que son article est plein de *menteries*.

— Ecoutez, Poisvert, pour parler sérieusement, je suis de l'avis de Fénelon qui estime qu'il ne suffit pas d'avoir raison dans une discussion, mais qu'on doit encore se garder de compromettre sa propre cause en la soutenant avec violence. J'admire les débats d'autrefois où les gens d'avis différents étaient si modérés à soutenir leur manière de voir "qu'on aurait cru qu'ils étaient tous d'une même opinion."

— Tout cela est très beau, M. Gouin, et vaudrait mieux, en effet, que de nous *manger le nez* mutuellement, mais alors que notre journaliste québecois commence et ne vienne pas nous traiter gratuitement de *feignants* et de malfaiteurs nationaux. Certes, Onésime Poisvert ne demande qu'à se tenir à votre "hauteur," Messieurs, mais soyez sérieux et ne dites pas comme des *pince sans rire* que le blanc est noir et que le noir est blanc. N'est-ce donc pas assez que certains agriculteurs en chambre soient venus nous raconter que pour cinq mois de travail nous touchons certainement une année de salaire, sans qu'un citadin qui a le mépris naturel de l'*habitant* vienne encore donner son *coup de pied de l'âne* à une cause légitime comme la nôtre? Qui trompe-t-on ici?

— Ne vous excitez pas, M. Poisvert, et présentez seulement vos arguments. Je suis fermier moi-même, et tout ce qui vous touche me touche. Lisez-moi les passages de cet article qui vous semble condamnables: nous allons les discuter un par un.

— C'est bien simple: voici le premier:

Si les fermiers des territoires adoptaient un mode de culture mixte, comme dans l'Est, ils n'auraient pas besoin de solliciter l'intervention du gouvernement pour placer leur unique produit sur le marché.

— Quelle est votre réponse là-dessus?

— Cette bêtise! *Que nous ne pouvons pas plus vendre les animaux que le blé.* Dans l'Est, il se peut que la proximité des ports de mer ou toute autre cause que j'ignore favorise les fermiers, mais ici, vous savez aussi bien que moi, Monsieur, que voilà près de trois ans que nous ne pouvons rien vendre. Enfermés dans l'isolement du lointain Ouest, nous sommes les victimes indiquées du spéculateur gros et petit. Ne vous souvient-il pas qu'on a eu le front de vous offrir l'automne dernier, à vous-même, 2 sous 1-2 la livre pour vos cochons et 1 1-2 pour vos bêtes à cornes? Et maintenant les oeufs sont à 14 sous et le beurre à 15.

— Tout ceci est exact, et je puis en témoigner moi-même: Voyons le deuxième passage?

— *Ils font une culture épuisante qui ruinera infailliblement l'Ouest. De fait, certaines sections du Manitoba ont le sol complètement épuisé par une culture excessive faite sans rotation et sans aucun engrais. Aucune terre n'est assez riche pour supporter sans affaiblissement notable une culture qui lui enlève sa richesse, etc.*"

— A ceci on peut répondre victorieusement:

1o Que l'épuisement du sol de certaines sections du sud du Manitoba est dû à l'invasion de fléaux comme le *chardon de Russie* et autres mauvaises herbes contre lesquelles il n'y a actuellement aucun recours.

2o Que si certains spéculateurs américains ont ruiné plusieurs terres et sont repartis ensuite dans leur contrée, cela ne doit pas s'imputer aux fermiers actuels.

3o Que les gens de Québec, où le climat est humide, sont peu qualifiés pour venir traiter de la culture dans notre sec Ouest. *Ici le fumier enterré dans les champs est retrouvé intact quand on laboure l'année suivante*: aussi le considérons-nous comme une chose encombrante et nombre de fermiers qui ont trop de fumier autour de leurs étables préfèrent-ils changer de place les dites étables, plutôt que de toucher à cet illusoire engrais.

4o *Que les terres sont engraissées tous les deux ou trois ans par le jachérage qui est aujourd'hui pratiqué régulièrement dans tout l'Ouest.* Les multiples herbes que nous enterrons (y compris cette peste de folle avoine) rendent à la terre l'azote que, dans les contrées humides le fumier lui procure. Je n'ai pas besoin de dire que l'azote en question est fourni par l'air et la pluie et non par le sol qui d'ailleurs contient tellement de sels fertilisants inertes en temps sec qu'il suffit d'une année "mouilleuse" pour tirer, sans aucune jachère même, de très fortes récoltes sur des sols cultivés depuis longtemps. La question de l'engraissement des terres de l'Ouest a été traitée, bien longtemps avant que notre rédacteur du *Soleil* s'en occupe, par les Fermes Expérimentales, et chacun a pu lire comme moi dans le rapport de l'autre année, que M. Angus Mackay, directeur d'Indian Head, certifie que pendant 28 ans il a obtenu — grain sur grain — des rendements élevés, très réguliers, par le moyen du jachérage. Ce journaliste est en retard de 30 ans sur ce qui se passe ici; mais lisez-moi la suite.

— La suite? la voilà! *Il est bien commode pour les fermiers de l'Ouest de passer l'hiver à l'étranger, sans inquiétudes, après avoir empoché l'argent de leur récolte et se reposer le restant de l'année.*

Comment trouvez-vous la farce, M. Gouin; alors que depuis trois ans, par suite des mauvaises récoltes ou de la mévente du grain, chaque fermier est dans la dèche, si bien qu'on ne rencontre plus partout que des figures moroses au lieu de faces réjouies, notre Honorable Ami raconte imperturbablement que nous sommes bien heureux de visiter la Californie tous les hivers! Et vous trouvez que je m'excite pour rien, surtout quand il conclut:

Dans ces conditions, le gouvernement fédéral, loin d'accorder à l'Ouest la Commission des blés qu'il sollicite, doit, selon nous, prendre au plus tôt des mesures pour modifier le genre de culture qui se fait là-bas et qui constitue un CRIME NATIONAL, etc., etc. Voilà un particulier qui a tôt fait de vous retourner une veste; vous ne trouvez pas qu'il réussirait très bien dans la politique?

—Ma foi, j'avoue que...!

— Oui, vous pouvez avouer... qu'Onésime Poisvert n'est pas une bête et que s'il écrivait dans les journaux, tous ces buveurs d'encre en prendraient pour leur grade. Venir parler de nous poursuivre quand nous demandons humblement qu'on nous protège contre les exploiteurs! Il y a de quoi devenir enragé!

— Allons, calmez-vous, mon brave et parlons d'autre chose!

— De quoi vous parler sinon de cela, *batèche!*

— Tiens! voilà le secrétaire de la municipalité qui passe...

— Le secrétaire! Ah ben, qu'est-ce qu'il va "prendre." Croyez-vous que cette sangsue m'a collé 18 piastres de trop sur ma note de taxes? Je cours lui dire comment je m'appelle!

Et Poisvert partit à toutes jambes, si bien que je me trouvai libéré au moment où je m'y attendais le moins. Il est vrai, par contre, que ce pauvre secrétaire!!!...

Marin GOUIN.

:o:

Il y a bien plus haut que tous les biens; cherche-le sérieusement et tous les autres te viendront avec lui.

L'Orphelinat Saint-Joseph

Faisons halte et saluons en passant l'orphelinat St-Joseph, l'une des plus splendides institutions de charité dont se glorifie la ville de Winnipeg.

Quoique de date relativement récente l'orphelinat a déjà plus d'un titre à la reconnaissance de notre population. Il eut ses humbles commencements dans l'ancien presbytère de l'église Ste-Marie, modifié en 1900 à l'effet de pouvoir accommoder environ quarante enfants. Les bonnes Soeurs Grises, ces ouvrières de la première heure dans l'Ouest, à qui fut offerte la direction de l'oeuvre, acceptèrent cette tâche difficile avec la confiance que le Bon Pasteur ne manquerait pas de pourvoir aux moyens de la faire prospérer.

Dès la première année on escompta les difficultés par un zèle inlassable, les obstacles furent vaincus par un travail constant et ardu, et, conséquence naturelle, des succès furent obtenus, grâce aussi aux efforts généreux et loyaux d'un grand nombre de volontaires dont les noms sont gardés avec reconnaissance.

Nous l'avons dit, dès le début l'orphelinat St-Joseph prospéra.

En 1906 une nouvelle construction s'imposait déjà. On l'érigea sur un site magnifique, avenue du Portage, tout près de la limite ouest de la cité. L'édifice érigé alors pouvait recevoir une centaine d'enfants.

Dès 1909 on ajoutait à ce corps de bâtisse une première aile et en 1915 une seconde. Le premier plan projeté en 1906 était réalisé et il formait une belle grande maison moderne que l'on voit aujourd'hui à l'endroit décrit plus haut. Ainsi l'Orphelinat St-Joseph tel qu'il est en ce moment, y compris les dépendances, les jardins et les cours de récréation pour les enfants, représente un immeuble estimé à $115,000.

Il fait bon penser que ce chiffre matériel est un des fruits du désintéressement des religieuses, auquel il faut ajouter le concours toujours assuré de citoyens au coeur bienveillant qui tant de fois ont donné des preuves tangibles de leur affection sincère pour les malheureux déshérités des biens les plus précieux que réclame la tendre enfance.

Les seize religieuses qui se dévouent à l'intérieur de cette enceinte dont la fondation est assise sur le roc de la charité ne reçoivent absolument aucun salaire en retour de leurs services, et c'est là ce qui rend possible le maintien d'une institution avec des ressources pécuniaires dont le chiffre étonne.

Voyons. A la présente date les enfants enrôlés sont au nombre de deux cents, âgés de cinq à douze ans. Quatre classes modernes sont tenues par les soeurs; les enfants y reçoivent l'instruction dans tous les sujets enseignés conformément au programme des écoles publiques.

Quelques statistiques extraites du rapport annuel de 1921 parlent plus éloquemment peut-être que tout autre langage:

Enfants présents dans l'institution le 1er janvier 1921	225
Enfants admis durant l'année.	121
Total des enfants recueillis en 1921	346
Enfants sortis au cours de l'année	146
Total au 1er janvier 1922....	200

Les 346 enfants enrôlés représentent 16 différentes nationalités, dont: 75 Canadiens français, 54 Polonais, 48 Ruthènes, 40 Métis, 39 Anglais, 24 Irlandais, 22 Autrichiens, 9 Italiens, 8 Hongrois, 8 Allemands, 5 Espagnols, 5 Belges, 4 Américains, 2 Ecossais, 2 Russes, 1 Juif.

Le rapport financier est révélateur. D'après ce rapport, 2 enfants seulement ont payé en entier leurs frais de pension, etc.; 181 en ont payé une partie et 163 ont été nourris, vêtus, logés gratuitement.

La somme totale résultant de ces divers paiements s'élève à $5499.02 et c'est là la principale source de revenus.

Au fonds de cette oeuvre vouée à la formation de futurs citoyens la ville de Winnipeg a versé une somme de $3,700.00. De cette allocation il faut déduire $2,450.00 remises à la ville sous forme de taxes.

Les autres sources de revenus sont: Children's Aid Society, $539.49; municipalités environnantes, $780.00, Société St. Adélard, St. Boniface, $500.00. A ces divers montants le Gouvernement Provincial a ajouté $2000.00. Si on tient compte de ce chiffre et de celui du nombre des enfants, 200, on trouve que le Gouvernement donne $10.00 par année pour chaque enfant soit 2 sous par jour.

D'autre part, la somme totale nécessaire pour le maintien d'une maison de ce genre se monte approximativement à 50 sous par jour, par enfant, c'est-à-dire $100.00 par jour ou $36,500.00 par année!...

Que de points de suspension il faut mettre ici pour permettre aux amis de l'Institution de se féliciter d'avoir si souvent contribué à combler un tel déficit.

En effet, chaque année la grosse somme requise pour équilibrer les comptes de recettes et de dépenses ordinaires est puisée aux sources toujours fécondes de la charité du peuple qui, par ses dons, ses présents, ses souscriptions, prouve qu'il est inspiré par un amour pur pour les petits en faveur desquels plaidait le Sauveur lorsqu'il disait: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Il serait certainement regrettable et en même temps peu honorable pour notre population si une telle entreprise était menacée d'un ralentissement dans sa marche par l'absence de fonds nécessaires à son bon fonctionnement.

Mettons bien ici les choses au point et voyons: Le rapport annuel 1921 accuse un déficit de $4000.00 et cela en dépit d'une économie scrupuleuse dans tous les départements.

Ce montant a été dans le temps, il est vrai, comblé par un emprunt à la Banque et qui n'est pas remboursé à l'heure qu'il est. Une conclusion s'impose.

Ces enfants sont nôtres, ils ont droit à la compassion de chaque résident de Winnipeg. Nous avons donc envers eux une dette que nous devrions nous empresser de payer.

Venons au secours des petits sans foyer.

:o:

L'état des récoltes en France

PARIS — Le *Journal Officiel* vient de publier les résultats comparatifs des enquêtes du ministère de l'Agriculture sur les superficies ensemencées et l'état des cultures au 1er mai des années 1922 et 1921.

Les superficies ensemencées sont, en nombres ronds, inférieurs de 200,000 hectares pour les blés, de 90,000 pour les orges, de près de 200,000 pour les avoines. C'est la conséquence du temps défavorable qui présida aux semailles d'hiver et des pluies continues qui empêchèrent la culture de compenser par une augmentation des ensemencements de printemps le déficit des ensemencements d'hiver.

EN FAMILLE

Comment le Trio Larrieu fit son entrée au Canada

Une nuit en "pullman" — La première inscription en français — Le Saint-Laurent — Un coin de la Patrie lointaine.

(par Madame France Ariel Duprat)

Ma chère, que le ciel te préserve à jamais des délices d'une nuit en "pullman"! Imagine-toi un wagon ordinaire... au milieu une sorte de couloir et, de chaque côté, deux rangées de couchettes superposées, une en haut, une en bas. Devant ces couchettes de grands rideaux de serge verte s'accrochant presque au plafond et tombant jusqu'au plancher; le même rideau sert donc à dissimuler le voyageur qui couche en bas et celui qui couche en haut. Comme tous les lits du bas avaient été retenus d'avance il fallut bien se résigner à grimper au pigeonnier. Un grand coquin de nègre apporte un escabeau. Je monte dessus et je me hisse tant bien que mal jusqu'à mon lit où j'arrive à quatre pattes, la tête presque dans la ruelle, tandis que mes pieds pendent encore dans le vide. D'en bas, le nègre pouvait à loisir contempler la semelle de mes bottines. Je dois dire que c'était un nègre fort convenable: il ferma correctement le rideau... J'essayai de dormir. Ah! bien oui! Au moment où je commençais à m'assoupir, un coup de sifflet me déchirait les oreilles ou bien un cahot m'envoyait rouler contre la cloison; mais le pire, c'était un bruit de "teuf-teuf-teuf" assourdissant qui ne voulait pas finir et menaçait de me rendre enragée. Tu sais, la respiration haletante d'une locomotive essoufflée qu'on oblige à gravir une côte. Avec ça, un froid noir, pénétrant, qui me tint toute la nuit pelotonnée en chien de fusil dans ma couchette...

Dès six heures et demie, je songeai à me lever pour me dégourdir un peu et secouer ma courbature. Je sonnai, le nègre apparut, placide, portant son sempiternel escabeau. Alors, commença une gymnastique fort compliquée. Il s'agissait de descendre de mon perchoir et d'atteindre l'escabeau placé à un mètre au-dessous de moi sans... montrer mes semelles, toujours.

J'étais furieuse. Comment les Américains si convenables et soi-disant si pratiques peuvent-ils soumettre leurs mères, leurs femmes, leurs filles, leurs soeurs et leurs cousines à des exercices pareils! Il serait si facile d'avoir une échelle plus haute et deux rideaux séparés au lieu d'un grand. Je suis prête à indiquer à "Monsieur Pullman" les modifications très simples et peu coûteuses que je conçois... et je suis sûre que les voyageurs reconnaissants m'élèveraient une statue. Mais voilà, M. Pullman m'ignore et m'ignorera toujours. De plus, il se fiche complètement que je montre mes jambes à son nègre. Quand il voyage, ce grand seigneur a son wagon pour lui tout seul, et personne ne le dérange. Ce n'est pas juste.

Mais patience. J'espère bien qu'un jour le féminisme vainqueur vengera le beau sexe outragé. Monsieur Pullman sera pendu haut et court par une Louise Michel américaine... et nous rirons en regardant ses jambes.

Le temps était gris, le ciel bas, un petit vent froid chargé d'eau passait par toutes les fentes et me glaçait jusqu'aux moelles. J'assistai à la descente de Lecomte: c'était épique. Je ne veux pas te donner des détails... J'ai bien ri! Elle se joignit à moi et nous protestâmes véhémentement contre les nègres, les escabeaux, les couchettes, les rideaux, et les locomotives asthmatiques. Nous avions tous les trois des figures de papier mâché et ma laryngite supportait fort mal toutes ces tribulations. Une bonne tasse de café au lait bien chaude nous réconcilia avec l'existence.

Alors, je songeai à regarder le paysage. Nous avions passé la frontière. Le train roulait dans un pays sablonneux entre des champs déjà verts et des bois encore dénudés. Le ciel fondait, transformant les chemins en marécages. Toute cette contrée ruisselante me parut infiniment triste. Les maisons de bois fouettées par l'averse avaient l'air de masures. Tout à coup, j'aperçus un gros poteau blanc portant cette inscription: "Traverse de chemin de fer." Nous nous précipitâmes tous les trois à la fenêtre et nous restâmes là, le nez collé contre la vitre, regardant avec émotion l'écriteau qui peu à peu diminua puis disparut à nos yeux. Il me semblait que ces quelques mots écrits dans ma langue éclairaient le paysage. J'oubliais le froid, la pluie et mon mal de gorge. Je me sentais à mille lieues de l'Amérique, dans un pays encore inconnu, mais qui devait ressembler au mien. Les visages que j'entrevoyais n'étaient pas des visages saxons; il flottait dans l'air quelque chose d'indéfinissable qui sentait la vieille France. Bientôt, le train s'engagea sur un pont et nous aperçûmes une immense nappe d'eau grise comme lui: le Saint-Laurent. Ce nom évoqua tout un passé glorieux: les noms de Jacques Cartier, de Champlain, de Montcalm me revinrent en mémoire. Des colons français avaient les premiers enfoncé le soc d'une charrue dans ce sol vierge fertilisé par le sang des nôtres. Que restait-il de cette semence? Avait-elle disparu, emportée par le vent de l'oubli ou déracinée par la volonté tenace et la force du vainqueur? Non, c'est impossible, pensai-je, la civilisation française et catholique laisse toujours des traces indélébiles... Le Canada a gardé sa foi et même sa langue, dit-on. Alors, je puis affirmer que le Canada est resté français... Sûrement, malgré les siècles écoulés il y a encore au fond des coeurs *un petit coin où repose le* souvenir du drapeau fleurdelisé qui flottait naguère sur la citadelle de Québec.

Et malgré moi, de mon coeur à mes lèvres montait cette prière: "Mon Dieu, faites que le Canada n'ait pas oublié, faites qu'il soit resté et qu'il reste à jamais la Nouvelle-France!" Puis, ma raison se moquait: "Comment veux-tu que le Canada soit resté français? Tu sais fort bien que Louis XV l'abandonna sans remords, et que, depuis, nos gouvernements ne se sont guère souciés de savoir ce qui s'y passe... Toi-même, que connais-tu du Canada depuis 1763? Va, ne te leurre pas, le passé est bien mort!" Toutes ces pensées roulaient dans ma tête, pendant que nous traversions les faubourgs de Montréal. Je regardais sans les voir les rues sales, les maisons grises, les hautes cheminées d'usines crachant une fumée épaisse, qui faisait paraître le ciel plus sombre et les passants plus tristes. Malgré moi, malgré tous les arguments de ma raison, malgré l'invraisemblance de mon espoir, je me disais: "Si c'était vrai pourtant! Si nous allions retrouver ici un coin de la Patrie lointaine!"

Le train stoppa. Le nègre s'empara de nos bagages et les traîna de force sur le quai. Nous descendîmes. Tu sais, rien ne ressemble plus à une gare qu'une autre gare; des quais, des rails, des locomotives, des wagons, des coups de sifflet, de la fumée, c'est toujours la même chose. Cependant, celle-ci me paraît bien différente des gares américaines. On avait l'air d'être en famille; les formalités se passaient à la bonne franquette; plus de morgue, plus de visages froids et renfermés; on riait, on s'interpellait, on s'embrassait sans s'occuper du voisin. Dans la salle d'attente, des paysans causaient français entre eux. Ils parlaient fort, sans craindre d'appuyer leur pensée par un geste comme nos paysans à nous. Leurs traits m'étaient familiers; il me semblait reconnaître ces visages brunis et comme tannés par la neige et le soleil, ces yeux vifs, ces moustaches roussies, comme le pelage des grands boeufs de labour... jusqu'à l'accent, tu sais, cet accent savoureux, un peu chantant qu'on remarque en Normandie, en Bretagne et dans tous nos départements de l'Ouest? Serait-ce le miracle? J'aurais voulu causer avec ces gens, j'aurais voulu savoir qui ils étaient, d'où venaient leurs ancêtres et comment ils avaient survécu à la conquête. Mais il fallut s'occuper des bagages (toujours ces sales bagages, quelle plaie!). On les expédia par express et nous primes une voiture. C'était une sorte de cabriolet à quatre roues, conduit par un vieux cocher paternel et traîné par une haridelle qui semblait résignée à tout. Le maître et le cheval se connaissaient certainement de longue date, car notre cocher, sans toucher son fouet, marmotta quelque chose entre ses dents (je crus comprendre qu'il disait: "Hue la Grise"), et nous partîmes allègrement. Vingt minutes après, nous débarquions devant l'hôtel d'où je t'écris, ce 25 mai de l'an de grâce 1917. Là-dessus bonsoir, il est plus de minuit.

Mme France Ariel Duprat.

—:o:—

Soyons jeunes

L'essence de la jeunesse est de regarder en haut et en avant, de marcher allègrement vers un but élevé, d'escompter sans cesse des lendemains lumineux et féconds.

Peu importe l'âge. Tous ceux-là sont vieux qui sont blasés, découragés ou lâches. Il en est malheureusement trop dans notre société moderne, de ces vieillards décrépits au sortir du berceau; adolescents privés d'idéal, sans aucune grande pensée; incapables d'amour ou de haine; succombant sans lutte aux attirances d'en bas; sans Dieu et sans vertu; sans le moindre élan pour le bien; sans coup d'ailes soutenu pour monter vers les cimes. Ce sont des blasés, des snobs ou des pourris, mutilés encombrants pour les restaurations futures.

—:o:—

Si vous rencontrez une homme qui possède un esprit droit, une âme qui ne craint pas le sacrifice, et un coeur qui sait pardonner, vous êtes en face d'un être de choix.

Que la maison du sépulcre est dure, étroite, pauvre et obscure! Elle est cependant commune aux riches et aux pauvres, aux rois et aux bergers, aux jeunes et aux vieillards.

Saint Bonaventure.

Les Mères et le Sacré-Coeur

Parmi les grâces insignes reçues à Paray-le-Monial, en voici une dont le récit est plein de consolation et d'espérance; il est une manifestation émouvante de la puissance du coeur des mères sur le SacréCoeur de Jésus. Le mois de juin, consacré au Sacré-Coeur, nous offre une excellente opportunité de publier ce fait tel que raconté par Mgr Turinaz, aux dames catholiques de sa ville épiscopale de Nancy, en 1905.

"Un homme, élevé par une mère pieuse, s'était signalé par son impiété et sa haine contre Dieu. Pendant trente ans, il avait accumulé crimes sur crimes. Le hasard le conduit à Paray-le-Monial, à l'époque d'un grand pèlerinage. Il se rend à la chapelle de la Visitation. Il voit sur les murailles l'inscription suivante: "Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis."

Toute son impiété le saisit. "Toucher les coeurs les plus endurcis, voilà ce qu'ils écrivent!..." Eh bien! nous verrons. Pourquoi ne pas essayer? Prenons-les au mot."

"Il demande à parler à un prêtre; il est conduit dans un parloir.

"Bientôt un prêtre entre. Il me regarde, a raconté le malheureux égaré, et attend que je lui parle. Moi, je ne manifeste que l'impiété et l'ironie, je poursuivis pendant quelque temps mes impiétés et mes insultes, et pourtant un tremblement passager me saisit. Le prêtre était devenu pâle, quand soudain... ah! j'en frémis encore: "Mon ami, me dit-il, avez-vous toujours votre mère? Dieu! quelle réaction se produit en moi!

"Coeur de Jésus, vous m'attendiez là! Mon coeur se fond, les larmes jaillissent, mon corps tremble. Ma mère, vous me parlez de ma mère!... Mais, c'est vrai!... Le Sacré-Coeur de Jésus!... Oh! je vois l'image devant laquelle je m'agenouillais, petit enfant, à côté de ma mère!... Je relis ces lignes que sa main mourante m'a écrites, auxquelles je ne fis presque pas attention: "Mon enfant, je t'écris de mon lit d'agonie, je meurs du chagrin que tu m'as causé, mais je ne te maudis pas, parce que j'ai toujours espéré que le Sacré-Coeur de Jésus te convertirait." Oh! ma mère!... Tenez, monsieur, j'avais lu à l'entrée de la chapelle que le Coeur de Jésus donnait aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis.

J'étais venu pour savoir ce que vous me diriez, pour me moquer de vous. Je le sens, vous m'avez converti. Le prêtre était tombé à genoux. Il priait et il pleurait. Quand j'entrai dans le sanctuaire du Sacré-Coeur, ce fut pour aller me prosterner dans le confessionnal. Ce fut quelques jours après, pour m'approcher de la Sainte Table."

Et maintenant, ajoute Mgr Turinaz, que tout cela soit pour la gloire du Sacré-Coeur, ô Jésus!

Prêtres, aimez le Sacré-Coeur et vous convertirez les âmes. Mères de famille qui pleurez sur les égarements de vos fils, priez pour eux le Sacré-Coeur de Jésus.

P. BOUSQUET.

—:o:—

A propos des modes d'été

— Comme des chrysalides pressées de changer d'enveloppe, nous avons hâte, Madame, de savoir comment il faut nous habiller par cette chaleur étouffante? me demandent quelques lectrices.

Le plus simplement et le plus gracieusement du monde, me fais-je un plaisir de répondre à mes aimables correspondantes, avec des toilettes souples, fraiches et légères, marquées au coin d'une note de bon goût et de... décence chrétienne...

Mais... il ne s'agit pas de choisir au hasard, parmi toutes les merveilles que la mode se plaît à nous prodiguer, en tant que tissus, formes, couleurs et ornements.

Il n'est pas dit que ce qui sied à une personne doive être accepté par trente; il y a les différences de milieux, d'âge, de beauté, de situations, qui nous invitent à être modérées et créent autant de nuances à observer avec un soin délicat et particulières à chacune de nous.

Puis... il y a autant d'art que de bon sens dans la manière de choisir une robe comme dans le choix d'un chapeau et... de tous les accessoires de la toilette: de la chaussure à la coiffure, des gants à la voilette, en passant par tous ces "petits riens," gracieux et charmants, qui témoignent d'une femme de goût et d'esprit distingué.

J'ajouterai que la grâce, le maintien, l'aisance, la distinction et... le langage sont à la femme ce que le parfum est à la fleur!...

C'est... de plus une affaire de jugement que de savoir distinguer, pour chaque circonstance, ce qui est beau de ce qui est laid, ce qui est bien de ce qui est mal.

Et cela pour la mode féminine comme pour la mode masculine et enfantine...

"L'essentiel pour le jugement, dit Mme Necker de Saussure, c'est moins l'habitude d'examiner une chose sous toutes ses faces, que de savoir fixer ses regards sur la considération décisive, sur l'avantage auquel toute utilité secondaire doit céder."

C'est ce que voient les femmes éminemment pratiques.

J'aime la mode, aimables lectrices, lorsque ses "trouvailles" sont heureuses; et... il en est en ce moment de vraiment charmantes que nous devons utiliser... tout en ne prenant que les beaux côtés...

Il faut donc suivre la mode, car il y a autant de faiblesse à la fuir qu'à l'affecter, mais...

Toujours au plus grand nombre on
doit s'accommoder,
Et jamais il ne faut se faire remarquer.

Molière.

Avec les étoffes légères, nous devons éviter les "transparences," les "mises à clair," qui nous font mal juger et provoquent des réflexions parfois désobligeantes...

"Tout est sain aux sains," dit Mme de Sévigné, dans le beau livre d'André Hallays, sur la spirituelle marquise.

Toutefois, aimables lectrices, vous me pardonnerez si je suppose que quelques-unes d'entre vous peuvent se laisser entraîner un peu loin par une prétention d'ailleurs bien légitime, à l'élégance ou une sorte de "fétichisme" pour la mode.

Mais... en conseillant la modestie, je suis bien loin de vouloir encourager le "laisser-aller."

Une femme de bon goût sait toujours adopter le costume qui est en harmonie avec les circonstances où elle se trouve.

Donc, suivons la mode, mais ne prenons que juste ce qu'il faut pour le respect de nous-mêmes et le plaisir de notre entourage.

"Une personne à la mode dure peu, car les modes passent, dit La Bruyère. La vertu a cela d'heureux qu'elle se suffit à elle-même..."

Marguerite de Saint-Genès.

—:o:—

Le Coin des Enfants

Christophe Colomb

Un jour, en l'an 1485, un voyageur, exténué de fatigue, tout couvert de poussière, frappait, à la porte d'un monastère dominicain et demandait un morceau de pain pour lui et pour le jeune enfant qui l'accompagnait. Le supérieur du couvent fut frappé de la physionomie de l'inconnu. Il le pria d'entrer. La conversation de cet homme lui plut au point qu'il l'invita à passer quelques jours au couvent.

L'étranger nommé Christophe Colomb, put raconter longuement son histoire. Il avait consacré, disait-il, beaucoup de temps à l'étude de la géographie et de la navigation. Il voulait aller explorer les riches terres découvertes par le Vénitien Marco Polo, ou par les hardis Norvégiens d'autrefois. Dieu ajoutait-il, lui avait donné l'ordre d'aller planter la croix sur des rives idolâtres, loin de l'Europe, au delà du grand Océan.

Touché par la grandeur de ces projets, le supérieur donna à Colomb de l'argent et des provisions. En outre, il promit d'user de toute son influence auprès de la cour d'Espagne pour lui faire préparer une petite flotte d'exploration. Finalement, le 3 août 1492, Christophe Colomb, partait du port de Polos, cinglant vers l'ouest, à la recherche du Cathay (Chine) de Marco Polo.

Le 12 octobre 1492, il aborda dans une des îles Lucayes; il la nomma Saint-Sauveur. Il y planta une croix, et, au milieu de cérémonies imposantes, prit possession de ces terres, au nom du roi d'Espagne.

—:o:—

La colère

Un jour qu'un de ses esclaves avait commis une faute, Platon ne put maitriser sa colère; il ordonna au coupable de déposer sa tunique et d'offrir ses épaules aux coups qu'il voulait lui administrer immédiatement lui-même. L'esclave obéit; Platon leva la main, mais s'apercevant qu'il avait cédé à la passion, il ne l'abaissa pas, et il demeurait ainsi dans l'attitude de l'homme qui va frapper. Un ami étant survenu par hasard et lui ayant demandé ce qu'il faisait:

— Je punis, répondit-il, un homme en colère.

Et il gardait cette position ridicule, honteuse pour un sage, oubliant l'esclave parce qu'il avait un autre coupable à punir. A dater de ce jour, il s'ôta tout pouvoir sur les siens, et quand une faute se commettait dans sa maison il disait à son neveu et disciple Speusippe:

— Châtie, Speusippe, cet esclave: car moi, je suis en colère.

Réflexion. — Un proverbe antique disait: "Ne fais rien dans la colère." La loi divine défend la colère, qui est un péché capital, c'est-à-dire susceptible d'en engendrer d'autres. Il faut réagir contre cette passion qui abaisse l'homme au niveau de la brute, et si parfois on y succombe, que du moins on n'écoute pas ses perfides suggestions qui, accomplies dans la colère, laissent trop de regrets quand la colère est calmée.

—:o:—

Pour délier les langues

Réciter rapidement ceci:

J'ai bu une bien bonne bouteille de bien bon vin blanc vieux.

Un chasseur sachant chasser avec son chien chassait.

J'ai vu six sots suçant six cent six saucisses, dont six en sauce et six cents sans sauce.

Ou encore: Combien ces six saucissons-ci? C'est six sous ces six saucissons-ci.

Ou encore: Le blé se moud-il? L'habit se coud-il? Oui, le blé se moud, l'habit se coud.

Enfin, dites ceci: Ces cyprès-ci sont si loin qu'on ne sait si c'en sont.

On connait la vieille rengaine: Didon dina, dit-on, du dos d'un dodu dindon.

Et pour délier les esprits, rappelons-nous aussi les amusantes énigmes de nos grand'mamans:

— Mur gâté, trou s'y fait, rat s'y met (prononcer vite).

L'hirondelle de Ponteix

Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. 2ème année. No. 24. 21 juin 1922.

Fête du dimanche 25 juin — St-Prosper Originaire d'Aquitaine, il naquit vers 403, habita longtemps Marseille et fit plusieurs fois le voyage de Rome. On le supposa laïque. Il avait fait de fortes études philosophiques et littéraires et les papes Célestin et Léon le Grand eurent recours à son savoir, à sa plume, pour combattre l'hérésie. Il fut fait évêque de Rhéges et mourut en 466.

Baptêmes — Joseph-Emile-Germain-Doria, fils de Donat Chénard et d'Anna St Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Chénard, représentés par M. D. Landry et Melle G. Beaudry.

— Joseph-Emile-Georges, fils d'Azarie Liboiron et de Blandine Cloutier. M. Edouard Paiement et Melle Eveline Liboiron ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux.

Décès — Marie-Rita-Cécile L'Heureux, âgée de quelques semaines.

Service — Un service fut chanté vendredi le 9, pour l'âme de Melle Annie Apwood, une Enfant de Marie ayant appartenu à notre Congrégation. Musique et chant furent rendus par les Enfants de Marie.

Assemblées — Le 11 juin trois assemblées avaient lieu à l'issue de la messe:

1o —Celle des Dames Patronnesses pour élire comme présidente Mme R. Larochelle; comme vice-présidente, Mme A. Liboiron; comme secrétaire-trésorière, Mme Vve Beaudry. On sait que le but de cette société est de soutenir l'oeuvre la plus importante de notre paroisse: le Couvent, et l'on peut ajouter que ces dames ont rempli jusqu'ici leurs engagements avec un dévouement vraiment digne d'éloges.

2o- Celle des Enfants de Marie en vue d'organiser leur part pour la procession de la Fête-Dieu.

3o —Celle de l'Association Catholique Franco-Canadienne, dans le dessein de préparer une bonne assistance au concert du Trio Larrieu, donné précisément sous les auspices du Comité Central de l'A. C. F. C., le 26 juin, dans notre salle paroissiale. Nous comptons sur un beau succès, car la réputation des artistes les a précédés, et les programmes distribués ont paru à tous des plus intéressants. L'auditoire devrait être à la hauteur de la soirée puisque nos membres de l'Association suffiraient, à eux seuls, pour remplir la salle, le cercle de Ponteix étant le plus nombreux de la Saskatchewan.

Les billets pour le concert sont en vente dans nos deux pharmacies.

JOSEPH

Le soir de la confirmation, c'est-à-dire le 9 juillet, au théâtre paroissial, on représentera: Joseph, grand drame biblique en 3 actes et 14 tableaux. Nous en donnons dès maintenant le programme que l'on voudra bien conserver pour la soirée.

1er acte

1o—Au pays de Chanaan, dans la vallée d'Hébron: songes de Joseph, jalousie de ses frères, conseils de Jacob. 2o—Dans les vallons de Sichem, Joseph vient porter des provisions à ses frères qui ont résolu de le tuer. Cependant, sur les instances de Ruben, ils se contentent de le jeter dans la citerne de Dothaïn; mais ensuite, Ruben s'étant éloigné, ils le retirent et le vendent à des marchands d'esclaves. 3o- Ils trempent sa robe dans le sang d'un chevreau et la portent à Jacob qui pense qu'une bête féroce a dévoré son fils et, désespéré, le pleure amèrement.

2ème acte

1o—Les songes de Pharaon: ses devins ne peuvent pas les expliquer. Le grand échanson se souvient alors de Joseph, le jeune Hébreu qui lui expliqua si justement le sien dans la prison où ils étaient ensemble. Il avoue son oubli au roi qui l'envoie immédiatement chercher le prisonnier: 2o— Joseph gémit dans son cachot tout en gardant sa confiance en Jehovah, lorsque l'échanson vient le délivrer; 3o — Pharaon le reçoit en son palais, lui raconte ses songes, en obtient une interprétation si plausible et remarque en lui tant de sagesse, que, le surnommant Cléophas, il l'élève à côté de lui son son trône et lui confie sa puissance.

3ème acte

1o— La famine ayant sévi sur la terre de Chanaan, les frères de Joseph viennent acheter du blé en Egypte. Joseph les reconnaît tandis qu'eux ne le reconnaissent pas, l'ayant vendu tout enfant comme esclave. Il feint de les prendre pour des espions et leur demande de lui amener Benjamin comme preuve de leur honnêteté, retenant Siméon comme otage. 2o—Leurs provisions étant épuisées, les enfants d'Israël doivent retourner en Egypte, et Jacob se décide avec peine à laisser partir Benjamin son plus jeune fils. 3o—Arrivés à Memphis, ils sont soumis par Joseph à une dernière et rude épreuve, après laquelle, n'y tenant plus, Joseph se fait reconnaître à ses frères. 4o— Jacob conduit en Egypte tout ses enfants et ses petits-enfants.

Ouverture, chants et accompagnement de l'opéra de Méhul. Costumes de la maison Ponton de Montréal. La pièce étant assez longue par elle-même, il n'y aura comme entr'actes que les récitatifs du drame.

La présence de Monseigneur garantit évidemment une assistance nombreuse. C'est pourquoi ceux qui désirent en être doivent acheter leurs billets d'entrée sans attendre, car il est bien certain qu'on ne pourra pas élargir les murs de la salle, et la représentation n'aura lieu qu'une fois, les costumes n'étant loués que pour un jour. Prix: $1.00, 0.75 et 0.50.

Nouvelles — Mme Dr. Lupien est en voyage dans l'Est, aux environs de Montréal et Nicolet.

— La famille Félix Lebrun, de Gravelbourg, a visité dimanche M et Mme Arsène Potvin.

M. Joseph Arcand et sa soeur, Melle M.-A. Arcand, du Lac Pelletier, étaient chez des amis la semaine dernière.

— M. et Mme R. C. Gauthier et leurs enfants se sont rendus à Gravelbourg dimanche.

— Melle Germaine Beaudry passe une quinzaine au Lac Pelletier et à la Vallée Ste-Claire.

— MM. les abbés Bois, de Meyronne, et Bacchiochi, de Vanguard, ont été récemment les hôtes de M. le Curé.

Pensées — Chaque homme possède trois caractères: celui qu'il montre, celui qu'il a, et celui qu'il croit avoir.

Les dettes qu'on paye font des trous, et les dettes qu'on ne paye pas font des taches.

Beaucoup de prudence n'empêche pas toujours de faire des folies, ni beaucoup de raison d'en penser, ni beaucoup d'esprit d'en dire.

:o:

Municipalité rurale d'Auvergne

Ponteix, 6 mai 1922.

Minutes de l'assemblée régulière du Conseil de la Municipalité Rurale d'Auvergne No. 76 tenue à Ponteix, samedi, 6 mai 1922.

Etaient présents: Président Eddy et Conseillers Smith, Norton, Hébert, Laybourne et Walls.

Proposé par Conseiller Norton et décidé que les minutes de la présente assemblée soient adoptées comme lues.

Proposé par Conseiller Smith et décidé que nous payons un sou par queue pour le gaufre bounty pour l'année 1922.

Proposé par Conseiller Smith que la moitié de la partie nord de la section 31-7-10 W. 3 soit incluse dans le district scolaire de Frinlea S. D. et la moitié de la partie sud, dans celui de Pinto River.

Proposé par Conseiller Hébert que puisque le district scolaire de Pinto River a eu la faveur d'inclure la section 31-7-10 dans son district et qu'il n'a pas fait, toute la section 31-7-10 sera incluse dans le district scolaire de Frinlea. Amendement adopté.

Proposé par Président Eddy et décidé que nous garantissions les dépenses du traitement de Melle Hoppenreys au sanatorium de la Saskatchewan pour six mois.

Proposé par Conseiller Walls et décidé que la dette de $109.09 au sanatorium de Saskatchewan soit transmise au département des Affaires Municipales.

Proposé par Conseiller Norton et décidé que nous payerons $3.00 par jour pour un homme, $5.50 pour un homme et l'attelage et $8.00 pour un homme et 4 chevaux pour une journée de neuf heures.

Proposé par Conseiller Walls et décidé que $400.00 de l'Auto Grant soit dépensé sur le chemin est des sections 33-23-21-8-10 W 3e et que les $100.00 qui restent soient dépensés au nord des sections 1-2-3-9-10.

Proposé par Président Eddy et décidé que les suivants soient à la garde des enclos pour l'année 1922.

F. H. Brody, S. 1-2 27-7-10.
R. J. Warren, E. 1-2 23-7-11.
A. McKenzie, S.E. 34-7-12.
W. B. Edwards, S.O. 16-9-10.
E. Dover, O. 1-2 10-9-11.
E. H. Milestone, S.O. 3-7-10.
P. Cross, N. 1-2 3-8-11.
A. McKay, S. 1-2 36-3-12.
J. Perkins, 30-8-10.

Proposé par Conseiller Hébert et décidé que nous commandons un supplément au Brand Book de l'année 1921.

Proposé par Conseiller Smith et décidé que les comptes suivants soient payés:

E. Cameron, $169.55; R. Aldcorn, $6.50; H. Hébert, $22.25; S. Holland, $2.75; Postmaster, $5.00; Alta. Pacific Grain Co., $6.40; Hodge, Ronald & Co., $351.50; D. McMillan, $40.00; A. F. Thibault, $19.50; J. Clark, $6.05; D. D. Stalker, $22.40; R. L. McDonald, $16.09; W. Holt, $18.50; A. Thompson, $9.00.

Proposé par Conseiller Norton et décidé que M. Corbin soit nommé inspecteur des mauvaises herbes pour toute la municipalité aux mêmes conditions qu'en 1921.

Proposé par Conseiller Walls et décidé que le rapport de l'Auditeur et le rapport financier soient adoptés comme lus.

Proposé par Conseiller Laybourne et décidé que nous ajournons maintenant cette assemblée.

Aneroïd, 17 mai 1922.

Minutes d'une réunion spéciale du Conseil de la Municipalité Rurale d'Auvergne No. 76, tenue à Aneroïd, mercredi, 17 mai à quatre heures de l'après-midi pour discuter la destruction des sauterelles.

Etaient présents: Président Eddy et Conseillers Smith, Laybourne, Hébert.

Proposé par Conseiller Hébert que le règlement No. 58 soit lu une première fois.

Proposé par Conseiller Smith et décidé que M. Corbin, l'inspecteur des mauvaises herbes, soit, pour notre municipalité, à la tête de la campagne contre les sauterelles et qu'il lui soit payé $10.00 par jour, comprenant tant par mille, pour le temps qu'il s'occupe à ce travail.

Proposé par le Président Eddy et décidé que le secrétaire soit autorisé à acheter l'arsenic nécessaire pour mêler à la quantité de poison qu'on a déjà.

Proposé par le Conseiller Laybourne et décidé que l'assemblée soit ajournée.

Président.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DUMAS Sask.

Propre à nous encourager — A voir l'entrain qui règne à Dumas, il est facile de dire que quelque chose se prépare pour une date prochaine. Hier encore nombre d'automobiles se rendaient au terrain du pique-nique pour voir et encourager les courses. L'on s'y est bien amusé. Plusieurs coureurs nouveaux y étaient présents. Pendant la semaine il y a eu beaucoup de travail de fait. Des objets ayant été donnés pour le profit de l'église, des personnes dévouées ont passé et fait prendre des billets sur ces objets. Les dames organisatrices reçoivent de partout des dons et des promesses d'encouragement pour notre pique-nique au profit de l'église. Plusieurs lettres réconfortantes et amicales ont été adressées à la paroisse de Dumas avec promesses de faire encore davantage dans un avenir prochain. Ces bonnes lettres qui font du bien au coeur étaient accompagnées de secours précieux pour nous, débutants.

Dumas ne restera donc pas oisif. Dumas devra se relever de ses ruines encore fumantes. Ah! si nous étions seuls, cela serait bien pénible, pour ne pas dire impossible, mais avec l'aide charitable reçue et à recevoir, l'avenir est plein d'espérance, et tout est propre à nous encourager.

A nos bienfaiteurs — Comme à celui qui, souffrant et affligé, reçoit soutien et consolation, le paroissien de Dumas reconnaissant ne peut pas, sans une certaine émotion ne pas remercier du fond du coeur toutes les personnes aimées et dévouées qui le secourent actuellement. La délicatesse nous empêche de dévoiler les noms de ces personnes charitables, mais pour nous, elles n'en restent pas moins les bienfaitrices de la paroisse. Les paroissiens eux-mêmes se promettent bien de réels sacrifices pour leur église si la récolte est bonne, mais l'on est peu nombreux à Dumas et trop de familles sont débutantes pour pouvoir aider comme elles le désireraient. C'est pourquoi nous apprécions davantage les dons et l'aide de nos généreux bienfaiteurs. Nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour les remercier bien sincèrement et leur demander de nous continuer leur oeuvre bienfaitrice.

En promenade — M. et Mme Claude Denis, ainsi que leur demoiselle, sont en promenade à Dumas chez le Docteur N. Josserand. En amis dévoués ils sympathisent à notre malheur et sont toujours de nos bienfaiteurs. Nous leur souhaitons parmi nous un réel repos et un long séjour.

Baptême — Le 11 juin a été baptisée, Marie-Lorraine-Honora-Aurore, fille de Clodomir Giroux et de Valéda Loiselle. Parrain, M. Albiny Giroux, représenté par M. Jos. Giroux; marraine, Mme Irène Thérault.

Attention — N'oubliez pas le 22 juin prochain jour de notre pique-nique à Dumas. Il faut que vous en soyiez et que ce soit un succès. Jamais oeuvre n'arrive plus à propos. Donc n'oubliez pas le 22 juin prochain. C'est un jeudi.

:o:

ST. PAUL DES METIS, Alta.

Les semailles — Elles sont terminées et les campagnes ont belle apparence. En général nos fermiers ont ensemencé plus grand que d'habitude et dans d'excellentes conditions de sol et de température. Les ondées tièdes alternent avec les chaudes journées et jusqu'ici tout fait augurer une belle récolte. Que le Ciel nous l'accorde, on en a besoin.

Construction — M. P. Benoît, notre entreprenant coiffeur, a pris possession de la magnifique boutique qu'il a érigée sur les ruines de l'ancienne. Outre ses deux fauteuils de barbier, il y a installé plusieurs tables de billard autour desquelles nombre d'amateurs s'efforcent de démontrer aux étrangers qu'il n'y a pas de "temps dur" à St-Paul.

— MM. McCrea et fils, de bons Canadiens malgré l'étiquette irlandaise, sont entrés dans leur spacieux établissement. On y voit d'un côté un assortiment de meubles et de vaisselle, de l'autre un étalage de viandes succulentes, très bien conservées grâce au système perfectionné de glacière installée par l'entrepreneur, M. A. Aubin. Nos voeux de succès.

— MM. Trudel et Thibaudeau sont à faire les travaux d'excavation d'un vaste édifice, juste en face du bureau actuel, sur la grand'rue.

Soit dit entre nous autres, M. Trudel exhibe à ses amis intimes de belles enseignes françaises de la Cie Ford qu'il se propose d'afficher à sa devanture à l'occasion de notre fête nationale. Il a, également en français, des livrets d'instructions pour les heureux mortels qui ont le moyen de se payer le luxe d'une de ces machines qui marchent toutes seules et ne coûtent que sept cents piastres et quelque chose. Signalons avec fierté en passant ce progrès qui répond à la campagne du *Patriote* de façon pratique.

La St-Jean-Baptiste — Disons d'abord que la société de ce nom s'est infusé du sang nouveau en se donnant de nouveaux directeurs. Le conseil élu a décidé de célébrer la fête nationale et en a fixé la date au 25 courant. Ce jour étant un dimanche, la célébration prend du coup un caractère religieux plus dans l'esprit de nos traditions, ce qui ne gâte rien. Chose digne de remarque, la plupart des officiers sont de fervents Chevaliers de Colomb, ce qui ne les empêche pas de s'intéresser, en bons Canadiens, à la célébration de notre fête patronale et nationale.

Divers — Le trois courant une trentaine de citoyens du district de St-Paul se rendaient en auto à Edmonton pour y être initiés au troisième degré dans l'ordre des Chevaliers de Colomb, conseil La Vérendrye. Tous se déclarent enchantés de ce qu'ils ont vu et entendu à cette occasion. Plusieurs furent heureux de revoir une ancienne connaissance en M. Charlier, de la "Tribune," de St-Hyacinthe et autrefois du "Progrès de l'Alberta." Il est resté là-bas notre ami et défenseur.

— M. Stack, autrefois de Legal, est en charge de la cour à bois de Gordon. C'est une bonne famille catholique d'ajoutée à notre paroisse.

— Un autre enfant du pays disparaît dans la personne de W. Daigneau, décédé le treize après une longue maladie.

:o:

LOFY, Sask.

— L'espoir est encore cette année l'apanage des fermiers du district. S'il y a eu sécheresse il y a quelques jours la pluie ... la récolte promet ... Plusieurs cultivateurs estiment un rendement de 40 minots à l'acre, ce qui n'a rien d'anormal puisque beaucoup de terres du sud et de l'est de notre localité ont l'année passée, donné souvent 50 minots. Le sol dans cette direction est de première fertilité. Un visiteur du sud de la province nous faisait remarquer dernièrement que nous possédons un district idéal. Les bois, dont chacun a sa part sur sa terre, conservent une quantité suffisante pour l'aliment de chauffage et faire pour l'habitation une protection efficace en été contre le soleil, en hiver contre les vents froids, fixèrent son attention tout particulièrement et le charmèrent d'autant plus qu'en prairie notre attrayant paysage est méconnu. Il nous manquerait une rivière, mais de bons puits sur chaque ferme donnent en abondance de l'eau de bonne qualité. Le village s'approvisionne par deux de ces puits et on se propose, dit-on, d'en forer bientôt un troisième.

— Dans le village, il règne une grande activité. Une équipe de 25 hommes est employée à la construction du nouvel élévateur; les travaux progressent rapidement. Il y a aussi une nouveau garage qui vient de s'ouvrir pour la réparation des automobiles et des tracteurs. M. Henri Begrand vient d'obtenir l'agence de la Cie Imperial Oil pour la vente des huiles et de la gazoline.

— Nous avons le regret d'annoncer qu'a disparu de notre village un de ses sympathiques visiteurs, M. Léo St-Hilaire, qui est allé procéder à la peinture de la magnifique résidence que M. Joseph Jobin a construite récemment. Nous souhaitons à notre ami Léo une période ininterrompue de beau temps afin qu'il revienne au plus tôt demander à ses affectueux compagnons et au "Fourbi" l'hospitalité si chaude et parfois si nécessaire à laquelle aspirent les personnes à la santé et aux sentiments si délicats.

— Dimanche dernier, le petit groupe de familles protestantes des environs a eu un office religieux à l'école du village. Il serait bien à désirer que les nombreuses familles catholiques du village qui n'ont pas les moyens d'entretenir des chevaux ou de se procurer une automobile pour se rendre à l'église aient le même avantage, car il est bien pénible de voir tant de petits enfants élevés forcément dans l'indifférence religieuse et loin de la pratique de notre sainte religion.

— M. Alphonse Rompre et Mme Rompre font part à leurs parents et amis, de la naissance d'une grosse fille.

— M. Lucien Demers, instituteur à l'école Argonne, est l'heureux papa d'un gros garçon qui a reçu au baptême le nom d'Arthur. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

— Il y a eu ce printemps quelques changements dans le personnel de la Banque d'Hochelaga. M. Samuel Lemay a quitté l'emploi de la banque pour prendre la gérance du magasin de fer de M. Louis Savidan. Nous lui souhaitons bien du succès dans sa nouvelle occupation. M. Elie Corneau, qui avait été passer quelque temps au bureau de Prince-Albert, nous est revenu pour continuer à travailler à ce bureau-ci.

— Nos joueurs de balle au camp mettaient dimanche dernier pour la première fois leur nouvel uniforme. Ils ne sont pas revenus de St-Louis avec une victoire, mais ils comptent bien qu'à la prochaine rencontre ils auront une revanche éclatante.

— A propos d'amusements, mentionnons que nous avons cet été plusieurs musiciens de passage qui nous font de jolis concerts improvisés.

— Au moment où ces lignes paraîtront, nous aurons eu une fête champêtre sans précédent. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

:o:

DEBDEN, Sask.

Nous sommes en mesure de mettre sous les yeux de nos lecteurs le programme de la fête de St-Jean-Baptiste qui aura lieu à Debden le 25 juin.

10 h. a.m. — Messe en plein air.
12 h. — Grand dîner sous les arbres.
2 h. p.m. — Jeux divers pour grandes personnes et enfants.
3 h. p.m. — Partie de balle au camp.
5 h. p.m. — Souper sous les arbres.
8 h. p.m. — Soirée dramatique, comique et musicale par les dames et demoiselles de la paroisse, suivie de projections lumineuses.

:o:

CANTAL, Sask.

Mardi le 13 commençaient, en notre église paroissiale, les exercices des Quarante Heures.

Etaient présents: Mgr Gaire, de Wauchope; M. l'abbé A. Lemieux, de Willow-Bunch; M. l'abbé C. Poirier, d'Assiniboia; M. l'abbé N. Poirier, de St-Maurice; M. l'abbé A. Morissette, de St-Victor; M. l'abbé L. Bernard, de Dumas; R. P. Lachapelle, de Forget; M. l'abbé Ferland, de St-Antoine.

Mgr Gaire fit le sermon d'ouverture. L'assistance nombreuse de ce jour-là a grandement apprécié le sermon, dont le sujet était: "Venez à moi vous tous qui souffrez, je vous réconforterai, je vous guérirai."

Mercredi l'instruction nous fut donnée par le R. P. Lachapelle. Le sermon bilingue portait sur l'observance du saint jour du dimanche. Ce fut encore un sujet bien goûté de l'auditoire, l'éloquence de l'orateur y étant pour beaucoup.

M. l'abbé Bernard, curé de Dumas, officia à la messe des deux premiers jours. M. l'abbé Morissette chanta la messe de la clôture des Quarante Heures. Ce fut une grande consolation pour tous de voir avec quelle assiduité tous les paroissiens ont assisté aux exercices! Combien nombreux étaient les adorateurs de Jésus-Hostie!

— Mercredi après-midi, les élèves des écoles St-Louis et Cantal, accompagnés de leur institutrice et instituteur, se sont rendus eux aussi faire une heure d'adoration devant le T.-S. Sacrement. Espérons que leurs prières seront efficaces! Notre Seigneur n'a-t-il pas dit: "Laissez venir à moi les petits enfants"?

Tous les citoyens de Cantal sont sortis sanctifiés et réconfortés, des exercices des Quarante Heures.

— Les semences sont terminées et les apparences de la récolte sont des plus encourageantes.

:o:

Un canard à quatre pattes!

Un canard qui a quatre pattes, voilà qui n'est pas commun, c'est une espèce qui est sûrement rare! Il en existe cependant un à Flint, dans l'Etat du Michigan, aux Etats-Unis.

Le premier surpris fut l'éleveur Roy Trayner quand, entrant dans son poulailler, un beau matin, il aperçut le canardeau à quatre pattes, lesquelles lui permettent de marcher aussi bien sur le dos que sur le ventre. Quand le canardeau est fatigué de marcher de la façon des canards ordinaires, il se jette sur le dos et continue de trottiner sur ses solides pattes dorsales au grand scandale et aux cris jaloux des autres canards.

:o:

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-HUBERT, Sask.

Les gestes de Ste-Jeanne d'Arc à Saint-Hubert

Ca continue. Décidément il est écrit que Ste-Jeanne d'Arc, depuis qu'elle a été proclamée patronne de notre Cercle, s'est engagée à faire des siennes à Saint-Hubert, chaque année, pour le jour de sa fête.

En 1920, lors de notre première fête patronale du *Cercle Jeanne d'Arc de St-Hubert* et au jour même de la canonisation de la Sainte, nous célébrions en même temps, une grande fête d'actions de grâces, pour remercier Dieu de l'inappréciable bienfait qu'il venait d'accorder à notre paroisse en aplanissant enfin les dernières difficultés qui semblaient devoir s'opposer à la construction de notre cher *Pensionnat Jeanne d'Arc.*

En 1921, pour le jour de sa fête, Jeanne d'Arc avait voulu se payer le luxe de la Bénédiction et de l'Inauguration solennelle de notre nouvelle salle du cercle.

Cette année, elle a trouvé le moyen de faire correspondre, avec cette même solennité, la bénédiction d'une nouvelle cloche de bronze pour notre église. (Et cependant, cette cloche avait été commandée au moins deux ans auparavant). Rien d'étonnant, alors qu'avec les noms de *Marie Florence*, cette cloche ait été baptisée aussi sous le nom de *Jeanne d'Arc.* C'est peut-être ce qu'elle avait cherché.

D'autre part, une magnifique statue de la même Sainte, destinée au fronton du Couvent-Pensionnat, a aussi trouvé le joint pour venir décrocher une bénédiction plus solennelle, ce jour-là, dans notre salle du cercle, aux côtés mêmes de la cloche, et à la même heure. Et le tout nous a valu l'insigne honneur de la visite à St-Hubert de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque.

Quelle surprise Sainte Jeanne d'Arc nous réserve-t-elle pour 1923? Qui vivra verra.

En attendant, qu'il nous soit permis de donner ici tout d'abord quelques détails circonstanciés sur l'origine de notre nouvelle cloche de bronze.

Fondue par la maison Paccard d'Annecy, (France), si avantageusement connue dans l'univers entier, elle devait être, comme toutes les cloches sorties de cette fonderie, un véritable chef-d'oeuvre. De fait, l'élégance de sa forme, la finesse et la variété de l'ornementation, le son de sa voix si moelleux, si pur, si doux, si harmonieux, tout semble concourir à en faire une oeuvre d'art vraiment merveilleuse, qui fait le charme de l'oeil aussi bien que celui de l'oreille, soulève l'admiration générale, et nous donne tous les droits d'en être fiers.

Mais elle a pour nous un mérite peut-être plus grand encore et qui doit nous la rendre en tout cas bien plus chère. C'est que nous lui avons donné pour mission de redire, ou mieux de chanter aux générations futures qui viendront s'abriter à l'ombre de notre clocher, les insignes bienfaits dont notre paroisse a été comblée durant ces dernière années. Elle les redira par sa voix si douce et si harmonieuse; elle les redira aussi par les inscriptions significatives qui sont placées en relief sur ses flancs en caractères ineffaçables, et qui se terminent par ces mots: "Reconnaissants des bienfaits, etc." Elle redira enfin les noms inscrits aussi en relief des généreux bienfaiteurs qui ont le plus contribué à faire à la paroisse ce superbe cadeau.

Le mérite principal en revient d'emblée à la famille Victor Boutin, qui la première a émis l'idée d'une cloche nouvelle plus digne de la paroisse, et qui a offert dans ce but la magnifique somme de cent piastres, ($100.00). La famille A. Jeannot, qui a donné $50.00, a droit aussi certainement à une mention toute spéciale. Cinq autres familles, en souscrivant chacune $25.00, ont bien mérité, à leur tour, d'avoir leur nom gravé sur la cloche; ce sont les familles Olivier Praud, François Jordens, François Dunand, Paul Mullié et William Hawkins. Ceci n'enlève rien, naturellement, au mérite incontestable d'un bon nombre d'autres familles, qui ont participé aussi à la souscription d'une manière fort généreuse.

Le jour de la Bénédiction de cette cloche se trouvait à correspondre avec la fête patronale de notre Cercle. A l'occasion de cette double fête religieuse et patriotique, il était tout naturel de préparer des solennités aussi grandioses que possibles. Nous avons eu raison de compter sur la Divine Providence et sur la bonne volonté des paroissiens pour faire de cette fête un véritable succès.

Le Bon Dieu, tout d'abord, a maintenu la tradition de favoriser toutes nos fêtes, depuis plusieurs années, d'une température idéalement bonne et belle. Cette faveur a été d'autant mieux appréciée, cette fois, que depuis plusieurs semaines consécutives le beau temps nous avait été totalement inconnu.

D'autre part, dès le matin, à la messe de communion générale, dite par Sa Grandeur, le nombre des confessions et des communions a vraiment dépassé toutes les prévisions. L'assistance à la Grand'Messe, dite dans la salle du cercle, (vu que l'église était manifestement trop petite pour contenir la foule) a été aussi fort nombreuse. Mais c'est surtout le soir, à la cérémonie de la bénédiction solennelle de la cloche que les assistants, venus de toutes les parties de la contrée environnante ont vraiment fait salle comble. Personne assurément ne regrette d'avoir pu être les heureux témoins d'une cérémonie aussi grandiose et aussi impressionnante que celle de la Bénédiction d'une cloche; et longtemps encore ce souvenir restera vivant dans notre mémoire.

La bénédiction de notre cloche est suivie immédiatement de la bénédiction également faite par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, de la superbe statue de Ste-Jeanne d'Arc, destinée à orner la niche de la façade du Couvent.

L'occasion était belle pour faire vibrer la note patriotique à côté de la note religieuse. Aussi l'enthousiasme de l'assistance, jusque-là contenu, a pu alors se donner libre cours dans le chant si brillamment enlevé par toutes les voix de l'entraînant cantique de Jean Vézère: "O Jeanne d'Arc, fille de France," sur l'air populaire bien connu de "Nous voulons Dieu."

Voilà pour la partie sérieuse du programme de la journée.

Mais tout ne pouvait pas être fini par là. Depuis trop longtemps nous avons l'habitude de clore nos grandes solennités par une séance récréative. Et le comité des amusements de notre cercle nous en aurait certainement voulu de ne pas lui permettre, en ce jour de fête patronale, de servir au public le programme qu'il avait préparé avec tant de soin et avec un dévouement si désintéressé.

Que de jolies choses n'avons-nous pas entendues dans cette inoubliable séance? Mais que dirons-nous ici pour donner une idée au moins approximative du mérite de chacun de nos artistes, tant féminins que masculins?

Lever du rideau à 8 h. 30. L'orchestre blanc joue avec un entrain et une conviction vraiment digne d'éloges, "La marche des bersagliers." Ajoutons tout de suite que plus tard l'orchestre nègre ne se montrera pas en-dessous de sa réputation et ne le cédera en rien à l'orchestre blanc. Les uns comme les autres, quoique jeunes débutants, méritent bien les applaudissements qui leur sont octroyés.

Et puis, la vraie séance récréative commence par la montre de nos bijoux les plus précieux. Voici l'aîné de la famille, "Notre Grand-Père," comme nous disons ici: M. H. Chambon, (78 ans), ouvre le feu avec "Le Pater," chansonnette d'allure bien plus jeune que l'exécutant aux cheveux blancs. Ca n'est peut-être pas tout à fait le Pater de l'Evangile; mais enfin, à cet âge, n'est-ce pas excusable? A force de rouler sur la grève, le galet en arrive assez vite à changer de forme. Le Pater du père Chambon, qui roule avec lui depuis 75 ans peut-être, n'a-t-il pas pu, lui aussi, perdre, à la longue, quelque peu de sa forme, sinon de son fonds. En tous cas, la prière paraissait bien sincère quand même.

Les deux extrêmes souvent se touchent. Cet adage n'a peut-être jamais été plus vrai qu'au début de notre séance, et nous devons changer de ton totalement en parlant maintenant de la prière: "Es-tu là, Jésus?", de la gentille petite actrice qui succède immédiatement au père Chambon, Melle Alita Bureau, a 72 ans de moins; elle n'a encore que 6 ans, 2 mois et 1 semaine, pas un jour de moins, mais pas un de plus, étant née le 14 mars 1916. Mais c'est bien le cas de dire: "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années." Et pour un coup d'essai, quel beau coup de maître...

"Es-tu là, Jésus?"... Voilà au moins qui est bien orthodoxe. Et voilà une récitation donnée avec une diction impeccable; chaque syllabe étant parfaitement articulée, le timbre de la voix clair et fort, portant jusque dans les coins les plus reculés de la salle, le ton toujours absolument juste. Ce morceau si beau par lui-même, et surtout sorti de la bouche d'une enfant de 6 ans, 2 mois et 7 jours, ne valait-il pas, à lui seul, plus que nos 50 sous d'entrée? Bravo, petite, mais non pas adieu.

La fille évidemment, comme le disait plus tard un assistant, tient cela de la mère. Et nous pourrions bien ajouter aussi: "un peu du père."

Les étrangers eussent été sans doute moins surpris, si avant le "Es-tu là, Jésus" de la petite Alita, ils eussent entendu Mme Bureau déclamant "Une larme dans l'Océan," et M. A. Bureau, interprétant son rôle de M. Vincent. A vrai dire, la fille a de quoi tenir du père aussi bien que de la mère.

Le sérieux et le comique s'entremêlent ensuite de la façon la plus heureuse. Mais pour être complet et juste il faudrait citer tous les noms et tous les morceaux. Or l'espace nous manque et on nous pardonnera bien de laisser cette fois quelque peu dans l'ombre les anciens qui doivent être habitués déjà aux honneurs de la citation, pour donner aujourd'hui plus de place aux nouveaux. MM. A. Guétré, L. Chambon, I. Perpète, A. Bureau, sont suffisamment connus par leurs succès passés. Ces messieurs vont cependant de progrès en progrès, et leur pièce comique "Le Dîner Interrompu" a fait vraiment les délices de l'assistance.

Nos demoiselles B. Boutin, J. et M. L. Perpète, E. Brûlé, ont, à leur tour, rendu avec un naturel parfait, "Le testament de Tante Catherine." Melle Emma Brûlé, en particulier, quoique débutante, s'en est tirée avec l'aisance et le naturel des plus anciennes. Encore une nouvelle qui nous reviendra.

Du côté des hommes, M. Pierre Voyle, avec son dialogue "Rupture de Banc", et son rôle de Mme Chineur, dans le dialogue "Caricatures," s'est du premier coup révélé merveilleusement doué pour la scène. Enfin M. Victor Beauregard, avec sa voix si claire et si sympathique, a fait lui aussi son apparition dans nos grandes séances avec un véritable succès, par deux belles chansons sérieuses. Vous devinez qu'avec tant de noms d'artistes différents, et de si bonne volonté, une séance récréative, chez nous, est la chose la plus facile du monde.

Et cette fois, on peut le dire en toute vérité, nos acteurs et nos actrices se sont surpassés, soit par le choix judicieux des morceaux, soit par la perfection de l'exécution. De quel régal ne se sont donc pas privés ceux qui n'ont pas pu ou n'ont pas jugé à propos d'assister à cette séance, la plus intéressante, sans contredit, de toutes celles que nous avons eues jusqu'ici.

A tous nos acteurs et actrices, au nom de l'assistance, cordialement merci.

Merci également aux étrangers de marque qui ont bien voulu nous faire l'honneur et le plaisir d'assister à notre fête. Signalons en particulier la présence de M. l'abbé Miller, de l'Archevêché, qui accompagnait Sa Grandeur, du Rév. Père Habets, O.M.I., curé de Winthorst, et de M. S. M. Jean, agent consulaire de France à Régina.

—:o:—

MONTMARTRE, Sask.

— Nous regrettons d'apprendre la mort accidentelle de M. Jean de Trémaudan, noyé en se baignant à Le Pas, le 30 mai dernier. Il était âgé seulement de 19 ans, et résidait à St-Boniface, où les funérailles eurent lieu le 3 juin. Il était le petit-fils de M. A. de Trémaudan, de Montmartre et neveu de M. et Mme Chs Ecarnot et de Mme Frs Ecarnot. Aux parents affligés nos sympathies les plus sincères.

— Le Club de Tennis a été réorganisé par l'activité de M. Bourgais et compte 40 membres enthousiastes.

— La troupe Larrieu, qui a remporté un grand succès au Manitoba et ailleurs, viendra donner un concert le soir du 1er juillet, ce qui montre l'importance de Montmartre. Nul doute que tous se feront un plaisir d'aller entendre et applaudir ces artistes qui ont soulevé l'admiration partout sur leur passage.

— Les cérémonies des quarante heures ont attiré une assistance nombreuse; les citoyens se sont fait un honneur de faire l'adoration durant les deux nuits. Plusieurs confrères se sont joints à M. l'abbé Terriault pour ces belles cérémonies.

— M. A. T. Breton a représenté Montmartre à la convention des marchands détailleurs à Régina les 6 et 7 juin.

— M. Félix Caron ayant décidé d'abandonner les affaires, ces magasins sont maintenant en vente.

— MM. P. Goulet, A. T. Breton, A. Levesque, D. Tousignant, N. Bellemare, F. Rivard, P. Côté, Rév. A. Terriault se sont rendus à Lebret, et ont profité de l'état invitant des lacs pour lancer leurs lignes aux nombreux poissons qui ont dédaigné l'invitation de mordre; leurs succès ont été très modestes.

— M. H. Pepin a acheté l'ancienne propriété Hoffman et va la rebâtir.

— Au moment où nous écrivons, nous apprenons la mort de M. Julien Perrey, à Laflèche, le 10 courant. M. Perrey a résidé longtemps à Montmartre et y était avantageusement connu. Il était le beau-frère de M. Aug. Van de Velde. Nos condoléances à la famille éprouvée.

—:o:—

ST-LINA (Ste-Hélène), Sask.

La température idéale fait renaître l'espérance chez nos cultivateurs. Les travaux du printemps, quoique un peu en retard, se sont faits dans des conditions excellentes. Les pluies du mois de mai, rares dans le passé, font présager cette année une bonne récolte de foin. La culture du blé semble s'accroître de beaucoup et elle apportera la prospérité si nos espérances ne sont pas déçues.

— Vers la fin de mai nous avions ici les quarante heures et pour la circonstance M. le curé fut assisté par le R. P. Tessier, curé de St-Paul et M. l'abbé Desroches, curé de St-Vincent. Malgré les travaux pressants, les offices furent suivis avec assiduité, ce qui montre que la foi de nos cultivateurs est encore vivace et qu'ils comptent sur la Providence pour le succès de leurs travaux.

Ces exercices coïncidaient avec les Rogations.

— Le 16 mai, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, avait lieu dans cette paroisse, la sépulture de Mme Louis Dallaire, née Marie Magnaut. Nous prions M. Dallaire et les proches parents de recevoir nos sympathies dans la douleur qui les atteint.

— Le même jour était inhumée Antoinette Magnant décédée à Calgary, des suites d'une opération. M. et Mme G. Georges peuvent se consoler en pensant que Dieu a jugé d'en faire un ange, au lieu de la laisser sur la terre avec une infirmité que la science médicale n'aurait peut-être pu guérir. Ils peuvent cependant se dire qu'ils ont fait leur devoir.

Baptêmes — 10 mai, Elisée Donat, enfant de Elisée Manseau et de Elisa Laferté. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gosselin.

1er juin, Joseph-Bernard-Marcel, enfant de Alphé Lafleur et de Célina Mageau. Parrain, Henri Mageau et Elise Mageau, représentée par sa soeur, Anna.

— Le 18 juin, jour de la Fête-Dieu aura lieu à St-Lina une intéressante fête religieuse et patriotique. Après la messe, suivie de la procession du T.-S. Sacrement on pourra se procurer des diners qui seront servis par les dames de la paroisse. Dans l'après-midi il y aura des rafraîchissements et des amusements divers. Le soir, après le souper copieusement préparé, on assistera à un joli concert dramatique et musical. Nous comptons sur la présence d'artistes étrangers qui viendront se joindre à nos amateurs pour la circonstance. Cette fête est au profit de notre église, pour aider à payer notre cloche, fournit une belle occasion à ceux qui désirent nous faire une visite et tous sont les bienvenus. Que l'on vienne en foule. Unissons-nous et travaillons à maintenir nos groupes. Montrons que dans notre Alberta ensoleillée nos Canadiens savent garder les bonnes traditions et qu'ils comprennent que c'est par le développement des forces paroissiales qu'ils réussiront comme ont réussi nos pères. Ici comme à Québec et chez nos frères aux Etats, c'est la paroisse et la vie paroissiale qui sauvera notre race et notre nationalité.

— Quelques terres ont été abandonnées et des nouveaux auraient une belle chance d'acheter à bon marché. Profitons-en avant qu'il soit trop tard.

—:o:—

SAINT-VICTOR, Sask.

La gazette de la Saskatchewan, organe officiel du gouvernement provincial, nous annonce que nous aurons prochainement le téléphone à Saint-Victor. Depuis longtemps déjà nos demandes réitérées avaient été refusées. Les autorités s'opposaient fortement à notre projet; elles alléguaient toutes sortes de prétextes pour essayer de nous détourner de cette idée. Enfin, grâce à notre ténacité, le bien-fondé de nos démarches a été pris en considération, puis finalement a prévalu. Nous félicitons de tout coeur tous ceux qui ont travaillé à cet important projet. La compagnie limitée du téléphone rural de St-Victor compte 25 actions. Elle a été incorporée à Régina le 26 avril 1922.

— Dimanche 28 mai, le Cercle Jeanne d'Arc de S-Victor donnait une séance dramatique et musicale à la salle St-Jean-Baptiste de Willow-Bunch. Cette soirée a été un succès. Chacun des acteurs a bien rempli son rôle. Les membres du cercle dans leur réunion de dimanche dernier prièrent M. le curé Lemieux de bien vouloir accepter leur plus cordial remerciement pour l'aimable réception qu'on leur a faite à Willow Bunch. Ils remercient spécialement de tout coeur M. le docteur Lavallée qui a été l'âme dirigeante de cette magnifique réception. Un cordial merci à M. Jutras, l'aimable pharmacien de Willow-Bunch et à tous les membres de la Franco-Canadienne qui ont bien voulu encourager par leur travail et leur présence à cette soirée des acteurs de Saint-Victor.

— Un grand bazar au profit de l'église Saint-Victor aura lieu au mois d'octobre prochain.

Mme Colbert Tessier vient d'être nommée présidente générale et candidate en même temps.

Mme Pierre Lavallée a été nommée première assistante de Mme C. Tessier.

Mme Arthur Grosjean a été nommée vice-présidente et candidate opposée à Mme C. Tessier.

Mme René Leduc a été nommée première assistante de Mme Gosjean, la vice présidente pour la partie nord de la paroisse.

Ce bazar promet d'être un succès. Espérons que Dieu bénira le travail de toutes ces dames de la paroisse dans cette oeuvre si importante du bazar de St-Victor.

Baptême — 4 juin, M. et Mme Henri Bissonnette, un fils baptisé sous les noms de Jean-Baptiste Dollard. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Bissonnette de Fournier, d'Ottawa, représentés par M. et Mme C. Tessier, de Saint-Victor.

— Dimanche dernier nos jeunes gens de Saint-Victor ont joué une belle partie de balle au camp. Plusieurs se sont montrés habiles dans cet art, entr'autres le lanceur. Nos jeunes s'entraînent, ils doivent prochainement jouer une partie intéressante à Willow-Bunch.

— Des grand'messes ont été chantées à Saint-Victor le jour des Rogations pour les biens de la terre. Les fidèles sont sortis en procession dans les rues du village en chantant les litanies des saints. Les prières spéciales ordonnées par Mgr Mathieu sont récitées à l'église chaque dimanche. Espérons que Dieu voudra bien bénir cette année la récolte qui s'annonce si bien.

—:o:—

BIG RIVER, Sask.

Le temps des vacances arrive!... N'oubliez pas que Big River possède une des plus belles plages de la Saskatchewan. C'est l'endroit idéal pour un vrai touriste: automobilisme, natation, pêche, etc...

M. L. Gamache tient un buffet sur les bords enchanteurs du Lac Ladder; on y trouve tous les rafraîchissements désirés et des barques à louer. En outre M. W. Gamache, perruquier-coiffeur, se charge de vous mettre à la légère en ôtant le superflu des cheveux ou de la barbe, et cela en criant *ciseaux!* et à des prix défiant toute compétition.

— Avez-vous entendu le sifflet? Ce n'est pas un rêve, un véritable bateau à vapeur sillonne notre lac; ça ne suffisait plus d'un moteur à essence pour alimenter la scierie de bois de chauffage; un puissant remorqueur amène à toute vapeur d'immences radeaux de bois.

— Notre missionnaire a fait un voyage à Shell River puis à Saskatoon.

— M. et Mme O. P. Godin annoncent à leurs parents et amis qu'il leur est née une belle grosse fille qui a nom Marie-Thérèse. M. et Mme Horace Chesnard ont été parrain et marraine.

— M. Henri Gallant aperçoit sur la lisière de son champ un lapin à moitié chauve et privé d'une oreille. "Hé! l'ami! lui dit-il, d'où viens-tu? —Malheur de malheur! lui répond Jeannot dans son patois, vous ne connaissez donc pas P. L.?"

— Big River est la porte du Nord. Tous les jours nous voyons partir des caravanes soit pour Beauval, soit pour l'Ile à la Crosse, soit pour d'autres points plus éloignés. Ainsi doivent partir demain six canots portant l'argent du traité des Sauvages. Hier la Cie Révillon lançait trois grands chalands chargés de marchandises. De son côté M. Charretier quittait aussi nos rives avec un grand bateau chargé.

— M. Léon Leyesque est allé conduire M. George Pease et son valeureux compagnon au Lac Red Deer; ces gens s'en vont en exploration jusqu'au Lac Caribou.

— Une grande brèche s'est faite dans nos rangs par le départ de M. L. Godin et sa famille pour Le Pas. C'est un des anciens qui nous quitte.

—:o:—

MARCELIN, Sask.

Beaucoup d'activité dans le village, la construction bat son plein. Pendant que les préparatifs pour la construction de l'église s'exécutent, plusieurs maisons surgissent du sol et augmentent notre beau village.

— M. Jos. Germain, notre forgeron, bâtit sa maison sur la rue de l'église. L'entrepreneur Boudreault prétend finir l'ouvrage dans deux semaines. Le contrat pour l'installation des fils électriques a été donné à un entrepreneur de Prince-Albert.

— M. Luc Pépin, sur la rue Aristocrate, s'est fait bâtir une jolie maison. On persiste à dire que notre ami Luc va abandonner le célibat.

— M. Jos. Boudreault a commencé les fondations d'une maison pour lui-même. L'ouvrage l'oblige à en retarder la construction au profit de ses clients.

— Philippe Anctil a acheté la propriété de Georges Arow et va en prendre possession prochainement.

— Le commerce de crême à la glace et bonbons est en vogue. Deux nouveaux magasins viennent de s'installer sur la rue principale.

— E. Phalempin a vendu deux chars de corde d'engerbage et est à prendre des commandes pour un troisième char. On prétend que quatre chars de corde seront requis pour satisfaire les demandes.

— La récolte a très belle apparence et il y a 75 p.c. plus de terre ensemencée que l'an dernier.

— On apprend avec plaisir que Mme Léo Langlois se rétablit promptement de l'opération qu'elle vient de subir à Prince-Albert. Nous lui souhaitons un prompt retour.

— Le conseil fait ouvrir la rue de l'église jusqu'à la résidence de M. H. Lajeunesse où il y a plusieurs maisons en construction. La question des trottoirs en ciment pour prochainement semble rencontrer l'approbation des contribuables.

—:o:—

MOOSE JAW, Sask.

Le 1er juin a eu lieu à la cathédrale de St-Boniface, Man., le mariage de M. J. N. Plamondon avec Melle Marie-Joseph Ayotte. Après la messe de mariage, les deux jeunes époux sont venus à Moose Jaw, en promenade chez le père de la mariée, M. J. R. Ayotte. Quelques jours après, ils sont retournés à St-Boniface pour y demeurer.

Nous leur souhaitons une longue vie de bonheur et de prospérité.

—:o:—

VAWN, Sask.

— La pluie de la semaine dernière, qui a semblé être générale dans tout l'Ouest, n'est cependant pas venue rafraichir nos champs qui en ont grand besoin, car malgré toute l'humidité qu'il y avait dans le sol le mois dernier, les vents chauds ont beaucoup asséché. La pluie qui est tombée ailleurs est venue juste au moment pour nous amener une gelée. Je vous assure que nos jardinières faisaient mauvaise mine le 7 juin au matin en apercevant leurs jardins pour lesquels elles avaient déjà tant peiné et de voir dans l'espace de quelques heures tout leur travail anéanti; elles ne se sont cependant pas trop découragées; plusieurs ont déjà recommencé.

— Dans la nuit du 8 au 9, presque toute la population de notre paisible petit village fut éveillée en sursaut par l'alarme donnée par le Bureau Central du téléphone. Le feu était pris à la grange de M. Jos. Reinhardt; plusieurs se rendirent sur les lieux de l'incendie mais ne purent sauver que les autres bâtiments. Personne ne connait l'origine de l'incendie.

— Nos amis de St-Hippolyte ainsi que tous les Canadiens français des alentours se préparent à célébrer notre fête nationale du 24. Il y aura grand'messe le matin et diner sous les arbres. Qu'on y aille tous en famille.

— Les dames catholiques du village sont à préparer une autre vente de pâtisserie pour le 17 de ce mois, au magasin de M. A. Baillargeon comme dans le passé. Avis donc à nos "bachelors" qui n'ont guère le temps de faire des tartes de ce temps-ci.

LAFOND, Alta.

Le 17 mai, la paroisse de Lafond avait la douleur de perdre l'un de ses pionniers et fondateurs dans la personne de M. Etienne Fouquette. Le défunt était âgé de 73 ans. Après avoir travaillé aux champs toute la journée, M. Fouquette, de retour à la maison, se plaignit d'une indisposition et gagna sa chambre à coucher. Mais bientôt il poussa un cri en portant la main à son coeur et tomba foudroyé. Les funérailles ont eu lieu le 20 mai au milieu d'un grand concours de fidèles qui, malgré les travaux pressés, avaient tenu à payer ce tribut d'hommages à un concitoyen estimé. Etaient porteurs: MM. Malo, Laventure, Lefebvre, Lafrenière, Desauniers, Laframboise. M. D. Vaillancourt portait la croix et M. J. Lapointe conduisait le corbillard. En plus des 34 voitures de Lafond qui formaient le cortège funèbre, il y avait bon nombre d'amis de St-Paul.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse et quatre enfants, deux fils, Ifred et Aldéric, deux filles, Mme Lapointe et Soeur Séphora, du Couvent de St-Albert. Nous offrons à tous notre profonde sympathie.

M. Fouquette est né à St-Paul de Chester (Arthabasca) le 24 mai 1849. En 1893 il arriva à Beaumont où il fut le premier syndic de l'église. Il fit plusieurs voyages dans la Colombie, dans le Michigan, la Californie et le Yukon. En 1904, il s'embarquait à Edmonton sur un "cageux" avec M. Lafond à destination de la future paroisse de Lafond.

— Le petit garçon de M. Auguste Lavoie échappait il y a quelque temps à la surveillance maternelle et fit quatre milles à l'aventure. Il fut aperçu par Mme Journault qui réussit à savoir d'où il venait. Les parents inquiets de cette disparition inattendue, s'étaient mis à la recherche de l'enfant. Inutile de dire leur joie quand ils le virent revenir.

— Etaient de passage à Lafond ces jours derniers: M. Emile Lafrance, M. Lorrain, M. et Mme Talbourdais.

— M. Alph. Poitras a quitté St-Paul pour revenir sur sa terre ici.

— M. Aurèle Meunier, agent de la compagnie médicale Rawleigh's, nous distribuait il y a quelque temps des almanachs de cette compagnie en français. M. Meunier a négligé un détail en mettant sur cet almanach son adresse en anglais seulement.

—:o:—

SAINT-VINCENT, Alta.

— Nos commissaires d'école se sont mis à l'oeuvre. Déjà l'on a fait l'acquisition d'un magnifique terrain situé à proximité de notre chapelle et des travaux d'excavation sont commencés. C'est avec une véritable satisfaction que nous verrons s'élever, à la place de notre vieille école, un édifice hygiénique et digne de nos enfants. Bravo à nos commissaires!

— Une nouvelle maison s'érige en ce moment au coeur de notre village. M. Horace Lacourse, fatigué des labeurs de la ferme, s'en vient chercher parmi nous les bienfaits d'un repos depuis longtemps bien mérité.

— Le Rév. Père Desroches, curé, M. et Mme Dr. W. Desrosiers, accompagnés de Melle Berthe Limoge, sont de retour d'un voyage en auto de six jours à Edmonton et dans les environs.

— L'organisation en vue de célébrer, le 2 juillet prochain, la St-Jean-Baptiste, bat son plein. Nous espérons bien ne pas décevoir nos visiteurs.

— On annonce le prochain départ pour l'Est de M. Jean Binet, instituteur à l'école Archambault, M. Binet quittera le pays pour aller parfaire ses études médicales à l'Université Laval de Québec. Nous regrettons beaucoup ce départ, car nous perdons en lui un vrai patriote et un précieux collaborateur.

Prince Albert

Retour de S. G. Mgr Prud'homme

Nous sommes heureux d'annoncer que S. G. Monseigneur J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, sera de retour dans sa ville épiscopale le 28 courant.

Les membres du clergé du diocèse sont cordialement invités à la réception qui aura lieu le 29 à l'évêché.

Le dimanche 2 juillet, Monseigneur officiera pontificalement dans sa cathédrale et prononcera une allocution. Le 16 juillet il présidera le pèlerinage diocésain de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent (près de Duck Lake) et y donnera le sermon de circonstance.

M. l'abbé S. Caron, chancelier de l'évêché, qui accompagnait Mgr Prud'homme, est de retour à Prince-Albert depuis samedi. Il nous annonce que la santé de Sa Grandeur est parfaitement rétablie. M. l'abbé Caron a visiblement profité lui-même de son séjour de repos en Floride.

———:o:———

Fête du Sacré-Coeur

Vendredi prochain, solennité du Sacré-Coeur de Jésus, fête patronale de la paroisse, il y aura messe le matin à 7 h. et à 8 h. Le Saint-Sacrement sera exposé toute la journée en union avec la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre. Le soir, à 7 h. 30, il y aura procession du T.-S. Sacrement.

———:o:———

Solennité de la Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, jour de la solennité de la Saint-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens français, le sermon de circonstance sera donné, à la messe de 10 h. 30, par M. l'abbé S. Caron, chancelier de l'évêché.

Le R. P. Panhaleux, O.M.I., curé de la cathédrale, insiste vivement pour que toutes les personnes de langue française assistent à cette messe plutôt qu'à l'autre.

———:o:———

Monseigneur Marois

Mgr Z.-H. Marois, vicaire général de l'archidiocèse de Régina, est arrivé hier matin à Prince-Albert. De la gare il est parti immédiatement pour Saint-Louis, en compagnie de M. l'abbé S. Caron, chancelier de l'évêché et des autres membres du clergé de la ville. Nous espérons qu'il passera quelques jours ici avant de retourner dans la capitale.

———:o:———

Women's Catholic League

Une succursale de la "Women's Catholic League" a été récemment organisée à Prince-Albert sous la présidence de Mrs. N. Russell. Une trentaine de dames en fait déjà partie. La société a pour but: les oeuvres sociales, les oeuvres religieuses, le bien-être des enfants, la protection des femmes et des enfants voyageant seuls. Elle est internationale et approuvée par l'épiscopat. Lors du Congrès eucharistique, les déléguées de la Ligue ont obtenu une audience du Pape.

Le Concert Larrieu le 7 juillet

C'est le vendredi 7 juillet, qu'aura lieu à Prince-Albert le passage attendu du célèbre Trio Larrieu. La représentation se donnera dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Ce sera l'une des plus brillantes soirées qu'on y aura jamais vues. Les artistes jouissent d'une réputation telle qu'il n'est pas nécessaire d'insister. Tous voudront venir les entendre. Nous comptons sur la présence d'un grand nombre de Franco-Canadiens des environs de Prince-Albert pour la circonstance. La salle paroissiale est de dimensions assez respectables et nous espérons qu'il y aura place pour tout le monde. On fera bien cependant de ne pas trop tarder à se procurer ses billets.

Nous sommes heureux d'annoncer que S. G. Mgr Prud'homme a bien voulu accepter la présidence d'honneur de cette soirée. Ce sera la première fonction du genre à laquelle il assistera depuis son retour à Prince-Albert.

On peut se procurer des billets pour le concert Larrieu au *Patriote de l'Ouest* et à la Banque d'Hochelaga (Melle J. Côté). Prix des billets: adultes, 0.75; enfants, 0.50.

———:o:———

Vingt-cinq ans de prêtrise

Le 13 courant on a fêté à l'Orphelinat Saint-Patrice le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du R. P. W. Bruck, O.M.I., directeur de cet établissement. Le R. P. Grandin, O.M.I., provincial des Oblats, était venu d'Edmonton, pour la circonstance, présider la cérémonie. Etaient également présents: le R. P. Lacoste, O.M.I., de Saskatoon, qui a donné le sermon à la messe; le R. P. Delmas, O.M.I., directeur de l'Ecole Industrielle de Duck Lake; le R. P. Simonin, O.M.I., d'Aldina; le R. P. Forner, de Fish Creek; M. l'abbé Perreault, de Tisdale; les RR. PP. Panhaleux, Fabre et Gabillon, de Prince-Albert. Dans l'après-midi, les élèves de l'orphelinat ont donné une intéressante petite séance.

Le *Patriote* est heureux de se joindre aux confrères du R. P. Bruck pour lui offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux.

———:o:———

Examens de musique à l'Académie de Sion

Aux examens annuels de musique du Conservatoire de Toronto, les élèves suivantes ont subi les épreuves avec succès.

Grade élémentaire — Margaret Cooper, Dorothy Balantine, Elsie Marcotte, Annie Chevalier, Lern Morton (toutes avec honneurs).

Grade "Junior" — Noreen Noble, Kathleen Noble, Margaret Griffith.

Nos compliments aux élèves et à leurs maitresses.

———:o:———

— Dimanche après-midi avait lieu au parc public une cérémonie en l'honneur des morts de la guerre. Il y eut allocution par l'évêque anglican. Le cortège qui a traversé une partie de la ville était imposant. Une foule nombreuse a assisté à cette cérémonie. De nombreuses couronnes de fleurs ont été déposées au pied du monument des soldats morts durant la guerre.

— Nous apprenons avec plaisir que Mme Hector Tremblay, de Debden, qui a subi une opération le mois dernier à l'hôpital de la Sainte-Famille, est en bonne voie de rétablissement. M. Hector Tremblay et sa soeur étaient venus lui rendre visite hier.

A la gloire du Père Hugonard, O. M. I.

Les administrateurs de l'Union Canadienne Limitée, réunis en assemblée le 6 juin 1922, adoptent à l'unanimité la résolution suivante:

1. Attendu qu'une organisation est en voie de formation afin d'ériger un monument à la mémoire du Père Hugonard, O.M.I., missionnaire à l'âme intrépide, au zèle ardent, et fondateur des écoles indiennes industrielles,

2. Attendu qu'en ce faisant l'on s'apprête à rendre à tous les missionnaires de l'Ouest l'hommage de notre reconnaissance,

Pour ces motifs, l'Union Canadienne adhère pleinement et de tout coeur au projet d'érection de ce monument et encourage fortement le comité organisateur à poursuivre le succès de cette magnifique entreprise.

L'Union Canadienne Limitée.

———:o:———

Un consistoire en novembre

ROME — Le Souverain Pontife Pie XI tiendra son premier consistoire pour la création de nouveaux cardinaux, en novembre prochain, apprend-on dans les cercles du Vatican. On dit que le Pape, avant de nommer de nouveaux cardinaux, a voulu se rendre compte de la situation.

———:o:———

Un jeune Canadien hérite d'un million

LAKEPORT, N.H.— Alcide Poirier, autrefois de N.-D. du Bon Secours, près de Trois-Rivières, vient d'apprendre qu'il est l'héritier d'une somme de près d'un million de piastres que lui lègue un Gallois à titre de gratitude. Poirier faisait du service dans l'armée sur le front de la Somme; le 9 août 1918, son capitaine, précisément celui dont il est l'héritier, fut blessé.

Poirier, qui n'était âgé que de 18 ans, blessé lui-même, aperçut son capitaine sérieusement atteint et se trainant misérablement. Il parvint à l'endroit et, le prenant sur son dos, réussit à le transporter en dehors des lignes jusqu'à l'ambulance, où le blessé reçut les soins dont il avait besoin, après avoir été transporté péniblement une distance de cinq milles.

Celui à qui Poirier avait sauvé la vie vient de mourir en Angleterre et laisse toute sa fortune à son héroïque sauveteur, qui a été lui-même blessé quatorze fois et gazé trois fois pendant la guerre.

Poirier a passé quatre ans au front; il a fait du service en Belgique, en France et en Angleterre. Avant de s'enrôler, il gagnait sa vie comme vendeur de journaux d'abord, plus tard comme garçon de table; il travailla dans les chantiers et fit même partie de la police montée de l'Ouest.

———:o:———

Pensée — La douceur envers le prochain vous rendra supportable, condescendante à son égard, charitable à lui rendre vos petits services, l'excusant en ses défauts, malgré toutes les répugnances que vous y pourrez sentir lorsque vous en aurez reçu quelque insatisfaction, et priant pour lui." — "Ste-Mag. Marie."

———:o:———

L'histoire d'après les contemporains

Pendant la guerre, quelques journaux publièrent le récit de l'entrevue du général de Castelnau avec l'empereur Nicolas II, en 1917. Nous citons un journal de l'époque:

"L'empereur a témoigné la plus vive sympathie au général de Castelnau, à l'occasion de la mort héroïque de ses fils. Il demanda sur quel champ de bataille ils étaient tombés. Le général lui répondit que c'était à Verdun.

" — Verdun! répéta l'empereur en se levant et en faisant le salut militaire, comme frappé d'admiration."

De ce journal, il est curieux de rappeler celui que publiait au jour le jour à la même époque, notre ambassadeur en Russie, M. Poléologue, et qui parait dans la *Revue des Deux Mondes*. On y lit, à propos de la présentation de M. Doumergue et du général de Castelnau à l'empereur:

"Avec le général de Castelnau, l'empereur n'est pas moins vague, ne paraissant même pas se douter du rôle éminent qu'il a joué en France, ne trouvant pas un mot à lui dire pour ses trois fils tués au feu." L'histoire n'est pas commode à écrire.

———:o:———

Les Marchés

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 dur, 129 1-4; Nord No. 1, 129; Nord No. 3, 114 3-4; No. 4, 102 1-2; No. 5, 93 1-2; No. 6, 82 1-2; fourrage, 47 1-2; voie, 128.

Avoine — No. 2 C.W., 50 7-8; No. 3 C.W. et fourrage extra No. 1, 48 3-8; fourrage No. 1, 45 5-8; fourrage No. 2, 43 1-2; rejetée, 41 5-8; voie, 50 5-8.

Orge — No. 3 C.W., 63 3-4; No. 4 C.W., 62 1-2; rejeté, 59; fourrage, 58; voie, 63 3-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 237 3-4; No. 2 C.W., 231 3-4; No. 3 C.W. et rejeté, 216 3-4; voie, 234 3-4.

Seigle — No. 2 C.W., 87.

———:o:———

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de choix, $7 et $7.50.
Bouvillons ordinaires, $5 et $6.50.
Taures de choix, $5.50 à $6.50.
Vaches de boucherie, $3.50 à $5.
Veaux de choix, $6 et $7.
Porcs de choix, $12.75.
Agneaux du printemps, $13.
Moutons de choix, $10.50 et $9.

———:o:———

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 1.02; No. 2, 98; No. 3, 93; No. 4, 75; No. 5, 66.

———:o:———

Marché aux grains d'Edmonton

Blé — Nord No. 1, 96; No. 2, 93; No. 3, 88; No. 4, 72; No. 5, 61; No. 6, 51; fourrage, 41.

Avoine — No. 2 C.W., 35; No. 3 C.W., 32; fourrage No. 1, 29; fourrage No. 2, 26.

Orge — No. 3 C.W., 40; No. 4 C.W., 35; fourrage, 27.

Seigle — No. 2 C.W., 60; No. 3 C.W., 47; rejeté, 37.

Lin — No. 1 C.W., 1.85; No. 2 C.W., 18.1; No. 3 C.W., 1.51.

———:o:———

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de choix, $7.50.
Bouvillons ordinaire, $7.00.
Taures de choix, $7.25 et $6.50.
Vaches de choix, $6 et $6.50.
Veaux de choix, $8 à $10.
Brebis, $10.00.
Moutons, $8.00.
Porcs, $12.50.

———:o:———

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot, $0.40.
Son, le sac, $1.15.
Moulée, le sac, $1.25.
Foin pressé, les 100 livres, 75c.
Foin non pressé, par charge, $8 à $10.
Beurre de ferme, 35.
Beurre de crèmerie, 40c.
Oeufs, la douzaine, 30c.
Charbon, la tonne, $7 à $10.50.
Bois, la corde, $6 à $8.50.
Boeuf, la livre, 11c; vache, 10c; porc, 20c; veau, 11c; agneau, 19c 1-2; mouton, 16 1-2; brebis, 14c.
Peau de cheval, $1.25.
Peau de boeuf, la livre, 3c.

———:o:———

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE pour l'école séparée Catholique Romaine de Meyronne une institutrice dûment qualifiée pour la province de la Saskatchewan, capable d'enseigner la langue française. L'école est située dans le village et le département inférieur comprend les grades 1, 2 et 3. La réouverture se fera après les grandes vacances. Prière d'adresser toutes les communications et demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, à Meyronne; prière aussi de mentionner le salaire demandé et de donner la description du certificat. 13-16

INSTITUTRICE désire école dans un centre canadien-français. Certificat 2ème classe. S'adresser au *Patriote de l'Ouest.* 16-18

JEUNE HOMME parlant le français et l'anglais, ayant six ans d'expérience, désire une position comme commis dans un magasin général. Pour plus amples informations, prière de s'adresser à Paul Bourdy, Casier No. 50, Laflèche, Sask. 17-p.

RANCH A LOUER immédiatement, 400 acres dont 40 en culture, comprenant verger, luzerne, blé, seigle, etc. Tout près de l'école et de la gare. Conditions: tiers de la récolte. S'adresser à E. Gidon, Bondary Falls, B.C. 19-p.

A VENDRE dans une excellente localité, 480 acres ainsi que chevaux, bêtes à cornes et machines agricoles. On vendra aussi la récolte. Pour plus amples informations s'adresser à F. P. Pelletier, Coderre, Sask. 19-p.

OUTILS DE FORGE A VENDRE— Bonne occasion pour acheter des outils très peu usagés; marteau-pilon, machine à percer avec engin Fairbanks de quatre chevaux vapeur. S'adresser à A. Nédalla, St-Brieux, Sask. 19-p.

SOUMISSION POUR CONSTRUCTION D'EGLISE — On demande des soumissions pour la construction d'une église à Marcelin, Sask. Les plans et devis sont à la disposition des entrepreneurs au presbytère. Les soumissions devront être remises au plus tard le 24 juin et être accompagnées d'un chèque accepté ou d'une garantie (bond) de 20 p.c. du montant de l'entreprise. On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. 14-16

ON DEMANDE A ACHETER DEMI-SECTION, par plus de 10 milles de Prince-Albert, au moins 40 acres en culture, avec facilités de payement. S'adresser au *Patriote.* 15-17

A VENDRE — Outils de forge presque neufs, bonnes conditions. Marteau-pilon, machine à percer avec courroie, engin Fairbank, force 1 ch. v. S'adresser à Nedella, St. Brieux, Sask. 18-p.

INSTITUTRICE DEMANDEE connaissant les deux langues pour le district scolaire d'Ormeaux. Emploi immédiat ou à la fin de juin. Salaire $100.00 par mois. 16 p.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No. 8

"Pendez-vous, mon cher, avait-il écrit à son ami, retour de Montreal, vous avez manqué un beau spectacle! Le marquis de la Bigotière jouant au suzerain, c'était d'un grotesque! Quant à sa fille, une couronne de marquise suffirait-elle à la rendre présentable? Si je me décidais à brûler mes vaisseaux, selon le conseil paternel, je garderais certainement une petite barque... et je ne m'y sauverais pas avec elle!"

Il n'en continuait pas moins à badiner, et repondait aux coups de griffes par de petits vers dans le genre de Boufflers.

Ils en étaient arrivés à ce moment où les plus habiles escrimeurs, après avoir bien taté le fer, sont entraînés parfois malgré eux à s'engager à fond, au risque d'une défaillance. Melle Bigot envisageait cette éventualité sans déplaisir; un peu trop sure du pouvoir de ses charmes, elle était convaincue qu'au premier encouragement le chevalier tomberait à ses pieds avec force protestations de reconnaissance. Aussi, tandis que ses femmes achevaient de l'accommoder, elle suivait dans la glace, d'un oeil complaisant, les détails de sa toilette, beaucoup trop riche pour une jeune fille, et songeait au jour, prochain peut-être, où, dans tous ses atours, elle serait présentée à Versailles par son mari... Emportée sur les ailes de la fée Mirage, elle croyait entendre les propos les plus flatteurs; et, à la révérence, elle escomptait un compliment royal.

— Jolie, maîtresse! marmottait la nourrice, tournant autour d'elle d'un air admiratif; Moussu le chevalier li être ébloui!

— Tu crois?

— Oh! maîtresse! faut méchant jaloux pour dire contraire!

— De qui parles-tu?

— Du vieil homme bavard à jeune maître silencieux.

Ils s'étaient rencontrés chez le parfumeur-papetier-mercier, qui tenait à la fois des pains à cacheter, des mouches, des rubans. Bagasse, qui venait faire ses emplettes, s'était pris de bec avec la négresse qui prétendait passer avant lui, et il avait refusé de lui céder son tour, meme sachant que c'était pour "Mademoiselle."

Dinah écoutait distraitement le récit de la querelle, absorbée par la lecture d'un sonnet joliment tourné. Elle le quitta cependant pour poser elle-même, au coin de la lèvre, une mouche assassine... et son singe irrévérencieux s'en empara pour en faire une boulette.

— Vilaine bête! cria-t-elle, furieuse.

Effrayé, il se réfugiait en haut de l'armoire, sous les meubles; les négresses le poursuivaient vainement. Enfin, une négrillonne, plus agile que les autres, parvint à saisir un papier froissé qu'elle rapporta triomphalement à sa maîtresse.

C'était bien l'écriture du chevalier; mais ce n'étaient pas des vers. "Le marquis de la Bigotière!... Spectacle grotesque!... Brûler mes vaisseaux..."

Dinah, les dents serrées, retourna le feuillet et vit une liste de commissions, perdue sans doute dans la boutique, et qui avait servi à envelopper ses mouches.

La négrillonne se dandinait en riant niaisement.

Soudain, un furieux soufflet s'abattit sur la petite face noiraude, et un vent d'épouvante courba les pauvres esclaves sous la main terrible aux ongles bleuâtres qui se recourbaient comme des griffes.

CHAPITRE IX

"La Joliette"

Tout en recevant les hommages du gouverneur, de Montcalm, Bougainville, des fonctionnaires et des officiers, Melle Bigot remâchait son injure, et une tempête grondait sous son calme apparent. Tous les termes blessants de ce fragment de lettre, tombé si malencontreusement sous sa main et serré précieusement dans un tiroir, passaient et repassaient devant ses yeux et faisaient leur oeuvre corrosive. Tandis qu'un sourire découvrait ses dents blanches à un compliment banal, elle rêvait de quelque supplice digne de la férocité des vieilles squaws, autour du poteau de guerre.

L'arrivée de Lévis l'arracha à ses méditations, et elle l'accueillit avec tant de grâce qu'il en fut presque touché. Il était peut-être injuste, et si elle était capable d'un sentiment vrai, pourquoi ne s'efforcerait-il pas d'y répondre? Après tout, il était encore des unions moins sortables et qui n'en tournaient pas plus mal pour cela? Il avait été fort maltraité par la Dame de Pique... Pourquoi résisterait-il aux avances de la Dame de Coeur?

Elle le taquinait gentiment sur l'absence de son Pylade:

— Quand on vous voit l'un sans l'autre, c'est si extraordinaire!

— Voilà pourtant une grande semaine que nous étions séparés, puisque M. de Suffren était à Montréal.

— Comment faisiez-vous pour vous passer l'un de l'autre?

— On s'écrivait.

— Trop parler nuit... Et trop écrire...

— Bien davantage! Mais les plus silencieux sont parfois les plus bavards la plume à la main.

— Et vous?

— Moi, je le suis de toutes les manières.

— Lequel vous semble le plus sincère, ce qu'on dit ou ce qu'on écrit?

— Ça dépend. La parole a été donnée à l'homme pour "dissimuler" sa pensée. L'écriture aussi peut-être?

— Qui sait? murmura-t-elle rêveuse... En relisant aujourd'hui certain sonnet, j'étais tentée de me laisser prendre à la magie des mots. Le papier est doux, il souffre tout... vérité ou mensonge. Quel singulier contraste si une encre sympathique faisait tout à coup apparaître la véritable pensée entre les lignes!

— Comme la petite fenêtre au coeur des mortels dont parle la mythologie.

— Ce serait bien dangereux pour les hommes!

— Et les femmes!

— Les femmes aussi. Et pourtant, parfois, n'y gagneraient-elles pas de laisser voir ce qu'elles n'osent pas toujours avouer?

Sa feinte mélancolie était si parfaitement jouée que le chevalier la regarda un peu indécis. Encouragement? Mise en demeure? Il ne pouvait éternellement se dire: "Si je voulais!" sans se décider à savoir ce qu'il voulait. Il ne s'agissait plus de tergiverser. C'était: "oui" ou "non." D'un côté, une femme... agréable qu'il façonnerait à son gré, puisqu'elle l'aimait, une fortune considérable qui lui permettrait toutes les jouissances, de l'autre la médiocrité, l'exil indéfini... et une ennemie mortelle par-dessus le marché!

Elle attendait, le regard fixe, impérieux et caressant. Il chercha un appui. Mais Pylade n'était pas là! Et un peu honteux, il dit très bas:

— Si vous vouliez me permettre d'oser?..

Il attendait la réponse, incliné devant elle. Soudain, elle s'écria triomphante:

— Ah! voici M. de Suffren!

Puis, comme Lévis se redressait, un peu pâle, elle lui jeta rapidement:

— Tout à l'heure, je désignerai l'homme que j'estime le plus; celui-là pourra me demander à mon père.

Très gracieuse, elle s'avançait au-devant du retardataire dont elle agréait les excuses avec beaucoup de bienveillance.

— Le courrier de France vous a-t-il apporté de bonnes nouvelles des vôtres, Monsieur de Suffren?

— Excellentes, Mademoiselle; c'est mon excuse pour ce retard.

— Cela se conçoit; on ne peut oublier ceux qu'on laisse derrière soi.

Sur son mâle visage, un peu grave d'ordinaire, il gardait encore le reflet des douces émotions de la journée. Les voix de France lui avaient apporté, avec l'évocation du cher passé, la radieuse vision de sa Provence ensoleillée, de son ciel bleu, de son air embaumé, de ses rochers roux, l'odeur de ses mimosas et la saveur de ses olives.

— Vous avez la mine joyeuse d'un jour de bataille! observa le chevalier, plus soucieux.

— C'est vrai! je suis content des autres et de moi-même.

— Vous avez de la chance! ce n'est pas mon cas.

— Auriez-vous maille à partir avec quelqu'un?

— Hélas! oui.

— Contez-moi cela. Vous savez que je vous serai bon second!

— Malheureusement, c'est un camarade peu commode, et il est bien difficile de le faire convenir d'un tort et revenir sur une sottise.

André fut frappé de son ton d'amertume.

— Vous avez encore joué? vous avez encore perdu?

— La guigne, mon cher! la noire guigne!!

— Vous êtes endetté?

— Naturellement.

— Votre père?

— M'invite à prendre de l'argent où il y en a, fût-ce dans la bourse d'un Bigot.

— Alors?

— Alors, que voulez-vous? je brûle mes vaisseaux!

— Vous ne ferez pas cela!

—Qui m'en empêcherait?

—Moi, si je puis.

— Oui; mais vous ne pourrez pas.

Et, pirouettant sur ses talons, le chevalier se perdit dans un groupe de jeunes Canadiens.

Suffren errait tristement dans la foule; sa belle humeur l'avait quitté; la sensation de son impuissance lui était aussi pénible que s'il eût vu son ami se noyer sans pouvoir lui tendre la perche! Et il donnait au diable les sottes vanités qui font oublier aux meilleurs toute leur dignité!

Une petite main se posa sur son bras:

— Monsieur de Suffren, mon père aurait besoin de vous pour un renseignement.

Il y avait discussion autour de la carte déployée, au sujet de l'emplacement de la future cité...

— Vous qui avez été sur les lieux, Monsieur de Suffren, indiquez-nous le point qui vous semblerait le plus favorable.

Simplement, le jeune officier fit ce qu'on lui demandait en développant ses raisons.

— Mais M. de Lévis pourrait vous donner un meilleur avis, Monsieur, ajouta-t-il modestement en apercevant son ami...

— Oh! quant à ça! Je me récuse, protesta le chevalier. Quand j'apprenais l'*Histoire ancienne*, j'enviais fort les conquérants, mais non les fondateurs d'empire, et quand je lisais de l'un d'eux: "Il bâtit Rome," je me représentais Romulus la truelle à la main, ce qui diminuait beaucoup son prestige.

On rit de la boutade, et il ajouta négligemment:

— M. de Suffren a toutes les qualités qui me manquent, et je m'efface volontiers derrière lui.

— Ce serait la première fois! dit la voix ironique de Melle Dinah.

Etait-ce un compliment?

L'intendant approuvait les judicieuses observations du jeune explorateur.

— C'est tout à fait mon sentiment, et MM. les ingénieurs voudront bien s'y conformer. Il ne reste plus qu'à décider le nom de la ville. Y avez-vous réfléchi, ma fille?

Elle secoua la tête.

— Les femmes ne s'y entendent guère, mon père; et je vous prierai de laisser ce soin au parrain.

— Soit! à vous de le désigner.

Il pensait à M. de Vaudreuil ou de Montcalm.

Lévis attendait, un peu ému.

— Monsieur de Suffren, voulez-vous?

Stupéfait de cette faveur inattendue, André interrogeait son ami du regard?

— On ne saurait mieux choisir! railla ce dernier, chiquenaudant son jabot avec sa jolie impertinence.

— Assurément; appuya la jeune fille, le foudroyant de son oeil noir. M. de Suffren est l'homme que j'estime le plus.

Le chevalier eut un sourire moqueur; et s'inclinant avec sa désinvolture ordinaire:

— Bien joué! mes compliments! dit-il, les englobant dans le même salut.

André ne comprenait rien à toute cette scène, sinon qu'il faisait un sot personnage, et, très ennuyé, il essayait vainement de deviner le mot de l'énigme.

Très aimable, Dinah insistait pour qu'il proposât son nom.

La galanterie eût indiqué celui de la marraine.

Mais André n'était pas galant, et ce soir-là moins encore que de coutume!

— Ma foi! dit-il, je n'ai pas beaucoup d'imagination, mais il est un nom qui doit plaire à toutes les femmes et rappellerait notre Provence: "Joliette!"

La jeune fille se mordit les lèvres; son père approuvait bruyamment.

— Ah! la Joliette! On ne saurait l'oublier!

— C'est une jolie femme? interrogea une ignorante créole.

— Non, Madame, c'est le port de Marseille!

Etait-ce seulement à lui qu'avait pensé Suffren?

Pendant tout le bal qui se prolongea fort tard dans la nuit, il fut traité en triomphateur, et la faveur éclatante dont il était l'objet lui avait fait déjà autant d'amis que d'ennemis, quand on éteignit les lustres et qu'il put enfin regagner son logis. Il se coucha fort morose et dormit très mal. Lévis s'était arrangé pour lui glisser dans les doigts et il n'avait pu le joindre et le questionner. Mais, à la première heure, il frappait à sa porte, résolu à avoir le mot de cette singulière comédie.

Le chevalier, qui ne doutait pas de lui devoir sa déconvenue, affecta de traiter la chose en plaisanterie et de ne lui en garder mille rancune.

— Mes compliments, mon cher!

Vos pareils à deux fois ne se font pas connaître!

C'est un succès digne du Cid! Emporter d'assaut, sans avoir l'air d'y toucher, le coeur d'une héritière aussi courtisée! c'est flatteur! et "Ma Frivolité" rend les armes à "Votre Austérité."

— Me supposez-vous donc capable de marcher sur vos brisées? M'accusez-vous de vous avoir desservi?

— Au contraire! vous m'avez très bien servi! Vous vouliez me tirer des griffes roses de Melle Dinah, et vous vous y êtes jeté à ma place! C'est admirable! et Pylade n'eût pas fait mieux!

— Si je vous ai déconseillé d'épouser Melle Bigot, ce ne serait pas pour le faire moi-même! répliqua vertement l'élève de Bagasse, impatienté. Laissez donc tous ces détours et allusions désobligeantes auxquels je n'entends goutte, et dites-moi franchement de quoi il retourne. Si j'ai des torts, je les reconnaîtrai loyalement.

— Mais vous n'avez aucun tort, cher ami! vous avez profité de vos avantages, c'est trop naturel! J'en aurais fait autant à l'occasion! Je regrette seulement mes sottes plaisanteries sur votre futur beau-père.

— M. Bigot ne sera jamais mon beau-père, dit sèchement Suffren, et vos insinuations sont aussi gratuites que malveillantes! Expliquez-vous donc, une bonne fois et de bonne foi.

Mais tout fut inutile. Lévis tenait à rester sur ses positions, impossible de l'en déloger. Son esprit "ondoyant et divers" le servait merveilleusement, et son agréable persiflage lui permettait de masquer sa défaite sous des apparences avantageuses.

Puis, "dans cet arrière-fond insoupçonné des coeurs" où se cachent les chauves-souris de la pensée, peut-être n'eût-il pas été autrement fâché de trouver "le héros de Plutarque" accessible aux humaines faiblesses.

— Il ne vaut pas mieux que les autres!

C'est une satisfaction perverse quand on est forcé de s'avouer que l'on ne vaut pas grand'chose.

On se quitta donc assez froidement malgré la courtoisie apparente, et André rentra chez lui fort mécontent contre les femmes et leur infernale coquetterie, capable de brouiller les meilleurs amis. Il n'était pas au bout de ses peines. Malgré ses airs de capitale, Québec était une très petite ville, et les caquets allaient leur train. Dans les salons, à la promenade, au patinage, partout où se rassemblait la haute société canadienne, il n'était bruit que du prochain mariage du plus beau parti de la colonie! Les uns blâmaient; les autres approuvaient; presque tous enviaient. Quand la chose revint aux oreilles du principal intéressé, il se fâcha tout rouge et se rendit incontinent à l'intendance pour protester contre les sots propos dont pouvait se montrer légitimement offensée la susceptibilité paternelle.

Bigot, bien et dûment stylé par sa fille, le reçut avec beaucoup de bonhommie. Evidemment, il eût trouvé très mauvais que l'on prit cette liberté avec tout autre que M. de Suffren. Mais il avait affaire à un vrai gentilhomme; sa démarche le prouvait; l'on pouvait se fier à son tact et sa délicatesse, et, pour y répondre par une marque de haute confiance, il l'autorisait à s'expliquer lui-même avec sa fille.

André se défendit de cette nouvelle et compromettante faveur, mais le père ne voulut rien entendre et le poussa lui-même dans le salon de Dinah.

— Je vous amène un coupable... mais coupable de trop de modestie, ma fille; ça vous changera de tous nos jeunes fats! Ne lui soyez pas trop sévère.

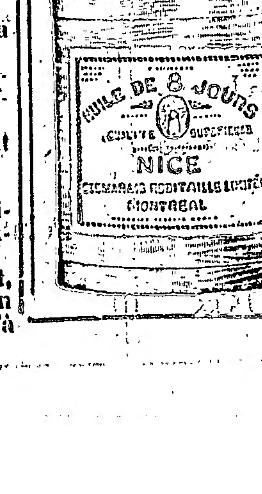
— On tâchera, mon père, répondit-elle avec un charmant sourire.

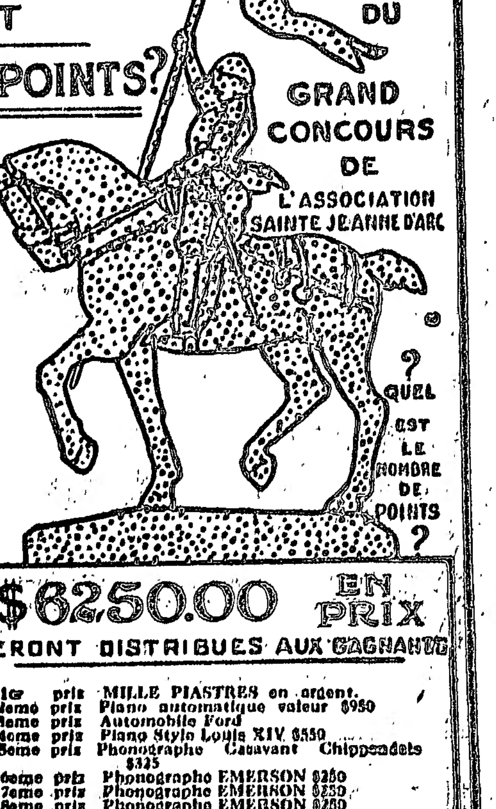
Suffren ne lui avait jamais fait la cour, et rien dans ses paroles ni ses actes ne permettait de supposer qu'il en eût la moindre intention; mais, du moment où elle lui avait témoigné son estime, il devait être prêt à tomber à ses pieds.

Evidemment, il n'avait pas les qualités séduisantes du chevalier; mais il en avait d'autres, et elle n'aurait pas à rougir de son choix! Qui sait même si l'avenir ne lui donnerait pas une éclatante revanche des mépris de Lévis?

Malheureusement, notre héros n'était nullement disposé à s'y prêter, et, dès la première invite trop transparente, il s'empressa de rompre les chiens. Mais il n'avait pas la désinvolture nécessaire, et, ramené habilement par son interlocutrice, après quelques essais infructueux, il ne chercha plus à se dérober et aborda résolument la question avec sa franchise... et sa maladresse ordinaire. Au reste, c'était la tentative délicate et dont, avec tout son esprit, le chevalier aurait eu peine à se tirer! Mais André!

(à suivre)





:GRAVELBOURG:

Notes Locales

Grâce à l'amabilité de M. Joseph Hamelin, nous pouvons donner un rapport météorologique de la semaine du 24 mai dernier. Ce rapport est comme suit:

Date	Max.	Min.
24	75	65
25	85	70
26	85	65
27	75	55
28	75	55
29	75	55
30	75	55
31	75	56

La pluie tombée durant la semaine du 24 est 0.28, et durant le mois complet de 3.61. Il a plu douze différentes reprises durant le mois, et c'est avec difficulté que les cultivateurs ont réussi à ensemencer leur terrain. En dépit de l'humidité, les conditions du terrain sont excellentes.

— Le frère A. Sylvestre, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, sera heureux de prendre les abonnements à la revue "L'Ami du Foyer," de Saint-Boniface. Cette revue, comme on sait, est en rapport avec Rome et contient des articles très intéressants et très instructifs sur les derniers événements liturgiques. Cette revue des missions devrait entrer dans toutes nos familles catholiques.

— Nous apprenons avec peine que M. Gallant, avocat, du bureau légal Gravel et Gravel, est retenu au lit depuis une semaine. Nous formons des voeux pour son prompt retour à la santé.

— Samedi, le 3, il y eut un commencement d'incendie au Théâtre des Variétés. Dimanche, le 4, il y eut un autre commencement d'incendie à la résidence de M. Joseph Forcier.

— Dimanche, le 4, le club de balle au camp de Gravelbourg recevait la visite du club de Hodgeville. Les partisans locaux ont pu jubiler à leur aise, car le club de Gravelbourg, après une lutte acharnée au possible, remporta la victoire par la faible marge d'un point, le résultat étant de 11 à 10.

— Madame Bellehumeur est en visite che sa soeur à Moose Jaw.

— Un de nos jeunes les plus actifs, M. Gaston Vincent, comptable au Palais de Justice, partait pour Montréal le 3. Nous espérons bien que juillet le verra de nouveau à Gravelbourg.

— Melle Gérard, autrefois du bureau de la Municipalité, a accepté une position à la Banque de Toronto, en remplacement de Melle Brazziel qui, pour cause de santé, est forcée de prendre quelques semaines de repos.

— Après le tennis, le golf. Gravelbourg deviendra avant peu l'endroit sportif du sud de la province. Un club de golf vient de s'organiser et déjà le terrain est choisi. On nous dit que près de 30 sont sur la liste des abonnés. L'organisation semble être entre les mains de M. Wood, gérant de la Banque Union.

— M. D. Findlay, avocat de Meyronne, était de passage en ville cette semaine.

— Le 30 juin prochain, nous aurons la bonne fortune d'entendre le concert Larrieu. Nul doute que les amateurs de belles choses ne voudront pas manquer cette aubaine.

— Mme Lamère, de Minneapolis, est en visite chez sa soeur, Mme Gagnier.

— Lundi, le 5 juin dernier, était célébré en l'église Sainte Philomène de Gravelbourg, le mariage de M. Wilfrid Jérôme et de Melle Alice Lizée, tous deux de Gravelbourg. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Charles Maillard, curé de la paroisse. La mariée était conduite par son père et le marié par M. Ernest Cadieux. Le chant fut de toute beauté. Une nombreuse assistance était présente. Les mariés sont ensuite partis en voyage de noce.

A l'occasion de leur retour, jeudi le 8, un groupe nombreux d'amis s'était rendu à la station pour leur souhaiter la bienvenue. Sous les auspices de l'A. C. F. C., un goûter fut ensuite servi chez Mme Jérôme, mère de M. Wilfrid Jérôme. La plus vive gaieté régna durant ces trop courtes heures. M. Z. Raiche, président du Cercle Mathieu de Gravelbourg, présenta ses meilleurs voeux de bonheur aux deux nouveaux époux. M. Eugène Cadieux, au nom des amis du nouveau couple, fit ensuite une allocution des mieux senties. A la demande du président et de M. Wilfrid Jérôme, M. René Raymond remercia la nombreuse assistance et sut démontrer que l'A. C. J. C. demeure fidèle à ses membres. Tous, tard dans la soirée, se séparèrent emportant en eux-mêmes le souvenir de cette réunion intime où le coeur a plus de place que la bouche.

Voici les noms de ceux qui participèrent à la réunion:

M. et Mme Wilfrid Jérôme, M. Zotique Raiche, Melle Annette Beauchesne, M. Hector Legault, Melle Gertrude Nadeau, M. René Raymond, Melle Simonne Dupras, Félix Lamarre, Imelda Jérôme, Victor L'Ecuyer, Yvonné Leblanc, Félix Lebrun, Lorette Bellehumeur, Anselme Bachand, Adèle Lizée, Valérent Lizée, Corinne Colleaux, Ernest Lizée, Angéline Labossière, Emile Lizée, Lillian Brazziel, Octave Aussant, M. Boutin, Laurent Collin, Annette Jérôme, William Chénier, René Bibeau, Phillipe Lagassé, Laurienne Lebrun, Narcisse Morin, Eldora Coutu, F. X. Tisseur, Celia Matte, M. et Mme Ernest Cadieux, M. et Mme Eugène Cadieux, M. et Mme Paul Saint-Arnaud, M. et Mme Gustave Fréchette, M. et Mme Jalbert, M. et Mme F. Lebrun, Mme Veuve Jérôme, Adolphe Huel, Pierre Huel, Jean Huel, Alfred Charlebois, Pat. Collins, J. A. Dupras, Dieudonné Piché, Oscar Piché, Achille Piché, Conrod Piché, Alphonse Théberge, André Vouillat, Donat Bellehumeur, C. E. Fuette, William Bissonnette, Alex Pelletier, Ted. Gaudet, Wilfrid Bilodeau, Ovila Nadeau.

De nombreux cadeaux ont été offerts aux nouveaux époux.

— Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. l'abbé Paul Gaudet, professeur au Séminaire de Joliette, P.Q. M. l'abbé Gaudet est le confrère de classe de Messieurs les abbés Louis Lussier et Zotique Crépeau, professeurs, et de M. René Raymond, étudiant en droit, tous trois de Gravelbourg.

:o:

Couvent

Mardi, le 30 mai dernier, jour de l'exposition scolaire, le Couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg avait l'honneur de recevoir sous son toit l'Honorable S. J. Latta, ministre de l'Education, accompagné de M. Louis Martel, maire de Gravelbourg, du Dr. Maurice Gravel, président de la Commission Scolaire, de M. Georges Hébert, avocat et de M. A. Boucher, commissaires.

La réception fut grandiose, comme toutes celles qui se font dans des circonstances solennelles. Elle débuta par un duo de brillante allure, "Scherzo" de A. Sponholtz. Puis les enfants de l'école entonnèrent un choeur anglais de bienvenue. Melles Caroline Michaud et Blanche Forcier se sont bien acquittées de leur rôle de solistes. Vint ensuite l'adresse, lue par Melle Iva Smith très distinctement et d'une manière intelligente.

Un groupe de mignonnes se présentèrent après et chantèrent d'une façon charmante quelques couplets bien tournés qui se terminaient par l'importante demande d'un jour de congé. Pour clore la réception, le duo à deux pianos, "Waltz and Chorus" de Charles Gounod, fut exécuté par Melles B. Forcier, J. Gravel et I. Chouinard.

M. Latta prit la parole et témoigna avec beaucoup de bienveillance son étonnement et sa joie de la belle réception qu'on venait de lui faire. Puis, il fit la visite de la maison. Dans l'après-midi, il revint à deux heures, et examina en détail l'exposition; les cahiers de concours mensuels, les morceaux de dessin faits dans les différents cours, les pièces de couture et de broderies en tous genres, les peintures à l'huile et à l'aquarelle. Il fit part à plusieurs reprises au corps enseignant de sa satisfaction; il assura même que l'exposition était vraiment supérieure sous toutes ses formes.

Le département avait député M. Chadwick pour examiner les travaux scolaires des enfants; à son tour, ce monsieur fut très étonné et apprécia grandement tout ce qu'il vit à l'exposition.

Lors de son passage à Gravelbourg, Monseigneur Marois, Vicaire Général, nous honora de sa visite. Les élèves souhaitèrent à Monseigneur la plus sincère et la plus cordiale bienvenue. Après quelques couplets de circonstance en l'honneur de son passage au Couvent, Mgr le Grand Vicaire fut conduit dans les salles d'exposition. Il ne cacha pas son admiration en présence des travaux présentés, fruits de longues heures d'étude et de dur

(à suivre en page 11)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ASSINIBOIA, Sask.

— Dimanche 4 juin la messe était chantée à Maxstone par M. l'abbé Poirier, à part les paroissiens de Maxstone, nous remarquions la famille J. Deshaye, la famille B. Dubois et E. Fontaine, de St-Victor. Après la messe, MM. Deshaye, Dubois, Fontaine, Aimbault et leurs familles ont passé l'après-midi chez M. L. Racicot.

— Dimanche le 11 juin, Ronaldo Racicot, actuellement à Willows, était l'hôte de ses parents L. Racicot.

—Dimanche dernier Melle Aurore Aimbault, actuellement à Laflèche, était en visite chez ses parents à Assiniboia.

— M. L. Racicot et un de ses fils, Léo, sont partis pour un voyage de cinq à six semaines dans l'Est, pour affaires.

— M. l'abbé Poirier est allé aider à la retraite à Cantal.

— Les semences sont finies et la récolte a bonne apparence; une bonne pluie serait favorable.

:o:

ARBORFIELD, Sask.

— Dimanche dernier après la messe, M. le curé Carpentier réunissait les gens dans le but de procéder à la formation d'un comité qui verrait à organiser un pique-nique qui sera tenu au profit des oeuvres paroissiales.

Les dames et messieurs suivants furent choisis pour faire partie de ce comité: Mmes Joseph Brisebois, Jean Bérubé, Zénon Chamberland et Onésime April; MM. Théodore Lalonde, Médéric Foucher, Auguste Hudon et Raymond Courteau. A une réunion des membres de ce comité tenue peu après, il fut décidé que dimanche le 25 juin serait la date à laquelle on tiendra ce pique-nique. Il aura lieu sur le terrain de l'église, et comme notre paroisse possède un endroit idéal pour les réunions ou pique-nique, on ne doute pas qu'une agréable journée sera passée par toutes les personnes qui prendront part à ce pique-nique.

— L'apparence des récoltes dans le district est des plus favorables pour la saison. Nous avons eu quelques averses dernièrement qui vont aider grandement à la croissance.

— Il y a actuellement un deuxième élévateur en construction à Eldersley. Comme cette place est la plus près de notre district pour la vente du grain, nos gens ont appris avec plaisir la construction de cet élévateur, surtout si l'on tient compte du fait qu'il y aura du moins une certaine compétition dans l'achat du grain avec cet autre établissement.

Comme la superficie semée en blé dans le district est de beaucoup supérieure à celle des années passées, nous aurons de plus la certitude de pouvoir placer notre blé avec plus de facilité lorsqu'on se rendra à Eldersley, chose qui nous faisait quelques fois défaut dans le passé avec un seul élévateur.

:o:

FRENCHVILLE, Sask.

— Il nous fait plaisir de voir que notre humble correspondance au *Patriote* est lue par de nombreux lecteurs. Notre but est celui de tous les centres canadiens-français: nous grouper et former de bons centres afin que notre influence en matière d'enseignement et de municipalité soit prépondérante — quels buts plus nobles!

Naturellement, pour attirer des colons, il nous a fallu donner quelques renseignements sur les richesses de la partie de la province qui nous intéresse. Dans notre propagande nous n'avons jamais même fait allusion à nulle autre place peut-être moins avantageuse que la nôtre. Alors, par charité, qu'on nous rende la pareille.

— La récolte cette année, avec des pluies si fréquentes, nous donne les meilleures espérances.

— Melle Marie Lacoursière est partie en promenade chez ses soeurs à St-Stanislas, Qué.

— Mme A. M. Durand nous a quittés pour quelques mois en visite chez sa mère, Mme Lebel, à Willow-Bunch.

—M. G. Hamel, qui nous avait quittés il y a trois ans, nous est revenu enchanté de se retrouver au milieu d'amis.

:o:

LEBRET, Sask.

— M. Georges Vincent, du "Trinity College" de Londres, Angleterre, a présidé les examens de musique pour la pratique pianoforte à l'Académie St-Gabriel.

Les résultats furent les suivants:

Division des jeunes — Mary Goski, 76; Mary O'Toole, 76.

Division préparatoire — Honneurs — Laurette Longpré, 81; Marjorie Bennett, 81.

Admis — Thérèse Raby, 77; Martha Rinaudo, 9; Helen Adolphe, 75; Eva Irvin, 69; Jean O'Toole, 72; Clara Salomon, 64.

Division élémentaire, honneurs — Evelyn Purdy, 89; Yvonne Mouly, 3; Germaine Paquin, 87; Alma Larocque, 85; Lucienne Paquin, 84; Irène Ayotte, 84; Jean Mullan, 82; Mary Mullan, 82; Dorothy Regan, 82.

:o:

WILLOW BUNCH, Sask.

— Les amateurs de W. B. ont interprété, il y a déjà quelques semaines, l'oeuvre du sénateur David, "Le drapeau de Carillon." C'est un drame historique qui nous reporte aux jours d'épopée de 1760, alors que toute une race gémit sous la botte de l'envahisseur et donne ses dernières convulsions de révolte avant d'accepter le sacrifice de sa liberté.

La pièce respecte les traditions et les moeurs du temps; elle n'est par chargée de scènes ni de récits empruntés à des situations forcées; la réalité historique est bien conservée.

Rien d'étonnant qu'une oeuvre ainsi conçue et bien interprétée ait soulevé de l'enthousiasme chez des descendants des héros de la cession et provoque des sentiments de fierté nationale bien légitime. M. David a touché une corde que l'auditoire a fait vibrer à l'unisson.

— Le 28 au soir, les amateurs du cercle de St-Victor interprétaient "20 minutes d'arrêt," petite comédie en un acte assez bien réussie. Puis un drame en un acte "Une vengeance" *de Leroy Villars.* C'est l'histoire des persécutions chrétiennes par les Arabes, en Afrique. Le fils d'un général français ayant trouvé la mort à la suite d'une trame musulmane, le père jura de venger son fils. C'est une pièce d'une belle tenue littéraire, passionnante, qui a été interprétée d'une façon brillante par les amateurs du cercle Jeanne d'Arc.

— Le concert Larrieu aura lieu ici le 24 juin au soir à la salle St-Jean-Baptiste. Les billets sont en vente à la pharmacie au prix de $1.00 et $1.50. Il faudra venir entendre ces trois artistes qui donneront ce concert sous les auspices de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Mme France Ariel et M. Armand Duprat interpréteront les oeuvres d'Albert Larrieu.

— Dimanche après-midi, le 4 juin, il y eut une joute de balle au camp qui a intéressé des centaines de gens venus de tous les coins de la région. Notre club s'est mesuré avec celui de Vice-Roy; des deux côtés on a montré de l'habileté et de l'endurance; les joueurs étaient bien costumés et sont doués d'un physique remarquable, probablement acquis à la suite d'une gymnastique soutenue depuis nombre d'années. Le résultat de cette partie de base-ball a été favorable à l'équipe de Vice-Roy de deux points.

— Le Dr. Albert Mathieu, spécialiste pour les maladies de la tête, sera à W. B. les 13 et 14 juin. Ceux qui désirent le consulter devront s'adresser à l'hôpital durant ces deux jours.

— Dimanche après la grand'messe, le 18 juin, il y aura assemblée générale de tous les paroissiens. On y discutera des questions très intéressantes concernant l'organisation des fêtes du cinquantenaire. Tous devront être présents, car le temps presse; il ne nous reste plus que quelques semaines d'ici au 12-13 juillet.

:o:

LAC LA BICHE, Alta.

— M. J. A. Boisvert est de retour d'un voyage à Edmonton pour affaires.

— M. Thivierge doit nous quitter bientôt avec sa famille pour s'installer près de St-Vincent.

— Tout s'annonce bien pour le premier juillet ici. Grâce aux efforts de la chambre de commerce, nous allons avoir une fête en règle, des courses, jusqu'au "paw waw." Des excursions partiront d'Edmonton le samedi matin, pour se rendre ici à temps pour la fête.

— On voit encore beaucoup d'annonces en anglais seulement, mais avec le temps j'espère que nous verrons les annonces dans les deux langues, dans nos maisons de commerce.

— La semaine dernière la gelée s'est fait sentir un petit peu fort, mais d'après les rapports de différentes places, il n'y a pas eu de dommage.

— Melles A. Joncas et M. Cherrier sont venues passer leurs vacances au Lac chez M. A. Joncas.

— La récolte s'annonce bien jusqu'à présent. Nos vieux colons nous disent que ça va être une bonne année. Beaucoup de fermiers s'organisent pour améliorer l'industrie laitière.

— Il reste encore quelques bons terrains qu'on pourrait se procurer à bon marché. Si quelqu'un désire se placer dans un centre canadien, qu'il demande des informations à Levasseur.

:o:

GRAVELBOURG

(suite de la page 10)

labeur. L'impression que Mgr Marois garde de cette exposition scolaire est certes des plus agréables, s'il nous est permis d'en juger par son étonnement et par sa joie.

:o:

Hommage aux bienfaiteurs de Gravelbourg

Les citoyens de la ville de Gravelbourg ont vu avec plaisir dans la "Patrie" du samedi, 3 juin, une belle feuille illustrée des principaux édifices religieux, civils et commerciaux de la localité, les photographies des principaux personnages, artisans de sa prospérité matérielle et spirituelle.

L'idée du chroniqueur qui lui a fourni les renseignements, les gravures, les portraits avec lesquels elle a composé une page si artistique en l'honneur de Gravelbourg est certainement digne de louanges. On ne parlera jamais trop dans les journaux de l'Est des oeuvres canadiennes-françaises qui s'établissent, au milieu de mille difficultés, dans nos provinces de l'Ouest.

Tout ce qui est dit dans cette page à propos du *Collège Mathieu* est tout à fait à sa place. La reconnaissance que la population de Gravelbourg doit à la province de Québec et aux Chevaliers de Colomb pour la générosité avec laquelle ils ont répondu à l'appel de Mgr Mathieu et de son actif Vicaire Général, Mgr Marois, doit être exprimée publiquement et nous sommes on ne peut plus heureux de le faire. Ce Collège, aujourd'hui définitivement établi, grâce à de si nobles efforts, sera dans l'avenir, nous en sommes convaincus, à côté de notre magnifique Couvent, la gloire de notre petite ville. Les Pères Oblats qui ont pris charge de cette institution naissante sauront, à n'en pas douter, en faire un foyer intense de vie intellectuelle, religieuse et patriotique. Merci donc à Mgr Mathieu, merci à Mgr Marois, merci au Québec et aux Chevaliers de Colomb.

Cette page qui porte en sous-titre *"Une ville qui est une véritable leçon d'énergie"* n'est malheureusement pas complète. Ignorant de qui la "Patrie" tient ses renseignements, nous nous sentons parfaitement à l'aise pour remettre les choses au point. L'énergie qui a fait surgir cette ville comme par enchantement, qui a donné l'impulsion à toutes ses oeuvres, n'est-elle pas personnifiée en M. l'abbé Pierre Gravel, autrefois missionnaire colonisateur depuis 13 ans, l'âme de notre magnifique groupement canadien-français, découvreur et inspirateur d'autres énergies efficaces? Et malheureusement ce nom — par une omission sans doute involontaire — n'a pas été mentionné. — Le chroniqueur de l'article, nous en concluons, est probablement étranger à Gravelbourg et peu familier avec l'histoire des héroïques commencements de notre localité. Il nous est singulièrement agréable de saisir cette occasion pour signaler au public l'oeuvre admirable accomplie par M. l'abbé Pierre Gravel pour l'établissement de cette belle ville canadienne et pour l'expansion catholique et française des nôtres en Saskatchewan. Nous devons une reconnaissance toute spéciale à M. l'abbé Pierre Gravel pour son travail intelligent et persévérant, pour l'impulsion et le développement qu'il a donnés à toutes nos oeuvres dans le domaine religieux, éducationnel, civil et national, pour l'énergie indomptable qu'il a montrée en toute occasion. Nous formulons le souhait que dans l'avenir comme dans le passé, M. l'abbéGravel donnera le meilleur de son coeur et de ses talents à la consolidation de l'oeuvre signalée qu'il a accomplie à Gravelbourg, pour l'honneur de Dieu et de la Patrie.

:o:

Collège

Nous sommes heureux d'apprendre que le collège de Gravelbourg vient de passer définitivement aux mains des RR. PP. Oblats. Grâce à la générosité des Canadiens français de la Saskatchewan et de la province de Québec, la lourde dette dont il était grevé depuis sa fondation et qui mettait son existence en danger a été entièrement soldée. Ce geste magnifique de nos compatriotes, provoqué dans l'Est par les Chevaliers de Colomb, assure la vie à cette oeuvre si importante pour la survivance de notre race dans ce coin du pays. Maintenant que les RR. PP. Oblats en ont pris la direction, nous sommes assurés que cette institution marchera dans la voie du progrès et du développement. Déjà les nouveaux possesseurs sont en train de faire des améliorations et des agrandissements. Voulant faire du collège quelque chose de durable, quelque chose qui puisse contribuer à l'établissement définitif des nôtres dans cet Ouest Canadien, ils se proposent de construire d'après un plan général dont les différentes parties seront accomplies par étapes, à mesure que les besoins se feront sentir. Ceci prouve qu'ils apprécient hautement ce qui a été fait pour l'oeuvre du collège puisqu'ils mettent sans tarder cet aide à profit, avec l'assurance d'ailleurs qu'ils pourront toujours compter sur la générosité de ceux qui auront le bonheur de jouir des immenses avantages que ce collège est destiné à procurer à tous les Canadiens français. Ce geste sublime de nos frères de Québec pour implanter à jamais sur ce sol conquis par nos pères le verbe français et les traditions ancestrales nous apporte dans la lutte un regain d'énergie et un renouveau d'espérance.

La fin de l'année approche avec sa perspective de vacances bien méritées et ardemment attendues. Comme toujours, à l'époque des examens, la vie intellectuelle est intense. Il y a de l'émulation; chacun veut faire son possible pour bien terminer l'année et pour parfois reprendre un peu du terrain perdu. On parle de récompenses, de prix de médailles d'or, etc. Ceux qui ont quelques petits reproches à se faire commencent à regretter leur négligence et veulent au moins se rattrapper aux examens. Ceux qui ont bien travaillé vivent dans l'espoir de retourner dans leur famille avec quelque décorations sur leur poitrine, afin de prouver à leurs parents qu'ils n'ont pas perdu leur temps et qu'ils savent apprécier les sacrifices que ces derniers font pour eux.

On est à préparer une grande séance à l'occasion de la distribution des prix. Le programme revêt un cachet de gaieté. On y jouera deux comédies, dont l'une, "Le départ pour la Californie," est bien connue du public. Ces deux comédies sont sous la sage direction de professeurs expérimentés dans l'art théâtral. Il y aura aussi chant, fanfare, etc. Tout fait prévoir que cette séance des jeunes, "du blé qui lève," sera des plus intéressantes. Il faut que tout Canadien se rende compte par lui-même du travail magnifique accompli dans cette institution, en assistant à cette représentation récréative.

Pour un vrai divertissement le

JOUR DU DOMINION

SOYEZ A

PRINCE-ALBERT

le 1er Juillet 1922

RADIO!

Le dernier cri du progrès en notre siècle. Ecoutez la musique, le chant, les nouvelles sportives et autres messages reçus de tous les autres centres importants.

COURSES DE CHEVAUX!

Un grand nombre de trotteurs disputeront les gros prix offerts.

JEUX ATHLETIQUES

Tous les principaux joueurs de près et de loin y seront.

JOUTE DE BASEBALL DE JEUNES

Match International de Football--ANGLETERRE et ECOSSE

Les inscriptions sont recues jusqu'au 29 Juin

M. McDIARMID, PRESIDENT

HENRY LACROIX, TRESORIER

W. O. McDOUGALL, SECRETAIRE